



LES DEVISES.

VI. ENTRETIEN.



UN navire de France étant entré la nuit dans le port, Ariste & Eugene eurent la curiosité de le voir avant que de se promener sur le rivage : car il étoit non seulement bien bâti, & propre à faire des voyages de long cours ; mais encore tres-bien équipé, & orné au dedans & au dehors. Outre que l'or & l'azur y brilloient de tous côtez, le Soleil au dessus du globe de la terre y étoit peint en plusieurs endroits, avec ces paroles,

Nec pluribus impar.

Cette devise arrêta les yeux d'Eugene, & remplit tellement son esprit, qu'aussitôt qu'ils furent au bord de la mer. Il faut avouer, dit-il qu'il n'ap-

Il peut suffire à plus d'un Monde.

partient qu'à notre Auguste Monarque de porter une devise aussi heroïque que celle qu'il porte depuis quelques années. A la verité, repondit Ariste, ce grand Prince ne pouvoit prendre un symbole plus illustre, ni plus digne de lui que le Soleil: ce bel astre est son veritable portrait.

Il y a long-tems, interrompit Eugene, que j'ai envie de sçavoir ce que c'est précisément qu'une devise, & vous me feriez plaisir de me l'apprendre; car je sçai que vous avez étudié à fond cette matiere, & que vous avez même fait des devises qui ont été louées par les connoisseurs. Quand ce ne seroit que pour m'acquitter de ce que je vous dois touchant le flux & le reflux de la mer, repartit Ariste en riant, je serois obligé de vous dire tout ce que je sçai sur le chapitre des Devises; & je veux bien satisfaire tout-à l'heure à une obligation aussi juste que celle-là.

Μεταφορά La devise est à le bien prendre
κατ'αν'αλο- une métaphore, & une métaphore de
yeiαν. proportion, qui represente un objet
Arist. Rhet. par un autre avec lequel il a de la
lib. 3. c. 10. ressemblance; de sorte que pour ex-
primer

VI. ENTRETIEN. 337

primer en langage de devise , par exemple, que notre sage Monarque est capable de gouverner lui seul tous les peuples de la terre , il faut chercher une image étrangere qui mette cela devant les yeux , & qui donne lieu à une comparaison juste , comme seroit un Soleil avec ce mot ,

Sufficit orbi.

Il suffit seul
au monde.

C'est parler proprement & communément que de dire , *le Roi est un Prince qui a assez de sagesse pour gouverner le monde lui seul* : c'est parler métaphoriquement que de dire , *le Roi est un Soleil qui a assez de lumiere pour éclairer le monde lui seul* : où vous voyez qu'on compare le Roi avec le Soleil , la sagesse avec la lumiere , & que la comparaison est fondée sur le rapport que ces choses ont entre elles,

Une métaphore de cette espece fait l'essence de la Devise ; & c'est par là aussi particulièrement qu'on doit juger si les devises sont vraies ou fausses. Elles sont vraies quand elles contiennent une similitude métaphorique , & qu'elles se peuvent réduire en comparaison:elles sont fausses quand cela leur manque. Car la métaphore est

Similitudinis est ad verbum unū cōtracta brevitas. Cic. de Orat. lib. 3.

338 LES DEVISES,

selon les maîtres de l'éloquence, une similitude abrégée, & une comparaison en un mot. Ainsi les deux Spheres de François I I. avec ces paroles,

Un monde
ne suffit pas.

Unus non sufficit orbis :

les trois Couronnes de Henri I I I. dont deux sont représentées en terre, & l'autre en l'air avec ces mots,

La dernière
m'attend au
Ciel.

Manet ultima cœlo :

les Colonnes d'Hercule, que Charles-Quint prit pour sa devise avec cette Ame,

Plus outre :

l'Aigle qui fait les Armes de la Maison d'Este, & que le Gratiani a mis au commencement de son Poëme de la Conquête de Grenade, qu'il a dédié au Duc de Modene, avec ce mot,

Je ne veux
point d'autre
Pegase.

Non alio Pegaso :

le Démon au milieu des flammes, que le Comte de Villamediana fit peindre avec ces paroles,

Plus tour-
menté, moins
repentant.

Mas penado y menos arrepentido :

sont des symboles illustres & ingénieux ; mais ce ne sont point des devises régulières. Les Globes de François I I. & les Couronnes de Henri I I I. n'ont ni métaphore, ni similitude.

VI. ENTRETEN. 339

Les Colonnes de Charles Quint, & l'Aigle de Gratiani ne roulent que sur l'opposition, comme vous voyez ; & pour le Diable en feu, il ne fonde pas la ressemblance dont il s'agit. La pensée du Comte Espagnol n'est pas précisément de se comparer avec le démon ; il ne dit pas, *je souffre beaucoup, & je ne me repens point* : mais il dit, *je souffre davantage, & je me repens moins*. A la vérité ce sens-là est plus délicat que l'autre, pour exprimer une passion excessive : cependant quelque délicat qu'il soit, il ne convient pas à la devise. Ce symbole est, si vous voulez, quelque chose de plus beau qu'une devise ; mais enfin ce n'en est point une.

Ne pourroit-on pas, dit Eugene, trouver de la comparaison dans ce symbole, en disant du Diable *mas penado y menos arrepentido* ; & en expliquant la pensée du Comte de cette sorte, *Plus le Démon souffre, moins il se repent ; ainsi plus je souffre en aimant, moins je me repens d'aimer ?*

Vraiment, dit Ariste, vous le prenez bien ; & je ne doute presque pas que votre explication ne soit la meilleure.

Au reste la métaphore dont je parle, ajouta-t-il, est une métaphore en figure, & comme l'appelle un bel esprit de-là les monts, *Una metaphora in fatto*. C'est une métaphore peinte & visible qui frappe les yeux; au lieu que celles des Orateurs & des Poètes frappent seulement l'oreille. Si bien que les devises peuvent être comprises parmi ces métaphores qu'Aristote nomme des peintures & des images. Cependant ces figures métaphoriques sont accompagnées de quelques paroles, & en cela elles sont semblables aux métaphores communes. Car enfin, quoi qu'en disent quelques Auteurs Italiens, la devise est un composé de figures & de paroles.

L'Aigle qui étoit représentée dans les drapeaux des Legions Romaines; le Sphinx qui étoit gravé sur le cachet d'Auguste, n'étoient rien moins que des devises: non plus que ces paroles de Cesar Borgia,

Etre Cesar
ou n'être
rien.

Et que ne
peut l'A-
mour.

Aut Cesar, aut nihil:
non plus que celles de Jean de Medici, *E che non puote Amore?*

La figure seule ne fait qu'un symbole hieroglyphique: & les paroles seules

VI. ENTRETEN. 341

ne font qu'un dicton , ou tout au plus qu'une sentence. Il faut une figure & des paroles pour faire une vraie Devise. Un Italien a dit assez plaisamment qu'un mot sans figure est un fantôme plutôt qu'une devise ; ou bien que c'est un de ces esprits follets , dont on entend les paroles , & dont on ne voit point le corps. *Una fantasima più tosto che impresa ; o pur undi questi spiri i folletti , che n'udiano le parole , ma non ne vediamo i corpi.*

Scipione
Ammirato.

On a donné à la Figure le nom de Corps , & aux paroles celui d'Ame ; parce que comme le corps & l'ame joints ensemble font un composé naturel , certaines figures & certaines paroles étant unies font une Devise. Je dis certaines figures & certaines paroles : car toutes sortes de figures & toutes sortes de paroles n'y sont pas propres ; & il faut observer exactement quelles sont les conditions des unes & des autres. Voici celles qui regardent les Figures , ou les Corps.

Les Figures qui entrent dans la composition de la Devise ne doivent avoir rien de monstrueux ni d'irrégulier ; rien qui soit contre la nature des

342 *LES DEVISES,*

choses, ou contre l'opinion commune des hommes : comme seroient des aîles attachées à un animal qui n'en a point ; un astre détaché du Ciel. Selon cette regle, ce ne sont pas des devises, que la tortue à laquelle un Prince de Salerne donna des aîles avec ce mot,

Je les tiens
de l'Amour.

Amor addidit :

ni celle que Côme de Medicis couvrit d'une voile de navire enflée par le vent, avec ces paroles,

Hâte-toi
lentement.

Festina lentè.

On peut mettre dans le même rang l'Aigle de l'Empire enchaînée aux Colonnes d'Hercule,

Vous n'irez
pas plus loin.

Non ultra metas,

pour marquer la retraite de Charles V. de devant Mets : & le Croissant avec une colonne entre ses deux pointes, qu'elle empêche de se joindre,

De peur
qu'il ne rem-
plisse & son
cercle & le
monde.

Ne totum impleat orbem,

pour exprimer que Marc-Antoine Colonne empêcha les Turcs, par l'avantage qu'il eut sur eux à la bataille de Lepante, d'étendre par tout leurs conquêtes.

Il ne faut pas aussi unir ensemble des figures qui ne se rencontrent poin

VI. ENTRETIEN. 343

d'ordinaire , & qui n'ont nulle liaison d'elles-mêmes , comme seroient trois oiseaux enfilez en l'air d'une même flèche , tels que sont les trois Alerions de Godefroi de Bouillon , auxquels il ajoûta ces paroles ,

Dederitne viam casusve , Deusve.

Soit par un coup du hazard ou du Ciel.

Je juge par-là , dit Eugene , que ce n'est pas une devise reguliere , qu'une fleur de Souci exposée à un miroir ardent qui reçoit les rayons du soleil , & qui les réfléchit sur elle , avec ce mot ,

Muero porque te mira :

Je meurs , parce qu'il te regarde.

que ce n'en est pas une que celle qui fut prise par M. le Chevalier d'Harcourt au Carouzel des Thuilleries. C'étoit une Croix de Lorraine dans un Soleil qui jette des rayons sur une Croix de Chevalier , & des foudres sur des Croissans , avec ces paroles ,

Hinc lumen , hinc fulmina.

D'un côté la lumiere , & de l'autre les foudres.

Vous en jugez bien , repartit Aristote : & la raison est que la devise étant essentiellement une métaphore & un symbole naturel , elle doit être fondée sur quelque chose de réel & de certain , & non pas sur le hazard ou sur l'imagination : joint que s'il étoit per-

344 *LES DEVISES*,
 mis de faire de ces unions bizarres
 & chimeriques, la Devise deviendrait
 trop aisée & trop commune. J'en-
 tends par ces unions bizarres & chime-
 riques, celles que chacun peut faire
 selon son caprice, & non pas celles
 qui sont établies dans les fables, &
 autorisées par l'usage; comme l'Aigle
 avec la foudre, le Serpent au tour du
 caducée de Mercure: car ces sortes
 d'unions sont reçues; & quoiqu'elles
 ne soient pas naturelles, elles passent en
 quelque façon pour naturelles dans
 l'esprit des doctes. Et de là vient que
 les monstres fabuleux peuvent trouver
 place dans la Devise. Ainsi pour ex-
 primer la disgrâce d'un favori qui a eu
 de notre tems la tête tranchée sur un
 échafaut, l'Hydre a été employée avec
 les paroles d'un Poëte,

Il ne m'a
 rien servi de
 croître.

Nec crescere profuit.

Une tête de Meduse servit autrefois
 à représenter le bonheur des armes de
 Louis le Juste, avec ce mot,

Son regard
 défait l'en-
 nemi.

Vincit quem respicit hostem.

Comme le Corps de la Devise est
 naturel, & qu'il ne doit jamais être
 pris qu'en sa naturelle signification;
 la Devise ne peut être fondée sur l'al-

legorie qui se fait lorsqu'on parle d'une maniere, & qu'on entend de l'autre. Ainsi on nomme quelquefois la palme pour la victoire, & le cyprès pour la mort. Ces Corps pris en un sens allegorique ou hieroglyphique ne sont point legitimes; & la devise que prit Marc-Antoine Colonne allant à la guerre, n'est point reguliere: c'étoit une Palme & un Cyprès croisez, avec ce mot, *Erit altera merces*, pour donner à entendre qu'il retourneroit victorieux du combat, ou qu'il y perdrait la vie.

L'une des deux sera ma récompense.

Le corps humain n'entre point dans les Devises: c'est le sentiment des bons Auteurs, excepté Aresi & Tesauro qui pensent que la figure d'un homme dans une situation extraordinaire: ou avec un habillement bizarre, est contraire à la perfection, mais non pas à l'essence de la Devise. N'en déplaise à ces deux grands maîtres, ils se méprennent, & ils parlent même contre leurs principes: car la devise étant essentiellement une similitude, la fin est de montrer la proportion qu'il y a entre l'homme & la figure, sur quoi la similitude est fondée.

Or ce seroit comparer l'homme avec soi-même, que de prendre un corps humain pour sujet de similitude ; puisqu'en quelque état, & sous quelque habit que ce corps humain paroisse, c'est toujours un homme.

D'ailleurs, la similitude dont il s'agit doit être ingénieuse. Mais il ne faut pas faire de grands efforts d'esprit pour trouver quelque convenance entre un homme & un homme. Il y a

*Τὸ ὁμοίον
καὶ αἰὲν ποτὶ τὸ
δὲ καὶ ἑω-
γεῖν εὐσιχέου.*

*Arist. Rhet.
lib. 3. c. 11.*

plus de subtilité à découvrir un rapport juste, & une ressemblance parfaite entre des objets éloignez, comme entre un homme & une fleur : joint que la ressemblance dont je parle n'est pas une ressemblance simple, mais métaphorique ; d'où il s'ensuit que quand la figure humaine pourroit être le fondement d'une belle comparaison, on ne devoit pas la recevoir ne pouvant être le fondement d'une véritable métaphore. Car la métaphore ne se fait que quand on transporte une signification de son lieu propre à un sujet étranger : ce qui ne se peut faire à l'égard de l'action d'un homme, & de celle d'un autre homme, étant toutes deux de même es-

pece, & dans le même ordre.

Il faut juger sur ce pied-là du Nègre qui adore le Soleil,

Adoro qui en me quema,

J'adore qui
me brûle.

pour un Grand d'Espagne qui aimoit
une Princesse : de l'Hercule qui por-
te le ciel,

Ut quiescat Atlas,

Afin qu'A-
tlas se repo-
se.

pour Philippe II. après l'abdication
de Charles-Quint : d'Apollon pour-
suivant Daphné qui se change en
laurier,

Chime fuggia, me corona,

Qui me
fuyoit, me
couronne.

pour Louis le Juste, victorieux des
Rebelles.

Car je ne pardonne pas même aux
Dieux de la Fable, & je vous avoue
que je ne puis les souffrir dans la De-
vise sous une figure humaine, non
plus que ces petits Amours, ou ces
petits Anges qu'on voit dans mille
symboles. Je sçai bien que quelques
Auteurs ont pour les divinités du Pa-
ganisme des égards qu'ils n'ont pas
pour l'homme ; & qu'ils croient que
ces Dieux profanes peuvent entrer
dans la Devise, avec les armes & les
marques qui les distinguent du com-
mun des autres hommes, avec cer-

taines actions qui sont singulieres & merveilleuses : mais enfin je ne vois pas que tout cela puisse fonder une métaphore. Quelques armes & quelques livrées que portent ces Dieux ils ont une figure humaine ; & quelque merveilleuses que soient leurs actions , elles sont de même espece que les nôtres. De sorte que Jupiter avec son foudre , Hercule avec sa massue & sa peau de lion , l'Amour avec son flambeau à la main & son bandeau sur les yeux , Mercure avec son caducée & avec ses aîles , ne sont bons que pour les Emblèmes ; car l'Emblème admet indifferemment toutes sortes de figures ; & c'est ce qui la distingue le plus de la Devise.

Vous jugez bien que je n'aime pas plus les démons que les faux dieux : & vous devez conclure de-là , que quand la Devise du Comte de Villamediana seroit fondée sur une véritable similitude , elle manqueroit encore de quelque chose du côté de la figure , pour être une devise juste ; quoi- qu'elle ait tout ce qu'il faut pour être une emblème excellente , ou un symbole plus admirable que l'emblème la plus ingenteuse.

VI. ENTRETIEN. 349

Les Auteurs qui rejettent le corps humain de la devise , en rejettent aussi les portraits , comme portraits ; & parce que ce sont des figures humaines, & parce que ces sortes de figures ne représentent que les lineamens & l'extérieur de la personne : au lieu que la Devise en doit faire voir les qualitez & le naturel. J'ai dit , comme portraits : car si on les regarde comme des ouvrages de l'art , ils sont des corps legitimes aussi-bien que les statues ; mais alors le portrait ou la statue de Cesar , par exemple , n'a nul rapport à la personne de Cesar , mais à quelque propriété de la Peinture ou de la Sculpture. Ainsi pour exprimer qu'une personne se sanctifie par les disgrâces qui lui arrivent , on peut se servir d'une Statue de Cesar ou d'Alexandre qu'une main taille avec le ciseau , en y ajoutant ces paroles ,

Perficitur dum caditur.

En la frappant on la rend plus parfaite.

Je pensois , dit Eugene , que les membres du corps humain n'entroient point dans la Devise , non plus que le corps humain. Ils n'y entrent point aussi , répondit Ariste , comme parties de la Devise , non-seulement pour

les raisons qui regardent la figure humaine, mais encore parce que les membres separez du corps de l'homme ont quelque chose de monstrueux & de choquant, comme une oreille en l'air, un œil au bout d'un sceptre, un cœur au haut d'une pyramide, une main coupée sur un livre : je dis une main coupée ; car une main sortant d'un nuage ne fait pas le même effet ; on la regarde comme attachée au reste du corps qui ne paroît point. C'est la seule partie du corps qui soit reçue dans la Devise ; encore n'y sert-elle que de soutien & d'ornement ; ou tout au plus si elle fait quelque chose davantage, elle ne sert qu'à rendre la figure complete par l'action dont elle l'anime, comme vous voyez dans la Devise de la Statue qu'une main taille avec le ciseau.

Il est vrai qu'Aresli s'étonne pourquoi on n'admet pas la main toute seule dans la Devise. Si on l'en croyoit, elle y auroit place, comme étant d'une nature particuliere, & pouvant fôder non-seulement une comparaison, mais aussi une métaphore. Il en apporte un exemple tiré de la distinction & de l'inéga-

VI. ENTRETIEN. 351

lité des doigts, qui rendent la main plus belle ; & pour faire une Devise, il ajoute ces paroles,

Disparitate pulchrior,

L'inégalité
me rend beau
le.

Il prétend exprimer par-là que la diversité des esprits & des humeurs rend la société des hommes plus agréable.

Un des plus beaux Esprits de ce siècle est dans le sentiment d'Aresi. Pour représenter qu'un grand Ministre a un génie capable de tout, & qu'il règle toutes choses en suivant les ordres de son Prince, ce sçavant homme a fait deux Devises qui ont le même corps ; c'est une main sortant d'un nuage, & tenant les instrumens des beaux Arts, avec ces deux Ames,

Habile ad ogni ministerio.

Je suis propre à tout
ministere.

Cuncta regit, dum pareat uni.

Je règle tout
suivant l'ordre d'un
seul.

Mais quand cela seroit raisonnable & bien fondé, l'usage ne veut pas qu'on en use ainsi ; & l'usage n'est gueres moins le maître en matiere de Devise, qu'en matiere de Langue.

C'est cet usage qui a introduit des Faces avec des joues enflées ; pour représenter les Vents qui soufflent ; témoin la Devise fameuse qui a pour corps des Vents peints de la sorte sur

Ils l'agit-
tent, mais
ils l'élevent.

une mer & pour ame ce mot,

Turbant, sed extollunt.

Il s'ensuit de ce que je vous ai dit jusqu'à cette heure, que les vrais corps se doivent prendre de la Nature & des Arts. La Nature fournit à l'esprit tous les êtres sensibles qui ont des proprietez particulieres, comme sont les astres, les metéores, les fleurs, les animaux. Les Arts nous présentent leurs ouvrages & leurs instrumens, par exemple un miroir, un cadran au soleil, un compas, une équerre. Car quoique ces sortes de choses ne soient pas naturelles, à prendre ce mot dans sa propre signification; elles ont des proprietez réelles & veritables, qui peuvent servir de fondement à des similitudes & à des comparaisons.

Comme la Nature est devant l'Art, les corps naturels tiennent le premier rang, & rendent les Devises plus parfaites. Les artificiels sont du second ordre, & ils approchent d'autant plus des autres, que les Arts d'où ils sont tirez imitent plus parfaitement la Nature.

Outre cela, on peut emprunter quelques Figures de la Fable, comme je

VI. ENTRETIEN. 353

vous ai déjà dit ; car quoique les corps fabuleux ne soient point réels, l'autorité des Poètes & la prescription du temps les ont établis dans l'esprit des hommes , & leur ont donné un être vraisemblable , qui leur tient lieu d'un être véritable & naturel. Ainsi les monstres du Zodiaque & tous les animaux qui forment les constellations passent pour des corps legitimes , comme il se voit dans la Devise qui fut faite autrefois pour Louis le Juste , faisant la guerre aux Heretiques & aux Rebelles , & qui a pour corps le Soleil entre le Scorpion & le Lion , avec ce mot ,

Nec monstra morantur.

Il arrive quelquefois que la Nature & la Fable se mêlent ensemble dans la Devise. C'est une chose naturelle que le Soleil communique sa lumiere à la Lune , & que la Lune perde son éclat quand elle ne voit point le Soleil : mais c'est une chose fabuleuse que le Soleil & la Lune soient frere & sœur. Cependant on a fondé des devises là dessus. Il y en a une de cette nature parmi celles de la Gallerie du Palais Royal pour Gaston de France Duc d'Or-

Les monstres ne m'ar-
rêtent pas.

Son éclat
vient de l'é-
clat de son
frere.

leans , c'est un Croissant avec ce mot,
Fraterna luce coruscat.

L'Ammirato a peint une Lune éclip-
sée avec les paroles ,

Ainsi je
perds ma for-
ce & ma lu-
miere, après
avoir perdu
la clarté de
mon frere.

Sic raptis fratris lumine deficiamus ,
pour exprimer la douleur qu'eut Laure
Carasse de la mort de son frere le
Comte de Policastre. Ce *Sic* gâte la
Devise, en transportant à la person-
ne ce qui doit être appliqué à la figure,
& faisant dire à Laure ce que la Lune
devroit dire. Où vous devez appren-
dre en passant, que ces particules, *Sic*,
Ita, n'ont point lieu dans les Devises
régulières, parce que la comparaison
se doit entendre d'elle-même, sans
que l'Auteur la fasse remarquer.

Il ne suffit pas que le corps soit réel,
ou qu'il passe pour réel dans l'esprit
des hommes ; il faut que la propriété
sur laquelle on établit la Devise, soit
véritable ; ou du moins que commu-
nément on la croie telle. Ainsi le Phe-
nix qui adore le Soleil, & qui renaît
de ses cendres ; l'Heliotrope qui suit
le mouvement du Soleil ; le Cigne
qui chante en mourant ; la Salamandre
qui vit dans le feu, & qui l'éteint ;
le Diamant qui se conserve parmi les

VI. ENTRETIEN. 355

flammes , & qui résiste aux coups de marteau , ont servi de corps à une infinité de Devises.

Le corps doit être noble & agréable à la vue. Car la Devise ayant été instituée pour déclarer un dessein héroïque , & étant de son essence une métaphore ; une figure basse & difforme ne lui convient pas , comme seroit un crapaud & une chauve-souris , ces figures , dis-je , ne lui conviennent pas , par la raison que les vilaines images ne sont pas propres à exprimer les belles choses ; & que les métaphores se doivent toujours prendre des objets illustres , & qui plaisent le plus aux sens.

Selon cette regle , dit Eugene , il faudroit exclure les serpens de la Devise ; & cependant on voit beaucoup de serpens dans les Devises d'aujourd'hui. Comme le serpent , repartit Aristote , a passé toujours pour un corps symbolique , non seulement parmi les Egyptiens , mais aussi parmi les autres Nations ; & que l'Écriture sainte même nous le propose pour un symbole de la prudence , il n'y a pas lieu de s'étonner qu'on l'employe dans les Devises.

Τὰς δὲ με-
ταφορὰς ἐν-
τεῦτεν οἰ-
σέον ἀπο-
καλλῶν.

Arist. Rhet.
lib. 3. c. 2.

Quoniam
hæc vel sam-
ma laus est
verbi trans-
ferendi , ut
sensus fe-
riat id quod
translatum
sit ; fugienda
est omnis
turpitude
earum rerū ,
ad quas eo-
rum animos
qui audiunt
trahit simi-
litude. Cic.
de Orat. lib. 3.

Joint que la peinture d'un serpent ne fait point d'horreur : au contraire , elle donne du plaisir , sur-tout quand elle en représente d'une certaine es-
pece qui a quelque chose de particu-
lier & de beau , comme la Couleuvre
avec sa peau tavelée , & le Basilic avec
sa couronne.

Cette noblesse & cet agrément du
corps a fait exclure de la Devise les
ouvrages & les instrumens des Arts
les plus vils. Il y a eu néanmoins
d'excellens Esprits , qui pour s'égayer
ont pris de ces sortes de corps , imi-
tant en cela les bons peintres qui se
plaisent quelquefois à faire des gro-
tesques , & qui pechent avec art
contre l'Art même. La fameuse Aca-
démie *della Crusca* est un illustre
exemple de ce que je dis , & par le
nom qu'elle porte , qui signifie du
son ; & par sa Devise qui est un blu-
teau par où l'on passe la farine , avec
ce mot ,

Il en tire
la fleur.

Il più bel fior ne coglie.

Il n'appartient qu'aux maîtres de
ne s'attacher pas toujours scrupuleu-
sement aux regles , étant en quelque
façon au-dessus des regles : mais il ne

VI. ENTRETIEN. 357

faut pas les imiter en tout ; il seroit facile de s'égarer en voulant les suivre.

Les corps ont plus de beauté & plus de grace quand ils ont de l'action. Une Aigle , par exemple , qui vole parmi les éclairs & les foudres , a quelque chose de plus animé & de plus brillant qu'un Aigle immobile. Un Lion furieux qui terrasse un tigre fait une plus belle figure qu'un Lion en repos. Un Soleil qui dissipe les nuages dont il est environné , ou même qui élève des vapeurs dont il se couvre , frappe plus aux yeux qu'un Soleil rayonnant qui ne fait rien. Et cela vient de ce que le mouvement est de toutes les choses celle qui se rend la plus sensible à la vûe , & qui l'égaye davantage. Cela vient aussi de ce que la métaphore étant inventée pour mettre les objets devant les yeux , elle est d'autant plus parfaite , qu'elle les marque plus vivement , & qu'elle les fait voir en action : car , comme dit Aristote , lorsqu'il parle de la métaphore , on met les objets devant les yeux , quand on les représente agissans.

Translatio
signandis re-
bus ac sub
oculos subji-
ciendis re-
perta est.

Quint. Inst.
Orat. lib. 8.
c. 6.

Λέγω δὴ
πρὸς ὁμιλί-
αν ταῦτα
ποιεῖν, ὅσα
ἐνεργούντα.
σημαίνει.
Rhet. lib. 3:
c. 11.

Ce n'est pas encore assez que la Figure soit noble & agréable ; il faut de plus qu'elle soit connue , & qu'elle se fasse même reconnoître dès qu'on la voit : car un objet inconnu ne touche pas , & si nous en croyons Aristote , la métaphore ne donneroit point de plaisir , si elle étoit fort obscure.

Καὶ τὸ σα-
φές, καὶ τὸ
ἡδύ. ἔχει
μάλιστα ἢ
μεταφορά.
Rhet. lib. 3.
1. 2.

Cette condition exclut les animaux que nous n'avons pas accoutumé de voir ; les fleurs étrangères qui ne sont point communes parmi nous ; certaines plantes , lesquelles n'ont rien qui les distingue.

Si cela est , dit Eugene , la Devise que prit autrefois Marie Stuart après la mort de François II. son premier mari , manquoit d'une condition nécessaire ; c'étoit , si je ne me trompe , une plante de Réglisse , dont la racine étoit en terre , avec ce mot ,

Dulcemeum terra tegit.

Ce que j'ai
de plus doux
est couvert
de la terre.

Vous en jugez comme il faut , répondit Ariste , & vous devez aussi juger par cette règle , que les corps qui ne peuvent être representez sans couleur , ni reconnus sur le métal ou sur la pierre , ne sont pas propres aux Devises qu'on fait exprès pour être

VI. ENTR ETIEN. 359

gravées ; car , comme Aristote a en- Φαύλῳ δὲ ἢ
 core bien remarqué , une métaphore μετάφορα
 est vicieuse quand elle n'est pas con- ταῖς ἀπὸ
 çue en des termes qui se fassent aisé- μοις φωναῖς.
 ment entendre ; & tout ce qu'on écrit Rhet. lib. 3.
 doit être marqué de sorte qu'on le c. 2.
 puisse lire.

Mais que dites vous , interrompit
 Eugene , de ces Devises qui n'ont
 pour corps qu'une toile d'attente , ou
 un cartouche sans nulle figure , avec
 ces mots ,

Ni con pluma , ni con pinzel.

Nulla aequat imago.

No ay figura por mi dolor.

Melior fortuna notabit.

Secretum meum mihi.

Non est mortale.

Multa describam.

Je dis que ce ne sont pas des De-
 vises , à proprement parler , repartit
 Ariste ; non seulement parce que le
 corps y manque , mais aussi parce qu'il
 n'y a point de similitude. J'ajoute né-
 anmoins que ces symboles , tout ir-
 réguliers qu'ils sont en matiere de De-
 vise , ont quelque chose de bien spli-
 rituel ; & qu'il y a des rencontres où
 une Devise dans les formes vaudroit

Ni du pin-
 ceau ni de la
 plume.

Nulle fi-
 gure ne l'é-
 gale.

Pour mar-
 quer ma dou-
 leur , il n'est
 point de fi-
 gure.

Un meil-
 leur sort le
 marquera.

Mon secret
 est pour moi.

Ce n'est
 rien de mor-
 tel

J'y mar-
 querais beau-
 coup de cho-
 ses.

moins qu'un symbole de cette nature.

Un de mes amis qui fait des Devises exactes quand il veut, prend quelquefois plaisir à laisser aller son imagination où il lui plaît, & à négliger même les regles de l'Art; mais ses caprices & ses égaremens, si j'ose parler ainsi, sont toujours fort raisonnables. Au retour du voyage de la Franche - Comté, il présenta au Roi la Toison d'or de l'Ordre de Bourgogne, avec ce mot,

Plus grand
Conquerant
que Jason.

Et major Jasone vindex.

Lorsque sa Majesté se préparoit à l'Expedition de la Flandre, il fit graver un Soleil penetrant de ses rayons une tour des Armes de Castille, fortifiée de tout ce qui entre dans les écartelures de l'Ecu d'Espagne, par où elle paroît inaccessible de toutes parts, & élevant un nuage prêt à crever contre elle, avec ces paroles,

C'est pour
moi seul
qu'elle n'est
point fer-
mée.

Mihi non impervia.

Il excelle en ses symboles genealogiques, & l'on peut dire qu'ils sont de son invention. Celui qu'il a fait sur les Armes de la Maison de Longueville est fort ingenieux, & digne du Prince à qui il l'a présenté. Le
voici

VI. ENTRETIEN. 361

voici, si ma memoire ne me trompe.

Vous sçavez que les Armes de Longueville sont des Fleurs-de-Lis de France brisées du Lambel d'Orleans, & sous-brisées du Bâton de Longueville.

D'un côté de l'arbre genealogique de cette Maison, un cartouche presente trois Lis au naturel, environnez d'une haye composée des Bâtons & des Lambels de Longueville, qui empêchent les Lions d'Espagne, les Aigles de l'Empire, & les Serpens de Milan, d'endommager les Lis. De l'autre côté ce Lambel comme un joug dompte deux Leopards d'Angleterre, & le Bâton baillonne le troisième. Sur le premier côté, *Argent-que*: sur le second, *Domantque*.

Il les repoussent.
Il les domptent.

Il faut avoir, comme vous voyez, de belles idées dans l'esprit pour faire des symboles de cette espece.

Mais pour revenir aux Devises justes, il doit y avoir de l'unité dans les figures qui servent de corps. Je n'entens pas par-là qu'il ne doive y avoir necessairement qu'une seule figure dans la Devise; mais j'entens que s'il y a diverses figures, elles

362 *LES DEVISES,*
doivent se rapporter toutes à une même fin, & être subordonnées l'une à l'autre; ou plutôt qu'il ne doit y en avoir qu'une principale, de laquelle les autres dépendent. Ainsi le nombre ne gâte rien, & plusieurs figures ne font qu'un corps, comme le Rocher dans la mer battu des vents, de la pluie & des flots; le Fer sur l'enclume avec les tenailles & le marteau.

Au reste, quoique le nombre des figures ne soit point déterminé, elles ne doivent gueres être plus de trois ou quatre; autrement il y auroit danger que la multitude ne fît de la confusion & de l'embarras. J'excepte de cette règle des étoiles sans nombre dans un ciel, une infinité de fleurs dans un parterre, quantité de pierrieres ou de pieces d'or sur une table, un essain d'abeilles sur une ruche: car outre que cette sorte de multitude ne fait proprement qu'un objet, elle n'a rien qui embarrasse, ni qui choque.

Après tout, moins il entre de figures dans le corps de la Devise, plus le corps a de perfection & de beauté: car la brieveté est essentielle

Ὅτι ἂν
ἐλάττωσι

VI. ENTRETIEN. 363

à la métaphore, & il y a plus d'esprit à exprimer une grande pensée par un seul objet, que par plusieurs.

Au reste, comme le corps tel que je viens de vous le dépeindre, fait un bel effet de lui-même, il n'a besoin d'aucuns embellissemens étrangers. Les paysages qu'on peint quelquefois dans l'espace qui renferme la figure, & toutes les grotesques dont quelques-uns ornent la cartouche, sont assez hors d'œuvre, & ne servent qu'à détourner l'esprit de l'objet qu'on lui propose.

Les Devises, aussi-bien que les Armoiries, si nous en croyons Tesaurus, veulent un champ net, sans autre couleur que celle de l'Ecu où elles sont peintes. De sorte qu'à son avis il n'y a pas plus de raison d'ajouter quelque chose aux corps des Devises, qu'aux pièces des Armes: mais l'usage l'emporte souvent sur la raison, comme je vous ai déjà dit: & c'est une coutume si établie de peindre le ciel dans le champ de la Devise, & d'y faire quelques ornemens extérieurs, que je n'ose la condamner. Je voudrois pourtant qu'on gardât un tem-

λεγόντων πο-
σοῦ τω ἐν ᾧ ο-
μιλεῖ μᾶλ-
λον.
Arist. Rhet.
lib. 5. c. 11.

perament en cela comme en tout le reste. Les corps, ce me semble, devroient être peints dans le point de vûe où nous avons accoutumé de les voir. Si on représente une rivière, un oiseau volant, une fleur sur sa tige; on peut sans difficulté, & on doit même peindre le ciel & la terre comme des accompagnemens nécessaires. Mais si on représente une montre, un miroir, & d'autres corps semblables, qui ne se voient d'ordinaire qu'en des lieux couverts; on ne doit peindre à mon avis ni ciel ni paysage.

Pour le cartouche, il est toujours à propos de l'enjoliver: il ne faut pas néanmoins y faire des figures trop remarquables, de peur que l'esprit ne prenne le change en s'attachant plus aux ornemens de la Devise, qu'à la Devise même. Voilà à peu près les regles qui appartiennent à la Figure: voici celles qui appartiennent aux paroles, ou pour mieux dire au mot qui anime la Figure.

Le Mot doit être proportionné à la Figure. Car l'un & l'autre devant faire un composé semblable en quel-

VI. ENTRETIEN. 365

que façon à celui que la matiere & la forme font ensemble ; il est necessaire qu'il y ait de la proportion entre l'un & l'autre , à peu près comme il y en a entre la matiere & la forme. Cette proportion demande que le Mot convienne au corps dont il est l'ame ; & qu'il lui convienne de sorte , qu'il ne puisse convenir à une autre Figure , non plus que l'ame de l'homme ne peut convenir au corps du Lion.

Il s'ensuit de-là que *Loco & tempore* , qui fut mis à un Serpent par Edouard Roi de Portugal ; que *Naturâ dictante* , qu'on a écrit sous un Faucon prenant l'effor , ne sont pas des mots legitimes , parce que ce sont des mots communs qui conviennent aux autres animaux , comme au serpent & au faucon.

On voit le contraire dans les bonnes Devises , telles que sont une Mer sous une Lune :

Ut variat , moveor :

une Barre de fer sur l'enclume ,

Se non arde , non si piega.

Ces ames sont proportionnées à leurs corps , & ne peuvent s'appli-

En temps & lieu.

Suivant l'instinct de la nature.

Ses changemensreglent les miens.

Elle ne s'amollit point à moins d'être enflammée.

quer à d'autres pour faire le sens qu'elles font ; c'est à-dire pour signifier que la mer a divers mouvemens selon les differens aspects de la Lune , & que le fer ne se ploye que quand il sort tout ardent de la fournaise.

Les paroles ne doivent point dire ce qu'on voit clairement , ni ce qu'on peut entendre aisément sans elles. Leur propre office est de declarer quelque chose que la Figure ne marque pas , & qu'on ne peut connoître sans leur secours.

Cette regle veut qu'on ne nomme point dans le mot une figure qui paroît. Ainsi ce sont des mots defectueux , *Flectimur , non frangimur undis* , sous des joncs dans un Etang agité : *Obstantia nubila solvet* , sous un Soleil entouré de nuages ; si bien que pour rectifier ces mots , il en faudroit retrancher *nubila* & *undis*. Vous sçavez que la Devise des joncs fut prise par les Colonnes , au rapport de Paul Jove , quand ils furent contraincts de sortir de Rome sous le Pontificat d'Alexandre VI. pour marquer que la persecution qu'ils souffroient n'étoit pas capable de les abat-

L'onde nous
fait ployer
& ne nous
brise point.

Il dissipera
les nuages.

tre ; & que l'autre Devise étoit celle de Louis de Luxembourg, qui vouloit faire entendre par ce symbole, qu'il se tireroit bien des méchantes affaires que ses ennemis lui avoient faites depuis que le Connétable de France son pere avoit eu la tête coupée.

Au reste, la regle dont je parle, a une exception à laquelle vous devez prendre garde. Quand la Devise est entendue principalement d'une partie du corps qui la compose, on peut & on doit même nommer cette partie, parce qu'autrement il seroit impossible de concevoir la pensée de l'Auteur. Cela paroît dans la Devise d'une jeune Grenade,

Fert nec matura coronam :

pour une Princesse qui parvient à la Couronne, avant que d'avoir atteint l'âge de raison ; ou vous voyez qu'une partie de la Grenade est nommée. C'auroit été une faute de nommer la Grenade même ; mais ce n'en est pas une de nommer la Couronne, sur quoi porte tout le sens de la Devise : au contraire, cela fait une beauté, non seulement parce que le sens est

Elle est encore jeune & porte une couronne.

entendu sans aucune peine ; mais encore parce que le mot de *Couronne* est une de ces paroles à double face, qui regarde également la figure & la personne, comme je vous dirai dans la suite.

A cette exception près, la regle de ne point nommer ce qui paroît, est générale, & il faut s'y tenir constamment : ce seroit s'en écarter que de mettre sous un Soleil rayonnant, *Illustrat* ; car dès qu'on voit le Soleil, on voit qu'il éclaire.

J'ai vû des Devises assez estimées, dit Eugene, où le mot déclare, ce me semble, ce que la vûe seule du corps fait entendre : & je me souvient d'une entre autres qui est peinte au Louvre dans l'Antichambre de la feu Reine Mere Anne d'Autriche. C'est un Soleil avec ces paroles,

Ogn'altro lume offusca.

J'efface toute autre lumiere.

Ce mot, repartit Ariste, n'est pas inutile comme *Illustrat*. Car en voyant le Soleil, on ne voit pas clairement qu'il obscurcit toutes les autres lumieres, comme on voit qu'il brille. La clarté lui est si propre, qu'on ne peut le peindre ni l'imaginer sans el-

le : c'est sa nature que d'avoir de l'éclat , & cet éclat n'a besoin que de lui-même pour être connu : il frappe les yeux d'abord , & il se fait sentir aux plus stupides , sans qu'on leur en dise rien. De sorte qu'ajouter ce mot au Soleil , *il brille* , c'est , à proprement parler , ne rien dire.

Il n'en est pas de même des autres qualitez du Soleil ; quoiqu'elles lui soient essentielles , elles ne sont pas si visibles ni si marquées que la lumiere. Il est vrai qu'en voyant le Soleil , les gens un peu éclairés conçoivent que sa clarté obscurcit toutes les autres , qu'il échauffe & qu'il anime toute la nature , qu'il a du mouvement , qu'il ne s'écarte jamais de sa route : mais ils ne conçoivent tout cela que confusément ; & pour concevoir une de ces qualitez en particulier , la première , par exemple , plutôt qu'une autre , ils ont besoin de quelque chose qui la leur fasse distinguer , comme de ces paroles ,

Ogn' altro lume offusca.

Ce que je dis doit s'étendre à tous les corps qui ont plusieurs propriétés. Le mot qu'on y ajoute n'est pas in-

Qv

utile quand il separe une propriété des autres , qu'il la marque & la détermine si bien , que l'esprit s'y porte & s'y attache aussitôt. Cette détermination est le principal effet du mot ; & c'est aussi principalement parce qu'il détermine la Figure à une signification particuliere , qu'on l'appelle Ame , le propre de l'ame étant de déterminer la matiere à une certaine espece.

Le mot ne doit point avoir un sens achevé : & la raison est , que devant faire un composé avec la Figure , il doit être necessairement partie , & par consequent ne signifier pas tout. Ce seroit pecher contre cette regle , que de donner pour ame à une Hiron-delle , *Una hirundo non facit ver* : car ces paroles toutes seules ont une signification complete ; & dès qu'on les a entendues , on a une notion claire & distincte indépendamment de toute figure. Je ne dis pas que le mot ne doive avoir nul sens de lui même : mais je dis qu'il ne doit point avoir le sens entier qu'ont le mot & le corps étant joints ensemble. Car enfin la signification qui fait la forme & l'es-

Le Prin-
temps ne
vient pas
avec une
hirondelle.

sence de la Devise selon Aresi , résulte de la signification du corps & de celle des paroles. La signification du corps prise séparément est imparfaite , celle des paroles l'est aussi : mais la signification qui résulte de l'une & de l'autre , est entière : & c'est celle-là que le mot ne doit point avoir , & qu'il n'a point aussi dans les Devises exactes. Un seul exemple vous le fera voir clairement.

Bargagli a donné pour ame à un Serpent replié , & faisant un cercle ,

Ad me redeo.

Le sens propre & littéral de la Devise est que le serpent revient à soi en se ramassant & en joignant sa queue à sa tête. Le mot tout seul n'a pas cette signification, A la vérité , *Je reviens à moi* , signifie quelque chose , mais il ne signifie pas en particulier sans la représentation du serpent , que le serpent revient à soi en se repliant , & en joignant sa queue à sa tête.

Je reviens
à moi-même.

Cette condition du mot distingue encore la Devise de l'Emblème , dont les paroles seules ont non seulement un sens plein & achevé , mais encore

La fortune
ne souvent
accable la
vertu.

Il est d'un
Romain de
souffrir & de
faire de grâ-
des choses.

Pour peu
que l'on me
touche.

Afin qu'il
vive.

De ma mort
viét ma vie.

Il meurt
pour vivre.

Mes lar-
mes en font
foi.

Les flam-
mes au de-
dans & les
pleurs au de-
hors.

Plus au
dedans.

Plus au de-
dans qu'au
dehors,

Et de près
& de loin.

Et de près
& de loin il
frappe, il se
défend.

toute la signification qu'elles ont avec la figure ; comme *Virtutem fortuna premitt*, sous la Fortune qui enchaîne un Lion : *Agere & pati fortia Romanum est*, sous la figure de Scevola qui met sa main dans le feu.

Les paroles , pour être fort justes , doivent avoir un sens suspendu , & laisser quelque chose à deviner : comme *Si tangar* , sous un pistolet bandé : *Ut vivat* , sous un Phenix à demi brûlé. Ce dernier mot tout simple vaut mieux à mon gré , que *De mi muerte , mi vida* : ou , *Ut vivat , moritur*. De même , *Ne fa fede il pianto* sous un Alambic , est plus beau que *Dentro hai le fiamme e fuori il pianto* ; parce que ces dernieres paroles disent ce que les autres font penser. Par cette raison , *Mas dentro* sous le Mont Gibel , seroit peut-être plus fin que *Mas dentro que fuera*.

De là vient que dans le mot le Verbe s'omet élégamment , lorsque sans l'exprimer on peut entendre la Devise. Ainsi le *Cominus & minus* de Louis XII. sous le Porc-épi a plus de beauté que n'auroit *Cominus & minus ferit* , ou *se tuetur* : non ;

VI. ENTRETIEN. 373

seulement parce que le mot est plus court , & que le sens du mot est plus ample , mais encore parce qu'il nous donne lieu d'imaginer ce qu'il ne dit pas. Or , comme a remarqué le nouveau Traducteur de l'Eneïde dans sa Préface , rien ne plaît tant à l'esprit de l'homme que de trouver quelque chose de lui-même dans les objets qu'on lui présente ; & au contraire rien ne le choque davantage , que de lui donner sujet de croire qu'on se défie de sa capacité & de sa pénétration en lui montrant tout.

C'est à-dire , interrompit Eugene , que le mot doit être court , & que moins il a de paroles , plus il a de grace. Il doit être court , reprit Aristote ; & c'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *Mot*. Mais sa brièveté doit être proportionnée : & deux ou trois paroles , comme *Moriendo* *coruscat* , sous un bout de flambeau ; *Cælestes sequitur motus* , sous un Tourne-sol : *Per vulnera crescit* , sous une tête de Saule ; deux ou trois paroles , dis-je , sont plus agréables qu'une seule ; comme *Lacessitus* , sous un Cigne terrassant un Aigle , pour Her-

Il éclate
en mourant.

Il suit les
mouvemens
du ciel.

Il croit par
blessures.

Lorsqu'on
l'irrite.

Je me releverai.

culc de Gonzague : *Resurgam*, sous un Roseau abbatu par le vent, pour un Homme de mérite maltraité de la Fortune. Car quoiqu'il y ait de l'esprit à renfermer un grand sens en une parole ; cependant l'unité n'étant pas un nombre, une parole seule ne fait aucune harmonie ; au lieu que deux ou trois ont quelque chose de nombreux qui remplit & flatte l'oreille en même temps.

Mais le mot est-il borné à deux ou trois paroles, demanda Eugene ? Non, dit Ariste, il peut s'étendre jusqu'à quatre ou cinq : mais c'est aussi le dernier terme où il peut aller, sur tout si les paroles sont Latines ; car si elles sont Italiennes, il peut être un peu plus long, pourvû qu'il ait la mesure d'un vers. C'est le sentiment de tous les maîtres ; & de plus, c'est l'usage : soit que les vers Italiens aient moins d'étendue que les autres, soit qu'ils aient un agrément particulier.

Les demi-vers Latins, comme ceux que vous venez de reciter, font, ce me semble, un bel effet, dit Eugene. Il n'est pas nécessaire absolu-

VI. ENTRETIEN. 375

ment, repartit Ariste, que le mot soit toujours un demi-vers, ni même qu'il soit le commencement ou la fin d'un vers. Cela fait une beauté, mais une Devise peut être belle sans cela, & les mots de plusieurs Devises excellentes sont en prose, témoin *Cominus & eminus*.

Ce qu'il y a ici à remarquer, c'est que le mot doit avoir une juste mesure de vers, ou être une pure prose; rien n'étant plus désagréable ni moins harmonieux qu'une harmonie imparfaite, comme celle de ce mot sous une Lune qui éclipse le Soleil, *Adimit quo ipsa refulget*; & de cet autre qui sert d'ame à des Mouches sur un miroir, *Scabris tenaciùs harent*, & qui est tiré de ce vers,

Labuntur nitidis, scabrisque tenaciùs harent.

Il faut bien se donner de garde d'estropier un vers pour faire le mot d'une Devise; mais aussi il ne faut pas négliger la cadence d'un vers quand elle se présente, comme dans la Devise de M. Bochar Seigneur de Champigny & Surintendant des Finances. C'est un Chien couchant, qui

Elle ravit l'éclat dont elle-même brille.

Elles s'attachent plus à des corps moins polis.

376 LES DEVISES,
après avoir découvert des perdrix, se
couche à terre, & les arrête sans se
jetter dessus, avec ce mor,

Et fidele il
s'abstient de
ce qu'il a
trouvé.

Inventis fidus abstinet.

Je brille
plus dans les
tenebres.

Il falloit dire pour le nombre:
Abstinet inventis fidus; & pour la
perfection de la Devise, *Abstinet in-*
ventis, en retranchant *fidus*, qui s'en-
tend assez. *In tenebris clarior*, sous
une Lune, ne sonne pas si bien que
Clarior in tenebris.

Mais ne faut-il pas, dit Eugene,
tirer les mots de quelque Poëte cé-
lebre?

Cela n'est pas non plus necessaire,
répondit Ariste: celui qui fait une
Devise, peut en faire le mot lui mê-
me; & c'est un usage fort établi. A
la verité, les Devises sont plus sça-
vantes, quand les mots sont pris d'un
ancien Auteur: elles sont même plus
spirituelles, quand on donne aux pa-
roles de cet Auteur un sens different
du sien. Par exemple, Virgile dit en
parlant de la Renommée,

Mobilitate viget, viresque acqui-
rit eundo.

Son mou-
vement fait
tout son prix.

On a appliqué ingénieusement *Mo-*
bilitate viget, à une Horloge, &

VI. ENTRETEN. 377

Vires acquirit eundo, à une Riviere.

Cet autre vers du même Poëte,

Ignæus est ollis vigor, & cælestis origo:

Ce vers, dis-je, a servi à deux Dè-
vises pour le Clergé de France, sous
deux figures différentes. *Ignæus est*
ollis vigor a été mis sous des Etoiles,
& *cælestis origo* sous des perles.

Il y a du bonheur & de l'esprit à
employer les paroles d'un Poëte à une
chose à quoi le Poëte ne pensa jamais,
& à les employer si à propos, qu'elles
semblent avoir été faites exprès pour
le sujet auquel elles sont appliquées.
Ceux qui ont lû les Auteurs dont on
met les paroles en œuvre, sont tou-
chez de ces applications heureuses;
car l'esprit trouve quelquefois du plai-
sir à prendre le change, & à être
trompé. Ce qui arrive, selon Ari-
stote, quand les métaphores nous
surprennent agréablement, & qu'une
parole a un autre sens que nous ne
pensions, mais enfin cette perfection
n'est pas essentielle; & après tout,
je ne sçai s'il n'y a point autant de
gloire à inventer un mot juste & in-
genieux, qu'à en appliquer un en la
maniere que je viens de dire. Pour

En avan-
çant, elle
augmente
ses forces.

Une vive
ardeur les
anime.
Et leur ori-
gine est ce-
leste.

Γινεταί
δὲ ὅταν
παράδοξον
ᾖ, καὶ μὴ
πρὸς τὴν
ἐμπροσθεν
δὲξαι.
Rhet. lib. 3.
c. 11.

moi je vous avoue , ajouta-t-il , que je me sçaurois bon gré d'avoir fait un mot aussi beau qu'est celui de la Devise de Monsieur ,

Après la foudre , il n'est rien tant à craindre.

Alter post fulmina terror.

Ce mot sous une Bombe qui creve en l'air , vaut mieux à mon gré que tout ce qu'on pourroit trouver dans les Poètes.

Quoi qu'il en soit , une des plus essentielles qualitez du mot , est de ne rien énoncer qui ne se puisse verifïer de la Figure. Comme dans une proposition , on n'attribue rien au sujet qui ne soit dans le sujet , selon un des axiomes de Logique : dans la Devise on ne doit rien attribuer à la Figure , qui ne soit dans la Figure ; car la Devise est une espece de proposition figurée , où le corps tient lieu de sujet , & l'ame d'attribut , comme parlent les Logiciens François.

Elle ne changepoint en changeant de climat.

Suivant cette regle , ce n'est pas un mot régulier que *Cœlum non animum mutat* , qui a été mis sous une Galere : car *non animum mutat* ne se peut pas verifïer d'une Galere prise en elle-même , comme elle doit l'être , pour servir de corps à une Devise.

VI. ENTRETIEN. 379

Il faut dire le même d'*Adimit quo ingrata refulget*, dans la Devise d'un Soleil éclipsé, que prit le Cardinal Ascanio, pour faire entendre que Rodrigue Borgia, qu'il avoit élevé au Pontificat, étoit devenu son ennemi. Cet *ingrata* ne se peut pas dire véritablement de la Lune. Quoiqu'il soit vrai qu'en couvrant le Soleil, elle lui dérobe sa clarté à notre égard, il est faux qu'elle le fasse par ingratitude. Aussi Ferro a remarqué, que pour réformer la Devise, on retrancha cette parole vicieuse; mais par malheur on corrigea une faute par une autre, en changeant *Adimit quo ingrata refulget*, en *Adimit quo ipsa refulget*, qui est un bout de vers estropié, comme je vous ai dit.

Il s'ensuit de là que tous les mots qui expriment une pensée morale, ou qui n'ont rapport qu'à la personne, ne sont pas justes; comme *Domine, probasti me*, sous l'Or dans le creuset: *Ardo, y adoro*, sous l'Encens allumé dans l'encensoir: *At lacrymis mea vita virescit*, sous l'Amaranthe dans l'eau. Car ces paroles ne peuvent s'entendre sans fausseté, ni de l'or, ni de

L'ingrate
me ravit ce
qui la fait
briller.

Seigneur,
vous m'avez
éprouvé.

Et je brûle
& j'adore.

Mes larmes
font fleurir
ma vie.

l'encens, ni de l'amaranthe ; n'étant point vrai que l'or parle à Dieu, que l'encens adore, ni que l'amaranthe pleure.

La verité dont il s'agit doit être constante, necessaire & éternelle, comme parlent les Philosophes ; c'est-à-dire que le Mot doit être toujours vrai, & se verifier en tout temps de la Figure, soit qu'elle soit naturelle, ou artificielle ; car les ouvrages de l'art, aussi-bien que ceux de la nature, étant faits selon des regles certaines, ont des proprieté qui ne changent point. Ainsi Bargagli condamne à bon droit *Morantur, non arcent*, sous une galere qui étant repoussée par les vents, tâche d'entrer dans le port à force de rames : car il arrive quelquefois, & même d'ordinaire, que les vents rejettent les vaisseaux en mer, & les empêchent d'aborder ; de sorte que ces paroles, *Morantur, non arcent*, bien loin d'être toujours vraies, sont souvent fausses.

✓ Sans me
chasser, ils
me retardét.

Je vous disois tout-à l'heure que les mots qui ne conviennent qu'à la personne, sont défectueux : j'ajoute

VI. ENTRETIEN. 381

que les mots qui ne conviennent qu'à la figure, le sont aussi. Il faut que le mot tombe juste sur la figure qu'il anime ; mais il faut encore à mon avis, qu'il vienne bien à la personne pour qui on fait la Devise ; & je voudrois qu'il fût conçu en des termes équivoques, qui convinssent également à l'une & à l'autre : car il me semble que le mot est comme le lien de la Figure & de la chose figurée ; & que dès qu'on l'entend, on doit concevoir tout à la fois le sens littéral & le sens mystique de la Devise. Je m'explique : ces deux sens se rencontrent dans toutes les Devises régulières, comme dans celle de la Flamme.

Deorsum nunquam.

Le sens littéral est que la flamme ne descend jamais en bas : le sens mystique est que la personne dont il s'agit, n'a jamais eu le cœur tourné vers les choses de la terre. Quand le mot convient à la figure & à la personne, comme *Deorsum nunquam*, l'esprit conçoit la métaphore, & fait la comparaison en même tems : d'un même regard il voit la Figure & la

Jamais en
bas.

chose figurée. Que si les paroles ne conviennent qu'à la Figure, comme celles d'un Cadran sous un Soleil couvert de nuages,

Les bronil-
lards m'ô-
tent le so-
leil.

Mihi tollunt nubila solem.

C'est la Devise qui fut faite pour Anne d'Autriche l'an mil six cens quinze, lorsque Louis le Juste faisoit la guerre aux Rebelles: si les paroles, dis-je, ne tombent que sur le corps, l'esprit ne conçoit d'abord que le sens propre & littéral. Par exemple, dans la Devise que je viens de vous dire, on conçoit seulement que les nuées cachent le Soleil au cadran; & pour concevoir que cela signifie que les troubles privoient la Reine de la présence du Roi, il faut faire un second pas, & comparer le cadran avec Anne d'Autriche, les nuages avec les troubles, & le Soleil avec Louis le Juste. Un mot équivoque épargneroit à l'esprit cette fatigue, & lui donneroit du plaisir: car nous aimons les voies abrégées, & les paroles les plus agréables sont celles qui nous instruisent promptement.

Ἀστὴρ, ὃς αἰ-
πιοῦν ἡμῶν
μὴ θνήσκοντα-
χέων.

Arist. Rhet.
lib. 3. c. 10.

Selon cette regle, dit Eugene,

VI. ENTRETIEN. 383

ce n'est pas une Devise juste que celle d'un Phare au bord de la mer sous un Ciel plein d'étoiles ,

Quod nequeunt tot sidera , præstat.

Ce que ne peuvent pas tant d'astres, il le fait.

Elle fut faite autrefois sur le Maréchal de Bassompierre , reprit Ariste , pour signifier que les personnes les plus signalées de son tems ne le valaient pas ; & il faut avouer que le sens en est beau. Mais , comme vous remarquez fort bien , elle manque de justesse , non-seulement parce que les étoiles qui paroissent dans le corps sont exprimées dans le mot , mais encore parce que cette parole *sidera* ne convient pas proprement aux personnes auxquelles on préfère le Maréchal. Il faut dire le même de la Devise que porta le Duc d'Albe dans une course de Taureaux ; c'étoit une Aurore avec ce mot.

Al parecer de l'Alva s'ascondan las Estrellas.

Lorsque l'Aube paroît , que les astres se cachent.

Il faut confesser néanmoins que l'allusion d'*Alva* au nom du Duc , & d'*Estrellas* aux armoiries des Fonseques , après lesquels il devoit entrer , fait un effet si agréable , qu'il y a bien des Devises régulières qui ne valent pas celle-là.

Ce que je dis du Mot se doit entendre des vers dont on a coutume d'accompagner les Devises ; car ces vers ne sont proprement qu'une explication du Mot ; & pour être justes , ils doivent convenir à la figure & à la personne. Ils ne le seroient pas à mon gré , s'ils ne convenoient qu'à l'une ou à l'autre. La plûpart des faiseurs de Devises ignorent cette regle , ou ne se mettent pas trop en peine de la garder : il est vrai que ces sortes de vers coûtent un peu , & qu'ils demandent un génie heureux , ou beaucoup d'application & de travail ; il faut quelquefois tourner un vers en mille façons , & rêver longtemps avant que de trouver ce qu'on cherche ; à moins que d'être fort exact & difficile à contenter , on ne réussit pas.

Je voudrois bien , dit Eugene , que vous me donnassiez un exemple de ces vers qui expliquent les paroles de la Devise. Je me souviens , répondit Ariste , de deux quatrains qui me semblent assez justes , & qui pourroient servir de modeles : ils sont de la façon d'un bon Maître. L'un est fait

VI. ENTRETIEN. 385

fait sur la Devise du Soleil ,

Non sibi , sed mundo.

Le voici :

*Je fais la loi moi seul à cent peuples
divers :*

*Une pompe éclatante en tous lieux
m'environne :*

*Mais tout l'éclat qui me couronne
Est beaucoup moins pour moi , qu'il
n'est pour l'univers.*

L'autre explique les paroles qui ont
été mises sous un Ver à foye commen-
çant à filer :

Sibi vincula neſtit.

Je ſuis libre , & pourrois vivre af-

franchi des peines ,

Qu'on prend au ſervice des Grands :

Cependant je leur donne & ma peine

& mon tems ,

*Et travaille moi-même à me faire
des chaînes.*

Non pour
lui mais pour
l'Univers.

Il ſe fait
des liens.

Le premier quatrain convient éga-
lement au Soleil & à un puissant Mo-
narque : le ſecond au ver à foye , &
à un homme qui s'engage dans le
ſervice des Princes. Toutes les pa-
roles en ſont heureuſes & équivoques.
Ces quatrains ne renferment que les
penſées des Deviſes ſur leſquelles ils

386 LES DEVISES,
sont faits ; & en cela ils me plaisent
beaucoup plus que certains madri-
gaux fort spirituels & fort pompeux ,
qui outre la pensée de la Devise qu'ils
expliquent , en contiennent d'autres
qui n'y ont nul rapport. Car le bon
sens veut , ce me semble , que cette
espece de madrigaux n'étant qu'une
explication de la Devise , il n'y entre
que la pensée de la Devise , ou que
les pensées qui y conduisent , & qui
sont liées naturellement avec elle.

Je voudrois me souvenir des vers
qu'un bel Esprit a ajoutez aux belles
Devises qu'il a faites pour le Roi.
C'est celui dont nous avons lû autre-
fois avec tant de plaisir le *Poëme de la
Peinture*. Il y a plusieurs talens qui le
rendent digne de son emploi ; mais il
en a un particulier , pour faire de
ces madrigaux dont je parle.

Au reste , par les mots équivoques
dont je vous ai parlé , je n'entens pas
des allusions & des jeux sur une pa-
role , comme il s'en voit en quelques
Devises : par exemple , dans celle de
Diane de Poitiers Duchesse de Va-
lentinois ; c'étoit un Dard tiré de ses
Armes , avec ce mot ,

VI. ENTRETEN. 387

Consequitur quodcunque petit.

Il atteint
le but où il
va.

Le jeu est dans ces paroles, *consequitur & petit*, dont l'une signifie *atteindre & obtenir*, l'autre *demander & aller à un terme*. La pensée de cette Dame étoit de faire connoître qu'elle avoit beaucoup de credit, & que comme un dard poussé par une main adroite, atteint le but où il va, elle ne manquoit point d'obtenir ce qu'elle demandoit.

Le même jeu se rencontre dans la Devise d'Henri II. Roi de France; c'est, comme vous sçavez, un Croissant avec ce mot,

Donec totum impleat orbem:

Jusqu'à ce
qu'elle rem-
plisse tout
son cercle.

& dans celle que Philippe II. Roi d'Espagne prit par un sentiment d'émulation & de jalousie; c'est un Cheval fougueux dans une enceinte fermée, sautant par dessus, avec ce mot,

Non sufficit orbis.

Car, comme vous voyez, *Donec totum impleat orbem*, signifie à l'égard de la Lune, jusqu'à ce qu'elle remplisse tout son cercle de lumière; & à l'égard d'Henri, jusques à ce qu'il remplisse tout le monde de la

L'enceinte
est trop é-
troite.

la gloire de son nom. *Non sufficit orbis*, veut dire à l'égard du cheval, que l'enceinte est trop étroite : & à l'égard de Philippe, que le monde est trop petit.

M. le Marquis de Lauriere Pompadour prit à sa premiere campagne un jeune Laurier parmi de grands Lauriers, avec ce mot,

Jusqu'à ce
que je sur-
passe les plus
grands.

Majores donec superem.

Ce *majores* signifie d'un côté de grands Lauriers, & de l'autre des Ancêtres.

Je ne blâme pas ces sortes d'allusions ? elles peuvent avoir lieu dans la Devise, elles y ont de la grace quelquefois. Mais je dis que par les paroles équivoques dont je parle, j'entens seulement celles qui étant communes, peuvent s'appliquer à deux choses en même tems. Car selon la doctrine d'Aristote, ce sont les termes universels qui font l'équivoque : comme *Deorsum nunquam, cominus & eminus*.

Je vous dis ce que je pense là-dessus : mais je ne prétens pas faire une regle de mon sentiment, ni condamner toutes les Devises, dont le

VI. ENTRETIEN. 389

Mot est particulier, & déterminé à la Figure. Il y en a de ce nombre, qui ont eu une approbation générale, comme celle du Duc de Sully, Grand-Maître de l'Artillerie : c'est une Aigle portant la foudre, avec ce mot,

Quo jussa Jovis.

Ce *Jovis* a rapport à l'Aigle, & ne convient pas au Grand-Maître comme à l'Aigle.

Où l'ordre de Jupiter m'appelle.

On peut mettre dans le même rang une pluye d'or tombant d'un nuage :

Fulminibus dum parcit Juppiter :

le Soleil élevant des vapeurs de la terre :

Quand Jupiter veut épargner les foudres.

In rorem & fulmina :

un Essain d'Abeilles :

Pour faire la rosée & pour former la foudre.

Sponte favos, agrè spicula :

un Oranger chargé de fruits & de fleurs :

Le miel de gré, l'éguillon à regret.

Miscens autumnî & veris honores.

Ces quatre Devises ont quelque chose d'admirable. La première a été faite sur Dunkerque, quand le Roi l'acheta des Anglois : la seconde sur la Justice du Roi, pour exprimer qu'il emploie l'argent qu'il leve dans son Royaume pour récompenser les

Joignant les fruits d'Automne aux beautés du Printems.

bons serviteurs , & pour faire la guerre à ses ennemis : la troisième sur le Pape Urbain VIII. pour donner à entendre qu'il faisoit des graces volontiers : mais qu'il ne lançoit des excommunications que quand il y étoit contraint : la quatrième sur M. le Président de Mêmes , pour montrer qu'il n'a pas moins de sagesse que d'agrément , & que la vieillesse est belle & fleurie en sa personne. Les vers qui ont été faits sur cette dernière Devise , en expliquent bien les paroles.

*Je suis le favori des Cieux ,
 Mon nom est celebre en tous lieux :
 Et la gloire que l'on me donne ,
 C'est d'être seul en même temps ,
 Enrichi des fruits de l'Automne ,
 Et paré des fleurs du Printemps.*

Selon l'idée que vous avez , interrompit Eugene , les Devises qui regardent notre grand Monarque , & dont les mots renferment le Soleil , ne sont pas les plus justes ni les plus fines du monde. Elles peuvent avec cela , dit Ariste , avoir beaucoup de justesse & de beauté , pourvû que le Soleil ne paroisse point dans la Fi,

VI. ENTRETEN. 391

gure , & que rien ne manque d'ailleurs à la Devise.

Depuis que le Roi a pris un Soleil pour son symbole , & qu'il s'est approprié ce bel astre , pour m'exprimer de la sorte : les personnes un peu éclairées prennent le Soleil pour lui : on conçoit en même tems l'un & l'autre. Suivant ce principe , on doit compter entre les mots réguliers , *Ut se Soli explicet uni* , sous un Serpent replié en plusieurs tours , pour un Ministre fort secret , qui ne se découvre qu'à sa Majesté : *Uno Sole minor* , sous une Lune , pour Monsieur Frere unique du Roi : *Soli paret* , & *imperat undis* , sous le même corps pour le Duc de Beaufort Amiral de France.

Pour ne s'ouvrir qu'au Soleil seul.

Le Soleil seul me surpasse en grandeur.

J'obéis au Soleil , & commande à la mer.

Il n'en est pas tout-à fait de même de *Solem sola sequor* , sous la Fleur solaire , pour Marie de Medicis : ni de *Mihi tollunt nubila Solem* , sous le Cadran dont je vous ai parlé , pour Anne d'Autriche , ni de tous les autres mots où le Soleil entre. Ils s'entendent des Figures , mais non pas des personnes ; comme *Soli* & *Sole* s'entend du Roi aussi tôt que du So-

Je suis seule le Soleil.

Les nuées me cachent le Soleil.

leil , dans les Devises faites pour Monsieur , pour un Ministre secret , & pour le Duc de Beaufort.

Après tout , les belles Devises , dit Eugene , ont le plus souvent un mot tel que vous le voulez : & pour moi , je serois d'avis que tous les mots fussent ainsi , autant que cela se peut. Il n'y a rien de plus raisonnable , & je me sçais assez bon gré de n'avoir pas trop admiré autrefois quelques Devises , où cette regle n'est pas gardée : comme un Oranger chargé de fleurs & de fruits , *Nil mihi tollit hyems* , pour Anne de Montmorenci Connétable de France à qui la vieillesse n'affoiblit ni l'esprit ni le corps ; une Perle hors de sa nacre , *Deservisse juvat mare* , pour Marguerite d'Autriche Reine d'Espagne après sa mort.

L'hyver ne m'ôte rien.

Il m'est avantageux d'avoir quitté la mer.

Il s'ensuit de cette regle , poursuit Ariste , que dans les Devises des femmes , le genre masculin ne fait pas un bon effet : un exemple vous fera entendre ma pensée. Marguerite de Valois Reine de Navarre prit pour sa Devise un Tournesol avec un mot tiré de Virgile :

Non inferiora secutus.

Ces paroles sont belles & harmonieuses ; mais ce *Secutus* ne convient pas à une femme. Cela s'appelle un solecisme en fait de Devise.

Je ne suis pas le moindre des autres.

Il faut raisonner de même à proportion des Devises qui sont pour les hommes , & éviter le défaut de celle d'un Duc d'Urbain. C'est une Palme avec ce mot ,

Inclinata resurgo.

Le plus sûr en ces rencontres , quand le genre de la figure & celui de la personne sont differens , c'est de ne point marquer le genre dans le mot , à moins que le genre ne soit commun , comme *degener* , *sublimis*.

Je me relève étant panchée.

On ne peut pas se dispenser en notre langue , dit Eugene , de marquer le genre , à cause de l'article qui ne s'omet point. Par exemple si je veux comparer une femme avec un de ces verres triangulaires qui imposent agréablement aux yeux , je dirai bien en Latin *Decipit & placet* ; en Italien *Inganna e piace* ; en Espagnol *Engaña y agrada* , parce que ces langues omettent leurs articles : mais en François je suis obligé de dire , il

Il trompe & il plaît.

trompe & il plaît. Cet il convient au verre triangulaire , & non pas à la femme. C'est peut-être pour cela en partie , répondit Ariste , que notre langue n'est pas si propre aux Devises , que le sont les autres. Cependant il y a un parti à prendre pour se tirer d'affaire , & pour sauver l'honneur de notre langue ; c'est de mettre le mot de la Devise à la première personne , par exemple , *Je trompe & je plais.*

Il s'ensuit encore que le mot ne doit point être métaphorique ; car s'il étoit métaphorique , il ne conviendrait pas proprement à la figure. Joint que la figure étant déjà une métaphore , si les paroles qui l'animent sont figurées , c'est métaphore sur métaphore ; ce qui a de l'affectation & fait de l'obscurité. L'auteur de l'*Art des Devises* a remarqué cela judicieusement ; en faisant lui-même la critique d'une Devise qu'il confesse avoir faite , avant que de bien sçavoir les règles , qu'il a enseignées depuis aux autres. C'est une Rose avec ce mot ,

Toute de
flammes &
de traits.

Tutta fiamma , tutta strali.
Il y a beaucoup d'esprit en ces pa-

VI. ENTRETIEN. 395
roles , comme en tout ce que fait le même Auteur : elles sont vives & brillantes ; mais étant toutes métaphoriques , elles ne sont pas légitimes.

Je n'entens pas par les paroles métaphoriques celles qui sont autorisées & devenues propres par l'usage , comme il y en a dans toutes les langues. Car ces sortes de paroles étant communément reçues , elles n'ont rien d'étranger , ni d'obscur à notre égard ; & bien loin de faire un méchant effet , elles en font un très-bon. Ainsi l'on peut dire élégamment que parmi toutes les étoiles du ciel la Boussole n'en regarde qu'une ,

Aspicit unam.

Il n'en regarde qu'une.

A parler proprement , il faudroit dire , *Ne se tourne que vers une.* Mais le mot de *regarder* en cet endroit-là étant de ces mots que l'usage a rendu propres , *Aspicit unam* , est plus beau que ne seroit , *Se convertit ad unam.*

Il ne se tourne que vers une.

Cette observation peut servir à justifier plusieurs belles Devises , dont les mots contiennent quelque métaphore. La Fusée volante du Maréchal de Bassompierre est sans doute de ce

nombre, dit Eugene ; car le mot est en partie métaphorique , & c'est , si je m'en souviens bien ,

De mon
ardeur ma
hardiesse.

Da l'ardore , l'ardire.

L'Auteur de l'*Art des Devises* , reparti Aristote , propose celle-là pour modele , & en admire sur-tout le mot , qui est selon lui *le plus ingénieux & le mieux tourné qu'on ait jamais fait*. Il trouve que l'*ardire* est une de ces métaphores , qui sont si retenues & si modestes , qu'elles ne paroissent métaphores qu'à ceux qui les regardent de près , qui n'ont rien de rude ni d'écarté ; rien qui s'élève au dessus de la simplicité du naturel. Il voudroit que celles-là fussent privilégiées , & qu'on leur fît grace en faveur de leur modestie. Il dit que l'*ardore* est propre , & que l'*ardire* est métaphorique ; mais que ce métaphorique approche fort du propre , & lui ressemble si naïvement , qu'il n'y a personne qui de bonne foi ne le prenne pour être de même coin & de même espece. Et il dit tout cela pour ne laisser point de lieu aux scrupules de certains esprits timides , que la vûe d'une feuille ou d'une paille hors de sa place pourroit arrêter.

VI. ENTRETIEN. 397

Pour moi , je vous avoue franchement que je suis de ces esprits timides & scrupuleux , que ces sortes de métaphores effarouchent. La *hardiesse* d'une fusée me paroît une métaphore assez hardie. Je doute même que l'*ardire* parmi les Italiens qui aiment tant les métaphores , ne soit point trop fort dans le sens que lui a donné l'Auteur de la Devise du Maréchal de Bassompierre. Je suis sûr du moins qu'à l'égard de la fusée , ce n'est pas un mot devenu propre pour l'usage , comme je voudrois que fussent toutes les paroles métaphoriques qui composent les mots des Devises.

Ce que je trouve de joli dans ce mot : *Da l'ardore , l'ardire* , c'est la ressemblance de ces deux paroles qui ont le même tour & le même son , sans avoir le même sens : comme *Dum flagrat flagrat* sous de l'encens allumé : *Et scopus & scopulus* , sous un Rocher où le vent pousse un navire : *Ut potiar patiar* sous un Papillon qui vole autour d'un flambeau. Mais pour une rencontre heureuse de paroles , qui n'est après tout qu'une beauté superficielle , il ne faut pas

En Brûlant
il sent bon.
Et le but
& l'écueil.
Je souffrirai
pour en
jouir.

Balet de l'A-
mour & du
Contre-Amour
dansé l'an
1618.

L'ardeur
de la colere,
& non pas
de l'amour.

Ὅσα ἂν
ἐλάττοι
καὶ ἀντικει-
μένως λεκ-
θῇ, τοσοῦ-
τω εὐδοκι-
μεῖ μαλ-
λον.

Arist. Rhet.
lib. 3. c. 11.

Un seul à
tous.

Je suis à
tous, & ne
suis à per-
sonne.

Elle meurt
étant immo-
bile.

Plus on
l'enfvelit,
plus on la
rend vive.

Je meurs,
lorsque je
naïs.

negliger ce qu'il y a de plus essen-
tiel dans le mot, je veux dire la ve-
rité & la propriété : car enfin, à par-
ler proprement, il n'est point vrai
que la fusée ait de la hardiesse quand
elle s'enffamme ; & l'ardire ne lui
convient pas mieux que le courroux
& la fureur à une Comete ; de sorte
que j'aimerois presque autant *Ardore*
d'ira e non d'amore sous une Co-
mete, que *Da l'ardore l'ardire* sous
une Fusée.

Il me semble, dit Eugene, que
l'opposition fait un plus beau jeu dans
les paroles que la ressemblance. Vous
avez raison, répondit Ariste : l'An-
thithese donne bien de l'agrément au
Mot, & les maîtres l'employent d'or-
dinaire dans leurs Devises : comme
Omnibus unus, sous le Soleil que le
Roi a pris pour son symbole : *Omni-
bus & nulli*, sous un Miroir : *Immo-
bil muove*, sous une pierre d'aiman
qui attire un fer : *Più sepolta, più
viva*, sous une Fontaine jaillissante.

Quand on peut joindre dans le mot
la ressemblance avec l'anthithese, cela
y fait un double agrément : comme
Morior dum orior, sous un Eclair :

VI. ENTRETEN. 399

Si deferar efferar, sous un jet d'eau. Si l'on
 Ce n'est pas qu'il faille affecter ni re- m'abaisse, je
 chercher avec trop de soin ces sortes m'élève.
 de graces ; car il ne faut jamais rien
 forcer : mais quand le sujet les pré-
 sente , & qu'elles viennent naturel-
 lement , il ne faut pas les rejeter. Ce
 qu'on peut dire en general de plus
 certain , selon le sentiment des maî-
 tres , c'est que le mot doit être tou-
 jours spirituel , & avoir je ne sçais
 quoi qui plque , ou dans le sens ou
 dans les paroles.

Je crois , dit Eugene , que le Mot
 doit être toujours en une langue étran-
 gere. La raison le veut , repartit A-
 ristote : car la Devise étant un symbole
 ingenieux , elle ne doit pas être en-
 tendue du peuple ; & il n'y a que les
 personnes intelligentes qui en doivent
 penetrer le secret. Cependant les Ita-
 liens & les Espagnols ont un usage
 contraire : ils font la plûpart de leurs
 Devises en leur langue. Nous en usons
 autrement ; & soit que nous y en-
 tendions plus de finesse qu'eux , ou
 que notre langue ne nous ait pas sem-
 blé si propre pour la Devise , nous
 n'avons pas coutume de faire les mots

400 *LES DEVISES*,
de nos Devises en François. Ce n'est pas que nous ne nous servions quelquefois de notre langue : mais c'est que nous nous en servons plus rarement. Pour une ame Françoisse, il y en a cent Latines, Espagnoles & Italiennes.

Toutes sortes de langues apparemment ne sont pas propres pour la Devise, continua Eugene. Non, dit Ariste. Les langues Orientales, & celles du Nort en sont bannies : un mot Hebreu ou Arabe, Polonois ou Allemand, seroit quelque chose de monstrueux parmi nous. Il faut que le Mot soit en une langue étrangere, afin qu'il soit plus mystereux, & que le peuple ne l'entende pas : mais il ne faut pas qu'il soit en une langue barbare ou trop difficile, & inconnue d'ordinaire aux honnêtes gens.

Je suis bien trompé, dit Eugene ; si je n'ai vû plusieurs Devises, dont les paroles sont en Grec. Vous en avez pû voir quelques-unes, repartit Ariste : mais aussi le Grec est plus commun que l'Hebreu, & plus agréable que l'Allemand. Un mot Grec ne convient pas mal à la Devise d'un

VI. ENTRETIEN. 401

homme docte; & je trouve bon qu'une Académie de Naples, qui porte le nom de *Partenii*, ait pris pour la sienne une Plante appelée *Agnus Castus*, dont l'ombre seule chasse les serpens, avec ce mot,

Βλαστειώτερον διώκει.

Ce qui signifie, comme vous voyez, *il chasse les plus nuisibles*. Mais je ne puis souffrir que Catherine de Medicis ait pris pour sa Devise un Arc en Ciel avec ce mot,

Φῶς Φέροι, ἢ δε γαλήνην,

pour faire entendre qu'elle portoit par tout la tranquillité & la lumiere. Il siéroit mieux à un Docteur qu'à une Reine de parler Grec : & d'ailleurs il n'est pas vraisemblable qu'une femme soit assez sçavante pour s'exprimer de la sorte. Car quoique les Devises des Princes ne soient pas toujours de leur façon, elles doivent toujours être faites d'une maniere qui laisse penser qu'ils en ont pû être les Auteurs : je parle des Devises qu'ils portent, & non pas de celles qu'on fait pour eux en plusieurs rencontres. Après tout, les langues qui regnent le plus dans la Devise, sont le Latin, l'Espagnol & l'Italien.

Qu'il porte la lumiere & la tranquillité.

Mais encore, dit Eugene, d'où vient que les Italiens se servent communément de leur langue ? C'est peut-être, repliqua Ariste, qu'ils ont peu d'usage des autres langues. C'est peut-être aussi que les François ayant inventé les Devises, lorsqu'ils allerent à la conquête du Royaume de Naples sous Charle. VIII. ils ajoûterent des mots Italiens à celles qu'ils prirent, & que cela donna lieu aux beaux Esprits d'Italie d'employer leur langue dans les Devises qu'ils firent ensuite.

Quoi qu'il en soit, poursuivit-il, les paroles Italiennes ou Latines, Espagnoles ou Françoises, doivent être dites de la Figure en troisième personne, ou être proferées par la Figure, comme si elle parloit elle-même. C'est un usage reçu ; & la construction du mot ne peut être régulière autrement. Ainsi, pour animer en Italien une Fusée volante que le feu élève en l'air, il faut dire,

Je méleve
en brûlant.

C'est en
brûlant qu'elle s'élève.

Ardendo m'inalzo,

ou

Ardendo s'inalza.

Ce sont les regles principales qu'on

VI. ENTRETIEN. 403

doit observer pour faire des Devises justes. J'ajoute seulement que la fin de la Devise est de faire connoître une pensée noble & particuliere par le moyen de la Figure & du Mot, dont je vous ai marqué les conditions. Je dis une pensée, & j'entens par là un dessein & une entreprise, ou la pensée qu'on forme en une action remarquable. Je dis une pensée particuliere, pour exclure les maximes & les propositions dogmatiques; car il y a encore cette difference entre la Devise & l'Emblème, que la Devise est un symbole déterminé à une personne, pour exprimer quelque chose qui la touche en particulier, & que l'Emblème est un symbole fait pour instruire, & qui regarde en general tout le monde.

Mais cette pensée particuliere doit être noble; car la Devise, à la prendre dans son origine, est selon le ἡ ἀποποιὸν
Comte Tesauro, une métaphore αἱ μεταφο-
peinte sur le bouclier des Heros: *Una* γαί.
metafora dipinta nello scudo de gli Dion. Longa
heroi. Ainsi il faut que la pensée qu'elle exprime tienne de la métaphore, qui doit avoir quelque chose

de sublime ; & de plus qu'elle soit digne de l'ame d'un Heros. Or comme la vertu heroïque a pour objet les choses grandes & difficiles , & qu'elle est d'autant plus excellente , que les entreprises où elle engage sont plus relevées & plus perilleuses : les Devises les plus parfaites du côté de la pensée , sont celles qui signifient la conquête d'un Royaume , la défense de la Patrie ou de la Religion.

A la verité , toutes les Devises ne doivent pas signifier une entreprise héroïque du premier ordre , mais elles doivent au moins exprimer une action glorieuse , une passion honnête , une vertu éminente , enfin quelque chose de grand & d'illustre : sur-tout elles ne doivent présenter rien de sale ni aux yeux ni à l'esprit. Ce seroit un monstre qu'une Devise qui blesseroit l'honnêteté & la pudeur.

Il ne suffit pas que la pensée soit noble & particuliere , il faut encore qu'elle soit une , c'est-à-dire , qu'elle n'exprime qu'une chose. L'unité n'est pas moins nécessaire à la Devise qu'à la Tragédie ; & comme selon les maîtres du Theatre , plusieurs actions ne

VI. ENTRETEN. 405

peuvent être le sujet d'une Tragédie parfaite , plusieurs conceptions ne peuvent être l'objet d'une Devise régulière. L'ancienne Devise des Ducs de Bourgogne manquoit de cette unité : elle avoit pour corps un Fusil sur deux bâtons de laurier en croix , & la Toison d'or avec ce mot.

Flammescit uterque.

L'un &
l'autre s'en-
flamment.

Tout cela vouloit dire qu'ils mettroient le feu par tout , qu'ils remporteroient victoires sur victoires , & qu'ils s'exposeroient à toutes sortes de périls pour se rendre maîtres de la France , comme avoient fait les Argonautes pour la conquête de la Toison d'or. Voilà plusieurs pensées , comme vous voyez , & des pensées qui n'ont point de liaison l'une avec l'autre , étant fondées sur des corps fort differens , comme sont le fusil , les branches de laurier , & la Toison d'or. Disons le même d'une Horloge avec une pierre à fusil , *Sopitos suscitatus* : que certains Academiciens de Gennes appellent *Addormentati* , portent pour leur Devise. Voilà un beau nom pour des Academiciens , dit Eugene en riant.

Elle éveille les endormis.

C'est le mélange de ces pensées diverses qui détruit l'unité de la Devise, reprit Ariste: car si un corps a deux proprieté, & que ces deux proprieté qui naissent d'une même racine, se presentent à l'esprit, pour signifier quelque chose: alors deux pensées n'en font qu'une, à proprement parler, à cause de la liaison qu'elles ont ensemble. Cela se voit dans plusieurs bonnes Devises, & entre autres dans celle de Louis XII. Ce Prince vouloit marquer par le Porc-épi avec ce mot,

Cominus & eminus,

qu'il feroit sentir de près & de loin à ses ennemis ce que pouvoit une puissance comme la sienne. Valcre ses ennemis *de près & de loin*, ce sont deux pensées unies par la figure qui les represente; le Porc-épi ayant ces deux proprieté de piquer de près, en se jettant sur celui qui l'attaque; & de loin, en lui lançant ses éguillons.

Une des premières Devises que j'ai faites a été pour un grand Seigneur qui faisoit de grandes charitez dans sa Province, mais fort secre-

VI. ENTRETIEN. 407

tement selon l'esprit & la maxime de l'Evangile : *Faire des charitez, & les faire secrettement*, ce sont deux choses qui se réduisent à une, étant exprimées par un grand fleuve, qui roulant doucement & sans bruit, fertilise les campagnes, & porte l'abondance dans les Villes. C'est ce que disent les paroles que j'ai données pour ame à ce corps,

Fert tacitus, quò fertur, opes.

Le quarain qui explique la Devise, fait encore mieux concevoir ma pensée. Par tout sans bruit il porte l'abondance.

*Je suis au peuple heureux pour qui
Dieu m'a produit,
De tous biens une riche source :
Mais réglé toujours dans ma course,
Plus je lui fais de bien, & moins
je fais de bruit.*

Je conclus de tout ce que vous m'avez dit jusqu'à cette heure, ajouta Eugene, que pour faire des Devises justes, il ne faut point suivre d'autres regles que celles de la métaphore & du bon sens.

Mais pour vous dire tout ce que je sçais sur cette matiere, poursuivit

408 LES DEVISES,

Ariste, & ce que j'en ai appris d'un fort galant homme qui est en notre siècle le grand maître de la Devise, & qui a réveillé parmi nous l'étude de cette belle science : les Devises ne sont point parfaites, si le merveilleux ne s'y rencontre. Il y a des métaphores de deux sortes : les unes sont superficielles, & ont un sens si facile, que tout le monde les comprend d'abord : les autres renferment un sens profond & caché, on ne les conçoit qu'en les pénétrant ; mais aussi dès qu'elles sont conçues, elles donnent de l'admiration & du plaisir. Les premières sont les Devises communes, comme celles de la Perle dans sa nacre,

~ Sa blancheur fait son prix.

Elle a plus d'une face & plus d'une couleur.

Il résiste en cédant.

Froide qu'elle est, elle m'enflamme.

Dat pretium candor.

de la Lune en son ciel,

Non vultus, non color unus.

Les secondes sont les Devises excellentes, comme celles de l'Arbrisseau auprès d'un chêne abattu par des vents qui soufflent de tous côtez ;

Cedendo resistit ;

de l'eau froide versée sur de la chaux,

E frigida m'accende.

Où vous devez remarquer que le merveilleux

VI. ENTRETEN. 409

merveilleux consiste d'ordinaire dans l'union de deux pensées & de deux termes qui semblent contraires & incompatibles.

La Devise de la Girouette ,

Nunca mudo , si no mudam ,

est , si je ne me trompe , dit Eugene , une de ces Devises merveilleuses.

Je ne change point s'ils changent.

Oui , repartit Ariste. Car il n'y a rien de plus admirable que d'employer la girouette , qui est le symbole de la legereté , pour marquer de la fermeté & de la constance.

Au reste , le merveilleux dont je parle , doit être non-seulement soutenu de la vraisemblance , comme celui du Poëme Epique , mais fondé sur la verité même. Il faut que ce qui cause de l'admiration soit vrai & réel de tous les côtez qu'on le regarde. Un exemple vous fera entendre aisément ce que je dis.

On fit il y a quelques années une Devise pour un grand Ministre à qui le Roi a donné l'administration de ses Finances. Elle a pour corps le Dragon qui regarde les pommes d'or du jardin des Hesperides , avec ce mot , *Servat & abstinere.*

Il les garde & n'y touche pas.

Cette Devise a été fort estimée , & je vous avoue qu'elle a bien de quoi éblouir. La figure en est éclatante & singulière , le mot en est harmonieux & bien tourné , la pensée en est belle & heureuse , le merveilleux y paroît par tout : mais par malheur ce qui semble y être n'y est pas ; & à examiner les choses à fond il y a du faux dans ce merveilleux qui surprend d'abord.

Il est vrai que le Dragon garde les pommes d'or , & qu'il veille toujours pour empêcher que personne n'en approche. De ce côté-là la Devise exprime bien la vigilance & l'application du Ministre à qui les Finances ont été confiées. Mais il n'est pas vrai , à parler exactement , que le Dragon s'abstienne des pommes d'or : car pour s'abstenir d'une chose , il faut pouvoir en user. Si le Dragon pouvoit manger de ces pommes d'or qu'il garde , & qu'il n'en mangeât point en les gardant ; la pensée seroit juste , & il y auroit du merveilleux dans l'union de ces deux termes , *Servat , & abstinet*. Mais dès qu'il n'en peut manger , la merveille cesse ,

VI. ENTRETEN. 411

& de ce côté là la Devise ne signifie pas parfaitement ce qu'on lui fait signifier.

Il est inutile de dire que ces pommes d'or ne sont effectivement que des oranges ou des citrons, & qu'ainsi le Dragon en pourroit manger. Car dans la Devise dont il s'agit, elles sont pommes d'or & ont l'être que la fable leur a donné; autrement elles ne representeroient pas bien les Finances, & la Devise perdrait tout son prix. De sorte qu'en voulant la rectifier d'un côté, on la gâteroit de l'autre.

La Devise du Chien couchant qui découvre & qui arrête les perdrix, *Abstinet inventis*, à ce qui manque à celle du Dragon qui garde les pommes d'or.

ἡδὺ δὲ τοῦ
θαυμάσιον.
Arist. Rhet.
lib. 3. c. 2.

Le merveilleux résulte, comme vous voyez, d'une figure qui cause de l'étonnement & du plaisir tout ensemble. Ainsi pour le faire entrer dans la Devise, il faut choisir des corps, qui tout naturels qu'ils soient en eux-mêmes, ayent ce semblé des qualitez au-dessus de la nature. Cependant il n'est pas nécessaire pour cela de cher-

cher toujours des figures extraordinaires & surprenantes : il y auroit danger qu'elles ne fussent inconnues, & cela feroit un mauvais effet, comme je vous ai dit. Il suffit donc de trouver dans des figures ordinaires des proprietétez qu'on n'y ait point encore découvertes ; car on ne peut voir sans surprise quelque chose de rare & d'exquis dans un objet qui sembloit n'avoir rien que de commun. Le secret de l'art consiste à découvrir ces nouveaux jours ; & c'est celui que je regarde comme le maître des autres en cette matiere. Il a fait plusieurs Devises, où le merveilleux se rencontre avec des corps fort communs. Une des plus remarquables est celle qu'il fit pour le Roi à l'occasion d'un balet où ce grand Prince parut tout couvert de pierreries. Elle a pour corps le Soleil, qui est de tous les corps le plus commun, & pour ame ce mot Espagnol, *Mas virtud que luz*.

Plus de
vertu que
d'éclat.

Il ne faut que des yeux pour voir que le Soleil brille plus que tous les astres, & il ne faut qu'un peu d'intelligence pour connoître qu'il a une grande vertu : mais il faut avoir un

VI. ENTRETIEN. 413

discernement fin & beaucoup de délicatesse dans l'esprit, pour s'appercevoir que ce bel astre, tout brillant qu'il est, a plus de vertu que d'éclat. Le madrigal qui accompagne cette Devise, exprime admirablement ma pensée.

Du plus beau feu des Cieux divinement formé,

Partout où je suis vu, par tout je suis aimé :

Mes bienfaits m'ont acquis un souverain Empire :

Et cet éclat brillant dont je suis revêtu,

Quoique les yeux en puissent dire,
N'est rien au prix de ma vertu.

L'auteur de cette belle Devise, & de tant d'autres que je vous dirai à mesure qu'elles se présenteront à ma mémoire, sans parler de celles que je vous ai déjà dites, me disoit un jour en riant, qu'il étoit à peu près des Devises comme des melons; que pour une bonne il y en avoit cent mauvaises; que les excellentes devoient avoir quelque chose de piquant & de relevé; que c'étoit le merveilleux qui leur donnoit cette pointe.

Mais il m'ajouta qu'en cherchant

ce qui cause de l'admiration, il fal-
loit prendre garde de ne pas aller trop
loin, & que c'étoit une mauvaise
voye pour se faire admirer, que de
ne se pas faire entendre. Les méta-
phores, me disoit-il, tiennent un
peu de l'énigme, selon le sentiment
d'Aristote ; mais selon celui de Cice-
ron, elles ne doivent point être ob-
scures. Il faut joindre les pensées de
ces deux grands hommes pour former
une idée parfaite de la Devise, c'est-
à-dire qu'il faut concevoir en même
tems je ne sçai quoi de mystérieux &
de clair, ou plutôt quelque chose qui
ne soit ni trop clair ni trop obscur.
La Devise ne doit point être trop
claire, parce que les esprits grossiers
en auroient l'intelligence : elle ne doit
point être trop obscure, parce que
les esprits délicats n'y prendroient pas
de plaisir, car ce qui demande beau-
coup d'application ne divertit pas.
Un juste temperament de clarté &
d'obscurité fait le principal caractère
de la perfection que nous cherchons ;
& de-là vient que si la Devise deman-
de un corps merveilleux, elle veut
que ce corps soit connu : si elle s'ex-

Μεταφορὰι
γὰρ αἰνιτ-
τοῦται.

Lib. 3.
Rhet. c. 11.
Est hoc
magnum or-
namentum
orationis in
quo obscu-
ritas fugien-
da est.

De Orat.
l. 3.

VI. ENTRETIE N. 415

prime en une langue étrangere, elle en choisit une qui soit aisée à entendre.

Enfin les Devises pour être parfaites, doivent être appropriées à la personne & au sujet qu'elles représentent, de sorte qu'elles ne puissent s'appliquer ni à une autre personne ni à un autre sujet. La Devise étant essentiellement une métaphore, doit convenir aux personnes & aux sujets; car c'est le propre d'un mot métaphorique, selon les maîtres de l'éloquence, d'être proportionné à la chose à quoi on le transporte, sans être ni plus petit ni plus grand qu'elle.

Δὲ δὲ τὰς μεταφορὰς ἀκριβοῦς σὺς γέγερ.

Rhet. Lib. 3. c. 11

Nolo esse aut majus quam res postulet, aut minus. Cic. de Orat. lib. 3.

Ainsi, pour parler métaphoriquement d'un brave qui ne craint point le peril, on dit que c'est un lion. Pour parler dans le même stile d'une Dame qui abhorre tout ce qui peut blesser la pudeur, on dit que c'est un hermine. Il y a de la convenance entre un homme intrepide & un lion; entre une femme chaste & une hermine. Cette proportion est nécessaire à toutes les Devises, comme je vous ai dit au commencement

416 *LES DEVISES* ;
& ce n'est pas de celle-là dont je vous parle à cette heure. Il s'agit ici d'une certaine convenance plus exacte , qui est de la perfection , & non pas de l'essence de la Devise.

Cette convenance particuliere a pour fondement les circonstances propres & individuelles qui distinguent une personne des autres. La premiere de ces circonstances est le nom de la personne même ; & il faut avouer que quand il entre naturellement dans une Devise , il lui donne une justesse admirable.

Un Cavalier Italien , surnommé *Il Ferma Fede* , pour témoigner que son cœur n'étoit ouvert qu'à une personne qu'il aimoit , & qui avoit nom *Luchetta* , fit peindre un de ces Cadenats qui ne s'ouvrent que par la rencontre de certaines lettres , & que les Italiens appellent *Luchetti* , avec ce mot ,

Une seule
fait que je
m'ouvre.

Uni patet.

Les lettres marquées sur le Cadenat étoient celles qui font *Luchetta* ; de sorte que le nom de la personne est deux fois dans la Devise , comme vous voyez.

VI. ENTRETIEN. 417

L'allusion est plus sensible & plus marquée quand le nom fait les paroles de la Devise, comme *Gelat & ardet*, qui joue sur le nom de *Gelarda*, & qui sert d'ame au Mont-Gibel couvert de neiges, & jettant des flammes pour exprimer les effets contraires d'une passion violente. Ce fut dans cette pensée qu'aux nêces de Côme de Medicis Prince de Toscane, & de Marie-Madeleine d'Autriche, fille de l'Archiduc de Gratz, on fit une Devise dont le mot marquait le nom du Prince; c'étoit un Soleil au milieu du Zodiaque, avec ces paroles Grecques,

Ουδέ μοι, ἀλλὰ Κόσμος.

Il gèle & brûle,

Ce fut sans doute dans cette pensée, dit Ariste, qu'un bel esprit de la Cour de Charles-Quint, pour marquer la victoire remportée sur François I. représenta un Lis flétri sous des vents qui souffloient du côté de Midi, avec ce mot,

Perflantibus Austris.

Non pour moi, mais pour l'Univers.

Il faisoit allusion à la Maison d'Autriche, & à je ne sçai quel passage d'un saint Pere, qui dit que le lis se fane quand le vent de Midi souffle.

Lorsque les vents du Midi soufflent.

Cette allusion est assez froide, & un peu tirée de loin, repartit Ariste. Mais quoi qu'il en soit, ajouta-t-il, la seconde circonstance est celle des Armes de la personne qui fait le sujet de la Devise; & quand on les fait entrer dans la figure ou dans le mot on rend la Devise plus propre & plus juste. Celle de Louis XII. avoit cette perfection, le Porc-épi étant tiré des Armes de Blois, qui étoit de l'appanage de ce Prince, avant qu'il parvînt à la Couronne.

Quand le nom & les Armes se rencontrent ensemble, il y a plus de justesse; comme dans la Devise qui fut faite pour le Cardinal Jérôme Colonne, l'appui & l'ornement de l'Eglise; c'étoit une Colonne avec ces paroles,

Je sers
d'ornement
& d'appui.

Fulcit & ornat :

comme dans celle du Cardinal Crescentio, qui étoit un Croissant tiré de ses Armes, & un Soleil tiré des Armes du Pape Sixte V. avec ce mot,

Regardez-
moi, je croi-
trai.

Aspice, crescam.

Les actions singulieres sont d'autres circonstances qui attachent les Devises aux personnes. Ainsi Charles-

VI. ENTRETIEN. 419

Quint prit fort à propos pour le corps de la sienne les Colonnes d'Hercule, après avoir passé le détroit où les Anciens les ont plantées, & avoir porté ses armes victorieuses en Afrique.

Cependant, selon la remarque de Tesauro, ce symbole auroit été encore plus propre au Roi Ferdinand; car ce Prince fut le premier qui fit aller ses navires, & qui poussa ses conquêtes au delà de ces Colonnes fameuses, comme pour verifier ce qu'un Poëte Latin avoit dit,

Herculeis aufertur gloria metis.

Ainsi, pour exprimer que saint Pierre, de pécheur étoit devenu martyr de JESUS-CHRIST, & la pierre solide sur laquelle a été bâtie l'Eglise;

Ainsi, dis-je, a peint le Coral hors de l'eau, avec cette ame, *Indurabitur*, qui ne répond pas au corps

& qui n'a ni harmonie ni délicatesse. A cela près la Devise est belle & régulière; non-seulement le nom y est marqué, mais l'action y est dépeinte dans le coral qui s'endurcit & se change en pierre à mesure qu'il sort de l'eau. Tous les rapports y sont justes. Car comme le coral qui étoit dans la

On ôte tout l'honneur aux Colonnes d'Hercule.

Il s'endurcit.

mer une plante molle s'affermir, & devient rouge quand il en est une fois dehors : ainsi saint Pierre qui étoit foible & timide dans sa condition de pêcheur, après avoir été tiré de cet état, est devenu généreux & intrepide, jusques à souffrir constamment une mort sanglante. De quelque côté qu'on regarde le corail, il est une naïve image de saint Pierre : outre sa fermeté & sa couleur, il a plusieurs vertus merveilleuses.

Il n'y a pas beaucoup de Devises, dit Eugene, où toutes ces proportions soient gardées. Cela n'est pas aussi absolument nécessaire, repartit Ariste ; il suffit que la propriété qui sert de fondement à la Devise, convienne bien au sujet, & que sous ce regard la ressemblance soit parfaite. Car comme les corps ont plusieurs faces, on peut les considérer sous divers aspects : par exemple, je puis regarder le Soleil dans son lever, dans son couchant & dans son éclipse. Si je le regarde dans son lever, pour exprimer le mérite d'une personne, qui dans la fleur de son âge efface

VI. ENTRETEN. 421

toutes les autres , je ne le regarde ni dans son couchant, ni dans son éclipse , ni sous aucun autre aspect ; c'est assez qu'il y ait une entière convenance entre le Soleil levant & la personne que je lui compare, quoiqu'il n'y en ait point peut-être entre le Soleil couchant ou éclipsé, & cette même personne.

Cette regle justifie une infinité de Devises , dont les corps ont de bonnes & de mauvaises propriétés , comme la Lune & le serpent. Quand on compare une personne dont la vertu éclate dans l'adversité , avec la Lune qui brille dans l'obscurité de la nuit on ne regarde pas cet astre du côté de son inconstance ; & quand on compare un sage politique avec un serpent enveloppé , & comme renfermé en soi-même , on n'a pas égard à la malignité ni à la bassesse de cet animal. Suivant cette remarque , la Devise qui fut faite autrefois sur l'exaltation de Gregoire XIII. n'est pas tout-à-fait si méchante que prétend un célèbre Auteur. C'est un Dragon tiré des Armes de la famille des Buoncompagni , dont étoit ce Pape , avec le mot,

Jusqu'au
plus haut du
temple.

Delubra ad summa, pris de Virgile ; dans l'endroit où il dit que deux Dragons monterent au haut du temple de Minerve. Du moins ce n'est pas , à mon avis , la figure du Dragon qui rend la Devise mauvaise. Celui qui l'a faite n'a pas considéré le Dragon par l'endroit affreux , par lequel il n'a point de convenance avec un Pape : celui , dis je , qui l'a faite a comparé le Cardinal Buoncompagni élevé au Pontificat , avec le Dragon montant au haut du temple , & non pas avec le Dragon devorant Laocoon & ses enfans.

Pour moi , si je voulois faire la critique de cette Devise , que les Italiens estiment peut-être un peu trop , ce que j'y trouverois le plus à dire , c'est que la propriété qui lui sert de fond , n'est point naturelle ; car enfin c'est un hazard que ce Dragon soit monté au haut du temple , ou plutôt c'est une pure fantaisie du Poëte , laquelle n'a nul fondement dans la nature du Dragon.

Au reste , il y a de l'esprit à découvrir une propriété qui convienne à notre sujet , dans un corps qui

VI. ENTRETIEN. 423

semble en avoir de fort opposées. Par exemple , le champignon n'a rien en apparence qui puisse fonder un éloge ; & il faut avoir des vûes que tout le monde n'a pas , pour s'en servir à exprimer la prudence & la maturité d'un jeune homme , comme a fait l'Auteur qui y a ajouté ces paroles , *Nascendo maturus* , en faveur de Gaston de Foix , dont la conduite égala toujours la vaillance , & qui en la fleur de son âge fut établi Viceroi de Milan par Louis XII.

Il est mûr
en naissant.

Mais pour revenir où nous en étions , on peut encore rendre une Devise propre & parfaite , en faisant allusion à une autre. Ainsi les Colonnes ayant pris des Jongs marins avec ces paroles , *Flectimur , non frangimur* , les Cesarini prirent au contraire une Colonne avec ce mot ,

On peut
bien nous
ployer , mais
on ne peut
pas nous
rompre.

Frangor , non flector.

On peut
me rompre ,
& non pas
me ployer.

L'opposition est spirituelle , & ce retour de paroles fait un jeu qui rend la Devise plus piquante & plus fine. Cela me fait souvenir , dit Eugene , d'un mot plaisant que mettoient les Ligueurs à la Devise d'Henri III. au lieu de *Manet ultima cælo* , sous

La dernière
me m'attend
au Ciel.

les trois Couronnes, ils disoient,

La dernie-
re m'attend
au Cloître.

Manet ultima clauſtro.

Ὅσῳ δ' ἂν
πλείῳ ἔχῃ
τοσοῦτ' ἀσ-
τερότερον
φαίνεται.

Arist. Rhet.
lib. 3. c. 11.

Je vous avoue pourſuivit Ariste, que toutes les Devises ne peuvent pas avoir toutes ces sortes de beautez, & que les circonstances du nom, des Armes & des actions ne se rencontrent gueres ensemble. Mais si une Devise avoit tout cela avec les autres conditions que je vous ai dites, ce seroit un chef-d'œuvre & un miracle de l'Art.

Il faut tant de choses, dit Eugene, pour parvenir à ce haut point de perfection où les maîtres portent la Devise, que tout ce qu'on peut faire à mon avis, est d'en concevoir une belle idée. Il y a divers degrez de perfection, reprit Ariste: quoiqu'on ne puisse pas peut être les atteindre tous, on en peut atteindre quelques-uns, & cela suffit. Ce n'est pas, ajouta-t-il, que cette sorte de perfection même ne soit bien rare. Paul Jove qui étoit un des plus grands génies de son tems, & qui a été le premier maître de la Devise, avoue de bonne foi qu'il n'en a jamais pû faire une dont il ait été entièrement satisfait.

VI. ENTRETIEN. 425

Ruscelli dit qu'il n'appartient qu'aux plus excellens esprits de s'appliquer à cette science.

De toutes les productions spirituelles, il n'y en a point où l'esprit doive plus briller; car afin que les règles soient bien observées, il faut non-seulement que la pensée soit ingénieuse, mais que la figure & les paroles le soient aussi.

En vérité, interrompit Eugene, je ne sçai si j'ai eu raison de vouloir apprendre ce que c'étoit qu'une Devise régulière: Je me repens presque de ma curiosité, & je ne suis pas trop aise de voir que cette science me passe: il n'appartient qu'à des esprits comme vous de s'en mêler. Vraiment, répondit Ariste en souriant, il vous sied bien de vous p'aindre de votre esprit, & de vous en défier. Croyez-moi, mon cher Eugene, après avoir pénétré comme vous avez fait dans tous les secrets de la nature, il n'y a rien dont vous ne soyez capable; & je gage que pour peu que vous vous mettiez la Devise en tête, vous en ferez de très-belles & de toutes les especes.

Il y en a donc de plus d'une espece, dit Eugene. Oui, repartit Aristote. Il y en a d'heroïques, de passionnées, de satiriques, de burlesques, de morales, de politiques, de chrétiennes; & afin que vous en fassiez de toutes les sortes quand il vous plaira, je veux bien vous expliquer toutes ces especes, en vous marquant le caractère de chacune.

La plus noble espece, & celle qui tient le premier rang parmi les autres, c'est l'heroïque, par la raison que ce sont les Heros qui ont inventé la Devise. Aussi un des maîtres de l'Art l'a appelé en sa langue, *Linguaggio de gli Heroi*; comme s'il n'appartenoit qu'aux Heros de s'exprimer de la sorte.

Cette premiere espece comprend les desseins militaires, les actions glorieuses, les vertus & les belles qualitez, non seulement des Princes & des Grands, mais de toutes les personnes de merite: car il est des Heros de plus d'une sorte, & toute la vertu heroïque ne se réduit pas à braver la mort, & à conquerir des Empires.

Les Devises passionnées ont pour

VI. ENTRETIEN. 427

leur objet les affections nobles & honnêtes. Quand ce sont des amours de Heros, ou que ces affections portent l'ame à des entreprises guerrières & périlleuses, les Devises sont passionnées & heroïques tout à la fois ; & de ces especes mêlées ensemble, il s'en fait une qui participe de toutes les deux.

Les satiriques & les burlesques sont celles qui marquent les défauts & les vices, qui servent pour la raillerie & pour la censure. Eh quoi, dit Eugene, n'est-ce pas abuser de la Devise, que de l'employer à la satire ? Oui sans doute, répondit Ariste : mais par malheur c'est un abus autorisé par l'usage.

L'Auteur de l'*Art des Devises* ne peut souffrir ce désordre ; il le croit contre les bonnes mœurs, & même contre le bon sens. Il dit, ce me semble, qu'une marotte ne pourroit pas entrer dans un écusson d'armoiries ; qu'un chaperon garni de sonnettes ne pourroit pas tenir la place du timbre ou de la couronne. Que les Devises sont aussi-bien que les armoiries des signes d'honneur, des représentations de ver-

tu, & des expressions de gloire : qu'il n'y doit rien entrer que de noble, que d'auguste, que de belle montre. Il ajoute que l'heroïque & la satirique sont des termes opposez : que l'heroïque ne doit représenter qu'en beau & en grand ; qu'il n'a dans son équipage & sa suite que des chariots dorez, que des chevaux qui ont des aîles, que des tours traînées par des éléphans, que des armes précieuses & enchantées : que la satirique au contraire étant sale & difforme de tout côté, n'a garde de rien représenter en beau ni en grand. Quelle belle idée pouvoit entrer dans une tête couronnée, dit-il ? & que pourroit-on s'imaginer de glorieux & de relevé à la vue de l'Ane de Silene ?

Tout cela est bien imaginé, & je vous avoue que ce seroit confondre les especes, que de compter entre les Devises heroïques celles qui font rire, qui sont piquantes & malignes ; par exemple, l'Ane parmi des chardons avec ce mot,

Qu'ils me
piquent,
pourvu qu'ils
me saoulent.

Pungant, dum saturent,
pour marquer l'humeur d'un Parasite
qui ne se soucioit pas d'être moqué
aux tables des Grands, pourvu qu'on

VI. ENTRETIEN. 429

le laiffât manger tout fon faoul. Ce fymbole n'a rien d'heroïque, mais il a quelque chofe de fort fpirituel, & même quelque chofe de fort beau en fa maniere.

Au refte, je ne confeilleraï jamais à perfonne de faire des Devifes fatiriques, non plus que des libelles diffamatoires; & Dieu nous garde d'en faire nous-mêmes. Mais tous les faifeurs de Devifes ne font pas fi fcrupuleux que nous pouvons être. Il s'eft fait des Devifes contre l'honneur du prochain, auffi-bien que des libelles; & apparemment il s'en fera encore: car la raillerie & la médisance regnent plus que jamais dans le monde; & d'ailleurs il fe trouve des métaphores affez juftes pour exprimer les vices auffi bien que les vertus. Ces métaphores peuvent être afforties de toutes les conditions effentielles à la Devife, fans que rien leur manque que le caractère heroïque, comme vous pouvez voir dans celle de l'Ane parmi les char-dons.

Après tout, ce relâchement ou cet abus n'eft pas peut-être fi inju-

430 *LES DEVISES*,
rieux à la Devise , que l'Auteur de
l'*Art des Devises* se l'imagine , quand
il dit que vouloit mettre les satiriques
& les burlesques au nombre des De-
vise , *c'est comme si on donnoit place*
dans un cabinet ou sur une estrade à
des Bohemiennes parmi des femmes de
qualité. Car pour m'exprimer à mon
tour par des images sensibles , les ha-
bits qui ont été faits pour les carou-
sels & pour les courses de bague ,
peuvent servir sans deshonneur aux
ballets & aux mascarades : joint qu'une
chose peut perdre en partie l'usage
qu'elle avoit dans son origine , sans
perdre pour cela ni sa nature ni son
nom. La carriere où les plus braves
de la Grece couroient avec tant d'ému-
lations dans des chariots , servoit en-
core aux jeux du peuple. Le vers
Iambe que les Grecs & les Latins
ont inventé pour dire des Injures en
poësie , a été employé à des sujets
honorables ; & les Poëtes tragiques ,
qui ne mettent en œuvre que des ac-
tions serieuses & illustres , se le sont
approprié dans la suite. Pourquoi
donc la Devise ne pourroit-elle pas
servir quelquefois à exprimer des pen-

VI. ENTRETIEN. 431

lées plaisantes , quoiqu'elle ait été instituée pour signifier des desseins militaires ? Elle sert bien à en représenter de moraux , de politiques & de chrétiens , qui le plus souvent n'ont nul rapport à la guerre.

Quoique les Devises morales , politiques & chrétiennes soient différentes selon la diversité de leurs objets ; elles sont semblables en ce qu'elles ne sont attachées à nulle personnes , & qu'elles sont des instructions symboliques ; en quoi elles tiennent de l'emblème , dont le principal caractère est d'instruire.

Les morales contiennent les regles des mœurs , & tout ce qui regarde l'honnêteté naturelle. Les politiques renferment les maximes d'Etat , & ce qui sert à l'éducation des Princes , à la conduite des Ministres , & au bon gouvernement des Empires. Enfin les chrétiennes nous représentent les mysteres de la Foi , & les veritez de l'Evangile.

Vous m'obligerez bien , dit Eugene , de me donner des exemples de toutes ces especes de Devises. Je le ferai volontiers , repartit Ariste ;

& pourvû que ma memoire me soit fidelle , j'e suis sûr que vous serez content de moi : car non seulement j'ai eu la curiosité de recueillir une infinité de Devises , mais encore j'ai pris la peine de ranger les plus belles dans ma tête.

Pour suivre l'ordre naturel , il faut commencer par les Devises heroïques. La premiere qui se presente à mon esprit, est celle que porte le Roi Chico dans l'*Histoire des guerres de Grenade*, lorsqu'il va assieger Jaën : une Grenade en fait le corps , & ces paroles lui servent d'ame ,

Je naquis
avec la cou-
ronne.

Con la Corona naci.

La seconde est celle que prit Selim Empereur des Turcs , en partant pour une grande expedition ; c'étoit un Croissant qui se couche , & passe à un autre hemisphere , avec ce mot ,

Je revien-
drai plus é-
clatant.

Redibo plenior :

ou , ce qui me paroît plus probable , avec un mot Turc qui avoit le même sens. Ce Prince vouloit dire qu'il étoit assuré de la conquête qu'il méditoit , & qu'il retourneroit comme le Croissant avec plus d'éclat.

Le

VI. ENTRETEN. 433

Le Croissant que le Grand Seigneur a pour son symbole , perd sa lumiere quand il s'approche du Soleil , que notre auguste Monarque a pris pour le sien ; comme si c'étoit un présage que les Turcs doivent perdre la victoire , quand ils se rencontrent avec les François dans le combat ; & ce fut dans cette pensée que M. de Colligni General des troupes que le Roi envoya en Hongrie contre le Turc , prit pour sa Devise une Lune qui s'efface à la jonction du Soleil , avec ce mot ,

Tibi se peritura reservat.

Le corps est le plus juste du monde ; & si le mot l'étoit autant , la Devise seroit admirable. Elle te reserve sa perte,

Galeas Fregose étant fait Lieutenant général des galères du Duc de Florence , se servit d'un Aigle volant parmi les éclairs & les foudres avec ces paroles ,

Ni matarme , ni espantarme ; Ni la mort ni la peur.
pour faire entendre qu'il ne craignoit point les perils de la guerre , & que les ennemis les plus fiers ne pourroient ni le vaincre , ni l'effrayer.

Jean Comte de Dunois , qui a

434 LES DEVISES,

merité le nom de Restaurateur de l'Etat, a été figuré par un Laurier sous un ciel orageux plein de foudres & d'éclairs, avec ce mot,

Il conserve
& défend la
terre qui le
porte.

Solum natale tuetur.

Le Laurier n'étant point frappé de la foudre, selon l'opinion commune, en préserve la terre qui le porte; & le Comte de Dunois ayant toujours été invincible, a préservé la France de la domination Angloise.

On a peint dans la Gallerie du Palais Royal une Fumée d'Encens sortant d'un encensoir,

En expi-
rant il fait
honneur au
Ciel,

Pereundo numen honorat,

pour Simon Comte de Montfort, qui mourut devant Toulouse, en soutenant les Interêts de Dieu & de l'Eglise contre les heretiques Albigeois.

Un Barbet tenant un heron,

Du ravif-
seur il fait sa
proye.

Prædam de prædone facit,

pour le Maréchal de Boucicault, qui prit le Comte de Perigord prisonnier, & l'amena au Roi; comme le chien prend les oiseaux qui vivent de rapines, & les apporte à son maître.

La Femelle du Faucon, laquelle a plus de force & de courage que le

VI. ENTRETEN. 435

mâle, *Mares hæc fœmina vincit*, Cette femelle a plus de cœur qu'un mâle,
pour la Pucelle d'Orleans, qui a sur-
passé en valeur les plus braves hommes de son temps.

L'Auteur de l'*Art des Emblèmes*, qui sçait tous les secrets de la science symbolique, & qui ne s'entend pas moins en Devises qu'en Emblèmes, a montré combien la présence du Roi étoit redoutable à ses ennemis, par un Eclair qui effraye dès qu'il se fait voir,

Vel solo lumine terret.

La Bombe qui creve en l'air, avec ce mot si magnifique & si juste dont je vous ai déjà parlé,

Alter post fulmina terror, Après la foudre il n'est rien tant à craindre.
fait entendre qu'après Sa Majesté il n'y a rien de plus brave que Son Altesse Royale.

M. le Comte de Saint Paul prit pour la Devise de son Regiment un Soleil levant qui dissipe des nuages,

Necdum omnis sese explicat ardor. Il ne fait pas paroître encore tout son feu,
Ce jeune Prince vouloit dire, que quelque ardeur qu'il eût alors pour la gloire, il en feroit paroître davantage dans la suite.

Les belles actions qu'il a faites en
T ij

436 LES DEVISES,
Flandre, dit Eugene, & son voyage
de Candie ont verifié admirablement
sa Devise.

Celle de M, le Comte du Plessis
allant à la guerre, reprit Ariste,
étoit une Fusée dans sa course,

D'un grād
élat mon
feu sera sui-
vi.

Ardorem lux magna sequetur.

Ces trois Devises sont toutes guer-
rieres, comme vous voyez. En voici
d'autres, qui pour n'avoir point le
même caractère, ne laissent pas d'être
heroïques. Elles sont du même Au-
teur.

Pour exprimer que le Roi n'est
pas moins redoutable pendant la paix
qu'il l'étoit pendant la guerre, il a
représenté un Lion en son repos,

Même en
son repos il
effraye.

Et dum tenet otia, terret.

Pour déclarer la generosité du
Roi sur le sujet du Duc de Lorraine,
après la Campagne de 1663. il a peint
un gros Nuage où il paroît un reste
d'éclair, & d'où il sort une pluie
abondante qui arrose une terre sèche,

Ditat quos terruit.

Il enrichit
ceux qu'il a
fait trébler.

Il a marqué le merite d'Anne d'Au-
triche par une Grenade, avec ce mot
Espagnol,

Mon prix
n'est pas de
ma courōne.

Mi precio no es de mi corona.

VI. ENTRETEN. 437

Et la Dignité de M. le Dauphin,
par l'Etolle du jour appelée Phos-
phore, qui luit en la presence du
Soleil,

Coram micat unus.

Je trouve belle & fort propre à
M. le Dauphin, dit Eugene, la De-
vise d'un Meteore qui represente le
Soleil, & qu'on nomme Parelle,

Par dum respiciet.

Un de nos amis, reprit Ariste
après la paix generale qui fut le fruit
du mariage de leurs Majestez, fit
graver un Aigle s'égayant dans un
air serain, avec ce mot,

Nec jam sua fulmina curat :

Et une Lune montant sur l'horison,
avec ces paroles,

Affert cum luce quietem.

La premiere Devise signifioit que
le Roi avoit quitté les armes au mi-
lieu de ses victoires pour prendre un
peu de relâche; & la seconde que
la Reine donnoit avec la paix un nou-
vel éclat à la France.

Je me souviens de ces Devises, dit
Eugene; mais il me semble que notre
amien a fait d'autres pour un fameux
Magistrat qui n'a pas moins de pro-

Il est le
seul qui bril-
le en sa pre-
sence.

Je brille
comme lui
tandis qu'il
me regarde.

Il a quitté
son foudre.
pour un tés.

Elle ap-
porte avec
soi l'éclat &
le repos.

biré que de suffisance, & que le premier Parlement du Royaume fait gloire d'avoir pour son chef. Il est vrai, repartit Ariste, & ces Devises meritent bien d'être remarquées.

La premiere est une Colonne dressée sur un plan uni,

Je me soutiens par ma droiture.

Mi derechura me sustenta.

La seconde est un Ancre au bord de la mer,

Je ne m'attache qu'au solide.

In solido tantum hæret.

Je reconnois dans ces Devises, dit Eugene, le veritable caractere de celui pour qui elles ont été faites. Elles marquent, comme vous voyez, poursuivit Ariste, la droiture de son ame & la solidité de son esprit.

Le même Auteur a exprimé la severité d'un grand Ministre envers les Partisans, par le Serpent qui garde les pommes d'or du jardin des Hesperides, avec ce mot,

Prædonibus asper.

Il est redoutable aux larrons.

N'avez-vous pas fait vous-même des Devises pour ce Ministre celebre, dit Eugene? J'en ai fait pour lui sur d'autres sujets, répondit Ariste; & puisque je suis en humeur de vous dire tout ce que je sçai, je vous les dirai sans façon.

VI. ENTRETEN. 439

L'une est sur le soin qu'il prenoit de l'éducation de son fils aîné, notwithstanding toutes les affaires de l'Etat, Elle a pour corps un Cadran où le Soleil marque l'heure, & pour ame,

Meque regit, dum dirigit orbem.

Il me regle
en réglant le
monde.

L'autre est sur sa modestie parmi les honneurs & les graces dont le Roi le comble. L'Océan où des rivières se déchargent, en compose la figure que ce mot anime,

Cresco, non tumeo.

En croissant je ne
m'enfle pas.

Mais pour vous donner de meilleurs modeles, il faut que je vous cite l'Auteur de l'*Art des Devises*, au lieu de me citer moi-même. Il en a fait plusieurs dignes de la beauté de son génie, & de la grandeur des sujets sur lesquels il a travaillé.

La première qui me vient, est celle qu'il a faite pour le Roi : elle a pour corps le Soleil avec ce mot,

Nusquam meta mihi.

Cela signifie, que comme il n'y a rien qui arrête le Soleil dans sa course, il n'y a rien aussi qui borne la puissance & la gloire de notre invincible Monarque.

Il n'est
point de
bornes pour
moi.

Il a représenté autrefois la libera-

lité de feu M. le President le Bailleur
Surintendant des Finances, par un
Soleil qui élève des vapeurs,

Il amasse
afin de ré-
pandre.

Colligit ut spargat :

la réputation que feu M. d'Avaux
s'étoit acquise dans les Ambassades ;
par un grand Fleuve,

Sa course
le rend ce-
lebre.

Nomen sibi fecit eundo :

l'empire que feu M. le President de
Mêmes avoit sur les esprits dans les
assemblées, par un Croissant sur la
mer,

Il émeut,
il apaise.

Sedatque, cietque :

Comme le Croissant & les Ondes
sont les Armes de la Famille des de
Mêmes, ces dernières Devises sont
propres à ceux pour qui elles ont été
faites.

Celles où entrent les Armes me
plaisent extrêmement, dit Eugene.

Il y en a qui sont belles sans cela,
reprit Ariste : comme une Nuée d'où
il sort en foudre,

J'ai pro-
duit la ter-
reur du mô-
de.

Orbis terrorem genui,

pour Anne d'Autriche, mere de notre
victorieux Monarque :
la Clef d'une Montre,

J'ai réglé
qui nous re-
gle.

Quo regimur, rexit.

pour M. le Maréchal de Villeroi,

VI. ENTRETEN. 441

Gouverneur de sa Majesté. Ces deux Devises sont de l'Auteur de l'*Art des Emblèmes*.

D'autres beaux Esprits ont représenté le génie sublime de Henri de Bourbon Prince de Condé, par un grand Jet d'eau,

Altus origine ab alta :

la fidélité d'un Général d'armée envers son Prince, par un Epervier tenant dans ses serres l'oiseau qu'il a pris,

Ma hauteur vient de ma haute origine.

Non sibi, sed domino :

la piété exemplaire d'une Princesse, par une Etoile du Firmament,

Non pour lui, mais pour son maître.

Cælo hæret, terris lucet :

le mérite d'une personne qui a un caractère singulier, par une Comète,

Je suis au Ciel, & j'éclaire la terre.

Apenas una en un siglo :

les occupations d'une Dame de qualité retirée en une Maison Religieuse où elle passe les plus belles heures de sa vie à travailler pour les autels & pour les malades, par une Abeille,

A peine une en un siècle.

Aris, agrisque laboro :

l'abeille fournit sa cire aux autels, & son miel aux malades.

Pour l'Autel & pour les malades

A propos de malades, dit Eugene, nous en connoissons une très-spiri-

442 LES DEVISES,
tuelle & très-vertueuse, sur laquelle
on a fait bien des Devises; il me sem-
ble qu'un de ses amis l'a représentée
par un Soleil éclipié, avec ce mot
Italien,

Dans l'é-
clat où je
suis, je les
efface toutes.

E pur le oscura tutte.

Je m'en souviens, repartit Ariste;
& je me souviens même des vers qui
expliquent la Devise. Ils sont dans
les regles que je vous ai dites.

*Vous toutes qui brillez un peu,
Et qu'on regarde en mon absence,
Vous perdez devant moi votre éclat,
votre feu;*

Vous n'êtes rien en ma presence.

Je languis à la verité;

La pâleur me couvre la face:

*Mais j'ai pourtant encore dans mon
obscurité,*

Je ne sçai quoi qui vous efface.

Un honnête homme de mes amis
qui remplit dignement la place qu'il
tient dans l'Académie Française, &
dans celle de Florence, pour louer
cette malade, a marqué l'abbatement
de son corps & l'élevation de son es-
prit, par une Balance dont un Bassin
s'abaisse & l'autre s'élève,

D'une part
abbarue, &
de l'autre é-
levée.

Hinc deprimor, erigor illinc.

VI. ENTRETEN. 443

Elle a fait elle-même au fort de son mal une Devise qui montre sa foi & sa résignation aux ordres de Dieu : c'est une Fontaine où une pierre fait des cercles en tombant ,

Ferisca pur che coroni.

Qu'elle me frappe , & qu'elle me couronne,

Elle en a fait une autre , dit Eugene , où entre son nom , & qui exprime tout-à-fait bien son caractère. C'est une vigne , avec ces paroles Italiennes ,

Ardor temo , e gielom'offende.

Je crains le chaud , & le chaud me fait mal,

Celui que les plus sçavans dans la Devise consultent comme leur oracle , reprit Ariste , pour montrer que certe personne dans l'extremité où le mal l'avoit réduite , n'étoit soutenue que de son esprit , ou plutôt que de celui de Dieu , a peint un Vaisseau tout brisé de la tempête , que le vent seul fait aller ,

Solusque regit me spiritus.

L'esprit seul est mon guide.

Il a exprimé encore que la même personne vit innocemment dans le monde , & que les sentimens qu'on a pour elle ne donnent aucune atteinte à sa vertu ; il l'a exprimé , dis-je , par une Lune proche de la région du feu ,

Fra gli ardori' l'mio candor dura.

Je me conserve au milieu de ces feux.

444 *LES DEVISES;*

Pour faire le portrait d'une autre
personne fort raisonnable & fort ré-
guliere, il a mis en œuvre une Mon-
tre enrichie de diamans,

De ma re-
gle, mon
prix.

De mi regla, mi valor:

un Miroir dont la glace est bien po-
lie,

Ma parité
fait que l'on
m'aime.

Por mi limpieza me quiren:

un Ver à soye qui s'enferme dans sa
coque,

Je me ren-
ferme dan-
moi-mêmes.

In me m'involgo:

un But de marbre contre lequel plu-
sieurs fleches sont tirées,

Ils ne m'at-
teignent pas,
ou d'abord
ils me bri-
sent.

O no llegan, o se quiebran:

Ajoutez à ces Devises les deux
qu'il a faites pour un des plus sages
& des plus honnêtes hommes de notre
siecle.

La premiere est une pierre de
touche sur des Louis d'or,

Je fais va-
loir ceux que
j'approuve.

Quos probat illustrat,

pour exprimer que son approbation
rend illustre ceux à qui il la donne.

La seconde est un Drapeau de
guerre déchiré,

Dans l'é-
tat où je suis
j'inspire la
vertu.

E lacero ogni virtù spira,

pour faire entendre combien il a l'ame
noble & genereuse, tout infirme &
tout incommodé qu'il est.

VI. ENTRETEN. 445

Mais parmi les Devises heroïques
de cet excellent maître, il ne faut
pas oublier une grosse Perle sortant
de sa nacre ;

Decus allatura corona, Je dois or-
ner ma cou-
ronne,
pour la Princesse Marguerite de Sa-
voye, Duchesse de Parme :
le Roi des Abeilles au milieu de son
essain,

Exemplo, non imperio, Par l'exem-
ple plutôt
que par l'au-
torité.
pour une Abbessé considérable par sa
naissance & par sa vertu.

J'ai exprimé la modestie d'une au-
tre Abbessé très illustre, & qui n'a
pas moins de sçavoir que d'esprit, mais
qui se cache autant qu'elle peut dans
la conversation, par un Soleil dans
un nuage, d'où il échappe plusieurs
rayons, avec ce mot,

E quanti ne cela ? Combien
en cache-
Ces Vers vous feront entendre ma
pensée. ; il ?

Je cherche en vain l'obscurité ;
Cent traits brillans me font con-
noître :
Mais malgré toute ma clarté,
J'en cache beaucoup plus que je n'en
fais paroître.
On pourroit presque dire le même,

interrompit Eugene, du jeune Prince dont vous me faisiez dernièrement le portrait : il est modeste dans la conversation ; il parle peu , mais il parle toujours bien , & avec beaucoup de sens. Une personne de la premiere qualité , poursuivit Ariste, me disoit l'autre jour qu'il se faisoit un grand outrage de ne parler point ; & un bel Esprit a bien marqué son caractère par une Etoile de la premiere grandeur , avec ce mot ,

Plus de lumière en-
core que de
brillant. *Mas luz aun , que resplandor.*

Une grande Etoile brille beaucoup à notre égard , mais quelque éclatante qu'elle nous paroisse , elle l'est bien davantage en elle-même. L'éclat dont elle frappe les yeux n'est rien au prix du fonds de lumière qu'elle a , & que les yeux ne voient pas.

J'ai vû sur l'humilité d'une Ame sainte qui se cache en faisant de bonnes œuvres , un Ver à soye qui s'enferme dans sa coque ,

Il se cache
lor(qu'il tra-
vaille. *Operitur dum operatur :*
sur la charité d'un homme Aposto-
lique , un Miroir ,

Tout à
sous. *Omnibus omnia.*
A ce que je vois , continua Eu-

VI. ENTRETEN. 447

gene, toutes les matieres des Devises ne sont pas profanes. Non, reprit Ariste, les vertus des Saints entrent dans la Devise aussi-bien que celles des Grands du monde. Il y a même de belles Devises sur Notre-Seigneur crucifié: par exemple, le Soleil éclipsé, avec ces paroles,

Languet & urit:

l'Arbre de baume distillant sa liqueur par les incisions qu'on lui a faites, avec ce mot,

Vulneror ut sanem.

Il y en a aussi sur la sainte Vierge d'assez estimées: comme sont, une Mere-perle sous les rayons du Soleil,

Pario cœlesti è semine:

un Oranger chargé de fruits & de fleurs,

Florem non adimit fructus.

Ces Devises ne sont pas moins nobles ni moins heroïques que les autres. Je comprends bien à cette heure, dit Eugene, ce que vous entendez par des Devises heroïques. Les satiriques leur sont opposées, poursuit Ariste: comme les unes sont des éloges en abrégé, les autres sont des satires en petit. En voici

Je languis
& j'enflamme.

De ma blessure le remede.

Le Ciel
me rend féconde.

Mon fruit
ne m'ôte pas
ma fleur.

448 LES DEVISES;

quelques-unes dont je me souviens;
outre celle de l'Ane parmi les char-
dons, que vous ne devez pas oublier.

Quand Charles-Quint leva le siege
de devant Mets, on railla fort dans
le monde sur sa retraite, & on opposa
à ses Colonnes & à son ambitieux
Plus outre, un Cancre marin qui re-
cule en marchant, avec ce mot,

Plus en ar-
riere.

Plus circa.

On a représenté un homme bien
fait qui parle mal à propos, par un
Paon,

Pour plai-
re, qu'il se
taise.

Ut placeat, taceat :

un Juge corrompu à force de presens,
par une Balance,

Je panche
du côté d'où
je reçois le
plus.

Piega onde più riceve :

le même par un Poisson qui mord l'a-
morce attachée à l'hameçon,

Lorsqu'il
prend, il est
pris.

Dumque capit, capitur :

un ami intéressé, qui ne s'attache
qu'aux gens qui lui sont utiles, par
une Sangsue,

Je m'atta-
che tandis
que je puis
me saouler.

Et dum satiatur, adheret :

un faux Devot qui affecte une mine
austere, & qui mene une vie douce,
par un Châtaignier chargé de fruits,

Sous de
rudes dehors
je cache des
douceurs.

Velantur mollia duris :

un homme élevé de la profession de

VI. ENTRETEN. 449

Pendant à une haute fortune, par un grand Arbre,

A virga huc crevit :

Comme ces Devises ne sont pas de l'espece la plus noble, reprit Ariste, je ne vous en dis pas davantage sur ce sujet ; & je passe aux Devises passionnées, dont il y a de beaux exemples.

Un Auteur fameux a exprimé la tendresse & la fidélité de Felice des Ursins, Duchesse de Montmorenci pour le Duc son mari, par une Nuée qui paroît toute en feu au-dessus d'un Soleil couché,

Ardet ab extincto :

la generosité d'un veritable ami qui ne cherche qu'à plaire à celui qu'il aime, & qui sacrifie tout pour cela, par une Cassiolette,

Dum placeam, peream :

Le grand maître de la Devise a peint deux Miroirs opposez,

L'un nell' altro, più ch' in se stesso, L'un dans l'autre plus qu'en soi-même.
pour deux intimes amis :
deux Palmiers mâle & femelle proches l'un de l'autre,

Casu pendemus ab uno,

pour un mariage heureux. Quand Nous dépendons d'un même sort.

De petit qu'il étoit il est monté si haut.

Tout éteint qu'il est, il m'enflâme.

Que je perisse, & que je plaise.

L'un dans l'autre plus qu'en soi-même.

Nous dépendons d'un même sort.

450 LES DEVISES,
l'un des Palmiers vient à mourir;
l'autre meurt un peu après,

Je pleure
sa mort &
ma vie.

Piango sua morte e mea vita,

ou

Vivo ad altrui, se pur vivo.

Je vis pour
un autre si je
vis,

pour une Veuve véritablement affli-
gée.

Il a fait encore les Devises sui-
vantes,
un Heliotrope tourné vers le Soleil
qui se couche,

Bien qu'il
se tourne ail-
leurs,

Benche altrove si volga,

pour un Seigneur qui aimoit constam-
ment une personne, quoiqu'elle l'eût
quitté pour aimer ailleurs :

deux mains qui serrent un nœud, le
tenant par les deux extrémités ;

En s'éloignant elles le serrent.

pour la Princesse Marguerite de Sa-
voye, & la Princesse Adelaïde sa
sœur, lorsqu'elles se separerent. Ce
nœud fait allusion aux Las d'amour
de Savoye.

Le Ciel plein d'étoiles sans Lune,

Mille ne
valent pas ce
que vaut une
absente.

Non mille quod absens,

pour un homme éloigné de la per-
sonne qu'il aimoit.

L'Ammirato a exprimé le déplaisir
que lui causa la mort de sa femme,

VI. ENTRETEN. 451

par un Serpent coupé en deux , avec ce mot ,

Nec mors nec vita relicta.

Je ne suis
ni mort ni
vivant.

Une personne qui fait beaucoup d'honneur à son sexe , étant fort malade , employa un Tournesol penchant la tête , avec un Soleil au-dessus ,

Hasta la muerte ,

Jusqu'à la

pour témoigner à une de ses amies mort.
qui a bien de l'esprit , du sçavoir & de la vertu , qu'elle l'aimeroit jusqu'à la mort. Le Tournesol tout mourant qu'il est , regarde & suit tous jours le Soleil.

Un fameux Academicien a donné au Secrétaire de l'Academie plusieurs Cercles l'un dans l'autre tracez de sa main , avec ce mot alentour ,

Minimus intimus ,

Le moindre est le
plus proche.

pour faire entendre que quoiqu'il fût le moindre de ceux qui ont part à son amitié , il prétendoit être le plus intime de ses amis.

Celle qui merite bien mieux le nom de dixième Muse que l'ancienne Sapho , a présenté au même le Nœud Gordien , avec ce mot Espagnol ,

Sin Alexandro.

Sans Alexandre.

Quoique ce symbole ne soit pas tout-à-fait dans les regles de la Devise, n'étant pas fondé sur une comparaison, il y a quelque chose de si noble & de si fin, qu'il vaut peut-être mieux qu'une Devise régulière.

Celui dont vous parlez, dit Eugene, a mérité les bonnes grâces de feu Madame la Marquise de Rambouillet, dont le nom seul est un éloge. Elle lui marqua un jour par une emblème ingénieuse, que l'amitié qu'elle avoit pour lui, durerait toujours; c'étoit un Vestale gardant le feu sacré, avec ce mot,

Fovebo.

Je l'entre-
tiendrai.

Une Romaine ne pouvoit prendre un symbole plus juste, repartit Ariste, pour exprimer une affection innocente & immortelle.

Les Devises morales & politiques qui suivent les passionnées, ajouta-t-il, tiennent un peu de l'emblème, en ce que ce sont des sentences & des maximes générales qui ne regardent aucune personne en particulier. Je vous en dirai quelques-unes dont je me souviens.

Une Horloge à roues, avec ces

V I. E N T R E T I E N. 453

paroles, *Ex pondere motus*, De mon
signifie que l'amour est le poid qui poid mon
donne le mouvement à l'ame. mouvemēt.

Le Feu élémentaire avec cette ame,

Eterno perche puro, Je suis éter-
fait voir qu'il n'y a que les amitez nel, parce
pures qui soient éternelles. que je suis
pur.

Le Soleil avec ce mot,

Ut presit & prosit, Pour com-
ou avec ces paroles que je vous ai mander &
déjà dites, & qu'on ne sçauroit trop pour faire
repetér aux Princes, du bien.

Non sibi, sed mundo. Non pour
fait entendre que l'utilité des peuples lui, mais
est la fin du gouvernement. pour le mon-
de.

J'ai exprimé autrefois qu'il faut
que le Prince suive les regles de la re-
ligion & de la prudence pour bien
gouverner, par une Bouffole tournée
vers l'étoile polaire,

Non rego, ni regar : Je ne diri-
Que les principes de sa conduite doi- ge point
vent être cachez, quoique ses actions que l'on ne
soient publiques, par une Montre me dirige.
d'horloge,

Motibus arcanis. Par des res-
Saavedra propose dans ses *Symboles* forts secrets.
politiques, qui sont la plupart irrég-
uliers, & dont quelques-uns appa-

454 LES DEVISES,

remment ne sont des Devises justes que par hazard ; il propose, dis-je, une Bride de cheval ,

Je dirige
& je corrige.

Regit & corrigit,

pour marquer les effets de la Loi civile, qui tient les peuples dans le devoir, en les reglant & en les corrigeant :

une Citadelle au milieu des flots de la mer ,

Ils me battent & me défendent.

Me combaten y me deffinden,

pour signifier que les guerres étrangères servent à la conservation des Etats.

Puisque nous sommes sur la Politique, dit Eugene, n'a-t-on point exprimé en Devise, que pour réussir dans les affaires, il faut aller droit à son but, & ne pas perdre le tems de l'exécution à deliberer. Si je voulois exprimer cela, répondit Ariste, je peindrois une Fleche décochée, avec ce mot ,

Droit & vite.

Recta & citò.

De quelle peinture vous serviriez-vous, ajouta Eugene, si vous vouliez exprimer qu'il faut quelquefois prendre des détours pour venir à ses fins dans les negociations délicates ? Je

VI. ENTRETIEN. 455

me servirois, dit Ariste, d'un Fleuve
qui fait plusieurs tours pour se rendre
à la mer, & j'y ajouterois ces paroles,

Obliquus, non devius.

Par détours
mais sans
s'égarer.

Mais pour ne me pas écarter moi-
même, il faut que je vous dise des
Devises chrétiennes, après vous en
avoir dit de morales & de politiques.

Un Soleil avec ces paroles,

Ni aspiciat, non aspicitur :

Un Cadran au Soleil,

Non nisi cœlesti radio,

S'il ne re-
garde, il
n'est point
regardé.

Rien que
par un rayon
céleste.

sont des images naturelles qui signi-
fient que la connoissance de Dieu est
un effet de sa grace, & que nous ne
pouvons rien sans la lumière du Ciel.

Une vigne chargée de raisins,

Dopo le lagrime i frutti,

donne à entendre que les larmes de
la pénitence produisent les fruits de
la grace & de la gloire.

Les fruits
après les lar-
mes.

Une Perle dans sa conque,

Me dura tventur,

signifie que ce sont les mortifications
qui conservent la pureté dans son
lustre.

De rudes
dehors me
conservent.

Une Enseigne toute déchirée,

Quanto lacera più, tanto più bella,
représente les beautés de la pauvreté
Evangelique.

Plus elle
est déchirée,
& plus elle a
de grâces.

Une Presse d'Imprimerie ,

Elle me
forme en me
pressant.*Fingitque premendo ,*

explique que c'est l'affliction qui forme une ame , & qui lui donne le caractère du Christianisme ,

Je n'aurois jamais fait , ajoûta-t-il , si je voulois vous dire toutes les Devises chrétiennes que j'ai remarquées. Il y en a des volumes entiers , & il suffit que vous en connoissiez l'espece. Je ne sçai , dit Eugene , ce que je dois le plus admirer , ou la fidelité de votre memoire , ou la beauté des Devises que vous avez retenues. La plupart de celles que je vous ai dites , reprit Ariste , sont assez bonnes ; & il faudroit être de mauvais goût pour n'en être pas content. Mais dites moi un peu , tous ces exemples ne vous donnent-ils pas une belle idée de la Devise ? On ne peut pas en être plus charmé que je le suis , repliqua Eugene : & ce qui m'y plaît extrêmement , c'est qu'on y voit en même tems deux objets , & que l'un se voit dans l'autre : par exemple , le Roi dans le Soleil ; un Prince qui fait la guerre , dans un Porc-épi qui lance ses éguillons.

VI. ENTRETIEN. 457

Il n'y a rien qui réjouisse plus que cela , dit Ariste ; car comme l'esprit humain desire naturellement de savoir beaucoup , sans qu'il lui en coûte beaucoup de peine , il prend plaisir à apprendre plusieurs choses à la fois ; & c'est le plaisir que donne la métaphore en représentant toujours deux choses ensemble. Elle plaît encore , parce qu'elle nous fait voir les objets sous un habit étranger , & si je l'ose dire , sous un masque qui nous surprend. Vous sçavez combien les étrangers & les masques nous divertissent. Ajoûtez que la métaphore porte l'esprit où il ne semble pas qu'il doive aller, sans l'écarter néanmoins, ni sans lui faire prendre le change. Enfin elle frappe les sens , & particulièrement la vûe qui est de tous les sens le plus vif & le plus subtil. Voilà ce qui rend la Devise plus agréable.

Elle est de plus de toutes les productions de l'esprit la plus jolle & la plus spirituelle. C'est un genre d'ouvrage extraordinaire , qui a toutes les perfections des autres , sans en avoir les défauts : car elle joint ensemble la subtilité & le bon sens, la

Καὶ τὸ ἡδὺ καὶ τὸ ξενισ-
κόν , ἔχει
μάλιστα ἡ
μεταφορὰ.
Arist. Rhét.
lib. 3. c. 3.

Θαυμαστὴν
τῶν ὑπὸν-
των ἐστίν.
ἡδὺ δὲ τὸ
θαυμαστὴν.
Ibid.

Is qui au-
dit , a' iō du-
citur cogita-
tione, nec ta-
men errat ,
quæ maxima
est delecta-
tio. Cic. de
Orat. lib. 3.

Omnis
translatio, quæ
quidem sum-
pta ratione
est ad sensus
ipsos admo-
vetur , ma-
ximè oculo-
rum qui est
sensus acer-
rimus, Ibid.

doctrine & la galanterie , la clarté & la brièveté. Elle tient du chiffre , de l'énigme & de l'oracle ce qu'ils ont de curieux ; mais elle n'en a point l'obscurité. Elle cache cependant à la façon des mystères beaucoup plus de choses qu'elle n'en découvre ; & l'on y conçoit je ne sçai quoi d'admirable que l'on ne voit point , comme dans les tableaux de ce fameux Peintre dont parle Plin. Quoique l'Art y fût dans sa perfection , & qu'il n'y eût rien à ajouter à la peinture , les connoisseurs y marquoient toujours quelque chose de plus beau & de plus parfait que la peinture même.

In omnibus
ejus operi-
bus intelli-
gitur plus
seper quàm
pingitur ; &
cùm arsum-
ma sit , in-
genium ta-
men ultra
est. *Plin. l.*

35. c. 10.

Ce qui m'étonne , dit Eugene ; c'est que les Grecs & les Romains qui avoient tant d'esprit , n'ont eu nulle connoissance de la Devise. Car enfin l'Histoire ne fait point de mention des Devises d'Alexandre ; & nous n'avons jamais oui dire qu'Aristote en ait fait sur les conquêtes de son disciple. Les Romains ne portoient que des Aigles peintes sur leurs boucliers ; & Horace , tout spirituel qu'il étoit , n'eut jamais l'esprit de faire une Devise pour Auguste , ou pour Mécenas.

VI. ENTRETIEN. 459

A la verité , répondit Ariste , il n'est pas des sciences comme des familles : les plus anciennes ne sont pas toujours les plus nobles. Les figures hieroglyphiques, les énigmes, les emblèmes sont presque aussi vieilles que le monde : mais la Devise est nouvelle ; & toute heroïque qu'elle est, elle a été inconnue au tems des Heros. Je parle de l'usage de la Devise tel que nous l'avons présentement. Car pour la nature de la Devise, elle est aussi ancienne que la métaphore ; & quand Antisthene dit que Cephisodote étoit semblable à l'encens, qui donne du plaisir en se consumant, il fit une Devise sans y penser. L'encens qui brûle en est le corps, & ce mot Grec en est l'ame,

Ἀπολύτως εὐφραίνει.

Cette Devise est réguliere , & elle a paru si bonne à un Cavalier de delà les monts , qu'il se l'est appropriée en changeant le Grec en Italien,

Diletta consumando si.

Les Orateurs & les Poètes de l'Antiquité ont autant de Devises qu'ils ont de métaphores, à prendre la Devise dans son essence. Cepen-

ΑΝΤΙΣΤΗΝΗΣ
ΚΗΦΙΣΟΔΟΤΟΥ
ΛΙΒΑΝΟΥ
ΕΚΙΣΤΕΥ, ὅτε
ἀπολύμε-
νον εὐφραίνει
Arist. Rhet.
lib. 1. c. 4.

Il donne du plaisir se consumant soi-même.

Fausto Borghesi.

Il plaît en se consumant.

dant il faut avouer que la Devise exacte est une invention des derniers temps, & que sa naissance ne précède guere le tems de Paul Jove qui en a donné les premières regles. Comme ce fut dans l'expédition que firent les François en Italie sous Charles VIII. qu'on commença à mettre les Devises en usage, & que c'est une invention militaire; c'est particulièrement dans des entreprises guerrières qu'on s'en sert.

On a fait des Devises depuis en bien d'autres occasions, dit Eugene. Comme les tournois & les carouzels sont des représentations de la guerre, dit Ariste, les Princes qui en ont fait, y ont d'ordinaire mêlé des Devises, non-seulement pour rendre ces fêtes plus ingénieuses; mais encore pour marquer le caractère des Chevaliers, & les distinguer les uns des autres.

Les Courses & les Joutes qui se firent à Turin l'an 1608. aux nœces des Infantes de Savoye, l'une mariée au Duc de Mantoue, & l'autre au Duc de Modene, furent accompagnées de tous les ornemens que la magnificence, la galanterie & la joie

VI. ENTRETEN. 461

peuvent inventer. Les Tenans & les Assaillans ne manquerent pas de porter des Devises sur leurs Ecus. Mais comme la plûpart de ces Devises ne sont pas fort raisonnables, je n'ai pas pris la peine de les remarquer; & il ne me souvient que de celle du Prince de Piémont. C'étoit un Navire agité de divers vents, dont l'étendait montre le prédominant, avec ce mot qui fait allusion au nom du Prince,

Victorem indicat unum.

Il marque celui qui domine.

Il étoit armé d'armes violettes parsemées de Soleils: il avoit pour cimier un Soleil d'or & un Amour; comme s'il eût voulu dire en équivoque, *un sol Amore*, qu'il n'avoit qu'un Amour.

Un seul Amour.

Au Carouzel qui fut fait à Paris dans la Place Royale l'an 1612. pour les mariages de Louis XIII. avec Anne d'Autriche, & de Madame de France avec le Prince d'Espagne; parmi les *Chevaliers de la gloire*, M. de Nevers portoit le Mont Gibel frappé de la foudre, & jettant des flammes, avec ces paroles du Guarini,

Fulminato, e fulminante:

Et foudroyant & foudroyé.

M. le Comte de Joinville un Foudre

462 *LES DEVISES,*
sortant d'une nuée ,

Plus de dō-
mage que de
bruit.

Mas danno , que ruydo.

Parmi les *Chevaliers du Soleil* ,
M. le Comte de Croisi prit un Ca-
dran au Soleil ,

Si vous me
regardez, on
a les yeux
sur moi.

Si me miras . me miran.

Cette Devise , dit Eugene , est
fort semblable à celle de Louise de
Vaudemont , femme d'Henri III.
qui avoit un Cadran au Soleil , avec
ce mot ,

Regardez-
moi , je se-
rai regardé.

Aspice ut aspiciar.

Au moins c'est le même corps & la
même pensée , si ce ne sont pas les
mêmes paroles.

Le *Chevalier du Soleil* pourroit
bien avoir volé la Reine de France ,
repartit Ariste en riant. Mais ce ne
seroit pas le premier voleur de De-
vises , ajouta-t-il. Il n'y a point de
larcin qui se fasse plus communément
ni plus hardiment que celui là. On
s'approprie tous les jours des Devises
que d'autres ont faites , & on croit
presque en être l'Auteur , après en
avoir changé les paroles. Ce qui me
semble aussi plaisant , que si un vo-
leur croyoit qu'une étoffe qu'il a dé-
robée lui appartient , parce qu'il l'a

VI. ENTRETIEN. 463

déguisée, & qu'il lui a donné une nouvelle teinture. Bargagli dit qu'un Gentilhomme Florentin nommé Alefsandro Pucci, fit la Devise du Cadran au Soleil, avec ce mot ;

si aspicias, aspicior,

pour exprimer que si son Prince le regardoit de bon œil, il seroit considéré de tout le monde. Ce n'est pas qu'on ne puisse quelquefois donner dans la pensée d'un autre, & que le hazard ne fasse souvent que deux Devises soient les mêmes. Quoi qu'il en soit, il faut avouer que le Cadran au Soleil avec le mot de la Reine de France, est une des plus belles Devises qui aient jamais été faites.

Mais pour revenir au Carouzel de la Place Royale, M. le Duc de Longueville sous le nom de *Chevalier du Phenix*, portoit un Phenix avec ces paroles écrites en lettres d'argent, *Por l'immortalidad buscar la muerte.* La Devise de l'Assaillant étoit aussi un Phenix sur son bucher allumé, avec ce mot ;

Morir por no morir.

M. Deffiat, qui étoit un des *Chevaliers de l'Univers*, portoit un

Si vous me regardez, je serai regardé.

Chercher la mort pour l'immortalité.

Mourir pour ne mourir pas.

464 LES DEVISES,

Soleil , autour duquel une nuée faisoit par son opposition un cercle de lumiere , avec ce mot ,

Qui s'op-
pose à moi,
me courône.

Quien se me oppone , me corona.

M. le Marquis de Nermoutier , qui étoit un des *Illustres Romains* , avoit le Soleil tout seul , avec ces paroles ,

Je donne à
tous, nul ne
me donne.

A todos yo , a mi ninguno.

Je ne vous dis que les Devises qui m'ont touché davantage , les autres m'ont échappé.

Le Tournoi que M. le Cardinal Antoine Barberin fit faire à Rome dans la Place Navonne l'an 1634. pour témoigner la joie qu'il avoit de l'arrivée du Prince Alexandre Charles de Pologne ; ce Tournoi , dis-je , fut fort superbe & fort galant. Comme le Marquis Bentivogle qui étoit le principal Tenant sous le nom de *Tiame de Memphis* , fit publier ce Cartel ,

Qu'on ne
doit point
tenir l'A-
mour caché.

Che l'Amore non dee tenerfi celato.

Les Assaillans prirent des Devises en faveur du secret. L'un avoit le Mont Gibel en feu ,

La cause en
est cachée.

Causa latet.

L'autre un Feu caché sous des cen-

VI. ENTRETEN. 465

dres , *Porque no se apague.* De peur
 Le Commandeur Vincent Machia- qu'il ne s'é-
 velli, sous le nom de *Vinceflas Che-* teigne.
valier de Rhodes, prit une Rose un
 peu entrouverte ,

Quanto si mostra men , tanto e più Moins elle
bella. se fait voir ,
 & plus elle a

d'attraits.
 A propos de fleurs , interrompit
 Eugene , que dites-vous du Carou-
 zel qui fut fait à la Cour de Savoye
 l'an 1620. si je ne me trompe , & dont
 le sujet étoit la dispute des fleurs ,
 pour meriter l'honneur de couronner
 la Princesse de Piémont le jour de sa
 naissance ? Ce fut une fête très spi-
 rituelle & très-galante , répondit
 Ariste , comme sont toutes celles de
 Savoye. Le dessein en étoit bien ima-
 giné , tout y étoit agréable & fleuri ,
 jusques aux noms des Chevaliers , qui
 avoient pris chacun celui d'une fleur.
 Mais leurs Devises , quoique nobles
 & ingenieuses , n'étoient point faites
 dans les regles dont vous avez voulu
 que je vous donnasse des exemples.

Celles du grand Carouzel des
 Thuilleries sont plus régulières ; mais
 à vous dire la verité , elles ne sont
 pas toutes excellentes. La Devise du

466 LES DEVISES,

Roi représentant un *Empereur Romain*, est belle & heureuse ; c'est un Soleil avec ce mot,

Sitôt que
vû, j'ai vain-
cu.

Ut vidi, vici.

Le corps est celui-là même que Sa Majesté a pris pour son symbole ; & l'ame fait allusion à ces fameuses paroles de Jules Cesar, *Veni, vidi, vici*. L'un & l'autre ensemble signifient, que comme le Soleil n'a qu'à se faire voir pour dissiper les ténèbres ; ainsi ce grand Monarque n'a qu'à se montrer pour vaincre ses ennemis.

La Devise de M. le Prince représentant l'*Empereur des Turcs*, a de la justesse de quelque côté qu'on la regarde ; c'est un Croissant,

Il croît se-
lon qu'on le
regarde.

Crescit ut aspicitur.

Il veut faire entendre que sa gloire augmente à mesure qu'il est regardé favorablement du Roi.

M. le Comte d'Iliers avoit une Fusée volante,

Je veux
bien durer
peu, pourvû
que je m'élève.

Poco duri, purche m'inalzi.

Une Fusée volante ne dure pas longtemps, mais elle s'élève bien haut. Il souhaite de lui ressembler, & il est content que sa vie soit courte, pourvû qu'il s'élève en peu de tems au plus haut point de la gloire.

VI. ENTRETIEEN. 467

M. le Marquis de Canaples avoit un But entouré de plusieurs flèches , & une dedans ,

Nec nulla , nec omnis :

Il vouloit dire qu'il n'étoit pas insensible , mais aussi qu'il n'étoit pas touché de toutes les Beutez qu'il voyoit.

Quelqu'une & non pas toutes.

M. le Marquis de Beuveron avoit la Devise dont je vous parlois tantôt , en parlant du merveilleux , qu'on ne sçauroit trop admirer ; c'est une Girouette avec ces paroles ,

Nunca mudo , si no mudan.

La Devise que porta le Roi aux fêtes de Versailles de l'année 1664. me semble fort juste , dit Eugene : c'est , comme vous sçavez , un Soleil avec ce mot ,

Je ne change point qu'on ne change.

Nec cesso , nec erro.

On peut y ajoûter , pour suivre Aristote , celle de M. le Duc de Foix , un Vaisseau sur la mer ,

Je ne m'arrête , & ne m'égare point.

Longè levis aura feret :

Et celle de M. le Prince de Marillac , une Montre à roues ,

Un peu de vent me portera bien loin.

Cheto fuor , commoto , dentro.

Mais ce n'est pas seulement aux Joûtes & aux Tournois , aux courses

Calmé au dedans , au dehors agité.

488 LES DEVISES,

de têtes & de bagues qu'on fait des Devises ; on en fait aussi aux autres divertissemens des Princes, comme sont les balets : témoin celui des quatre saisons dansé l'an 1623. où dans l'une des entrées de l'Été, le *Chevalier de la Canicule* portoit pour Devise la Canicule avec ce mot,

Ni plus ar-
dent, ni plus
fidèle.

Ne più ardente, ne più fedele.

Comme astre : il n'y en a point de plus ardent ; & comme chien, il n'y en eut jamais de plus fidèle ; c'étoit le Chien d'Astrée qui fut mis au Ciel pour sa fidélité. Le fabuleux & le naturel se rencontrent ensemble dans cette Devise.

Pour l'entrée de l'Hiver, un des Chevaliers surnommez les *Amans gélés en apparence*, avoit le Mont Etna couvert de neige,

Les flâmes
au dedans,
& la glace au
dehors.

Dentro le fiamme, e fuori il ghiaccio,

Il n'y a pas jusqu'aux mascarades qui n'ayent des Devises pour ornement. Mais en ces rencontres les Devises doivent être burlesques, comme celle que prit un Italien sous le nom du Chevalier *Risentito*, dans une Joûte ridicule ; c'étoit un Oignon avec ce mot,

VI. ENTRETEN. 469

Chi mi morderà , piangerà.

Qui me
mordera ,
pleurera.

Il me semble , dit Eugene , qu'on fait d'ordinaire des Devises aux entrées des Princes. On en fit plusieurs , repartit Ariste , quand Louis XIII. fit son Entrée à Toulouse l'an 1621. qu'il faisoit la guerre aux Religioneux. Ce fut en cette occasion que parut la premiere fois la Devise du Soleil entrant dans le Signe du Lion ,

Nec monstra morantur.

Les monstres ne m'arrêtent point.

Celle qui fut faite à l'Entrée de la Reine est digne de son sujet & de son Auteur : elle a pour corps la Lune en son Ciel , & ces paroles pour ame ;

Todos me miran , yo a uno.

Je n'en regarde qu'un , quoique tous me regardent.

On en fait à la naissance des Grands ; & je me souviens de celle qui fut faite à Naples , quand le Roi d'Espagne naquit : c'est un Soleil levant avec ce mot ,

Nascendo auviva ,

En naissant il donne la vie ,

pour dire que sa naissance rendoit la vie à l'Espagne , en lui donnant un heritier. J'ai représenté le fils d'un Grand-Maître de l'Artillerie nouvellement né , par un Aiglon qui ne fait que de naître , avec ces paroles ,

Ad fulmina nascor.

Je nais pour porter la foudre.

470 LES DEVISES,

Mais c'est particulièrement à la mort des Princes & des personnes de qualité qu'on fait des Devises : ces peintures ingénieuses servent beaucoup à orner les pompes funebres.

Les funeraillcs de Marguerite d'Autriche Reine d'Espagne, furent celebres par les larmes de ses sujets, & par les Devises qu'on fit sur sa mort : les principales sont, une Etoile qui en brillant semble tomber,

Il semble
qu'elle tombe.

Cecidiſſe videtur :

une Aurore qui apporte le jour au monde,

Je pérís ne
donnant le
jour.

Dum pario , pereó ,

pour exprimer que cette Princesse mourut en couche.

La Lune en conjonction avec le Soleil, lorsqu'elle ne paroît point à notre égard, a été employée aux obseques d'Ascanio Piccolomini Archevêque de Sienne,

Mais je
brille au
Ciel.

At cælo fulget.

J'ai vû sur la mort de Gustave Adolphe Roi de Suede, qui mourut à la bataille qu'il gagna près de Lutzen, un Elephant tombant mort, & écrasant par sa chute un dragon,

Vainqueur
même après
le trépas.

Etiã post funera victor.

VI. ENTRETEN. 471

Les Naturalistes remarquent que l'élephant étant piqué par le dragon son ennemi , qui lui suce le sang & le tue peu à peu , il tombe sur lui à la fin , & l'étouffe de sa masse.

Mais en vous parlant de la mort des Grands , je ne puis oublier un Prince que j'ai vû mourir , & qui avoit un peu de bonté pour moi. Vous voyez bien que je veux parler de feu M. le Duc de Longueville. Sa vie a été glorieuse devant les hommes , mais sa mort a été précieuse devant Dieu. Il mourut , comme vous sçavez , dans des dispositions tout-à-fait chrétiennes , & il laissa en mourant une memoire de ses vertus , qui sera immortelle dans l'Eglise. Je fis alors deux Devises sur ce sujet , auxquelles j'ai depuis ajouté des vers pour les expliquer. La premiere est une Cassiolette d'où il sort une fumée qui monte en haut , avec ces paroles ,

Lo spirto al ciel , l'odor' in terra.

J'expire consumé d'une mortelle ar-
deur :

Mais mon sort n'a rien de funeste :

L'esprit au
Ciel , & l'o-
deur en la
terre.

472 *LES DEVISES,*
Mon esprit monte au Ciel , & de moi-
même il reste
Sur la terre une douce odeur.

La seconde est un grand Fleuve à
son embouchure , avec ce mot ,

Mayor en su finar.

Plus grand
à la fin de ma
course.

Celebre & grand dès ma naissance ,
Je porte en tous lieux l'abondance ;
Rien ne peut m'empêcher de m'avancer
toûjours ;
Je suis de mon pays le rempart & la
gloire :
Mais qui le pourroit croire ?
Je suis plus grand encor , quand j'a-
cheve mon cours.

Dans le tems que vous fîtes ces
Devises , dit Eugene , la premiere
fut , ce me semble , critiquée. Oui ,
repartit Ariste : quelqu'un s'imagina
que dans la Cassolette *l'esprit & l'o-*
deur étoient une même chose ; mais
je le détrompai bientôt. Car ce que
j'entens ici par *l'esprit* , c'est la par-
tie la plus subtile du parfum , laquelle
s'exhale & monte en haut quand le
parfum brûle ; *l'odeur* est ce qui de-
meure , même après que le parfum

VI. ENTRETIEN. 473

est dissipé. L'un est une substance , & l'autre n'est qu'une qualité , selon le sentiment d'Aristote. Il est vrai que les Poètes appellent quelquefois l'odeur , l'esprit est l'ame des fleurs ; mais ils ne parlent pas exactement , ni dans les principes de la Philosophie.

Pour reprendre notre discours , continua-t-il ; à la mort de Henriette de France Reine d'Angleterre , l'Auteur de tant de belles Devises que je vous ai dites , fit paroître une Fumée en l'air , avec ces paroles tirées de Virgile ,

Quasivit caelo lucem.

Sa pensée étoit que cette Reine en quittant la terre , où elle menoit une vie assez obscure , étoit allé chercher de la gloire dans le Ciel.

Elle a cherché son éclat dans le Ciel.

C'est encore la coutume de faire des Devises aux mariages des Princes. A celui de leurs Majestez le même Auteur representa pour le Roi un Palmier s'inclinant vers un autre ,

Flexit amor , potuit vis nulla :

& pour la Reine , un Diamant qu'une main pose en son chaton ,

Splendidior nexu.

L'Amour a fait ce que n'a pû la force.

Je brille plus quand je m'unie.

474 *LES DEVISES,*

Au mariage de Mademoiselle de Valois avec le Duc de Savoye, une Riviere qui tombe dans un grand fleuve fut peinte par l'Auteur de l'*Art des Emblèmes*, avec ces paroles,

Je perds
mon nom,
mais je
crois.

Perde il nome, ma cresce.

Il vouloit dire que quelque glorieux que fût le nom de cette Princesse, elle devenoit plus grande en le quittant.

Au mariage de Mademoiselle d'Aumale avec le Roi de Portugal, celui qui fait des Devises régulières quand il lui plaît, peignit avant le départ de la Princesse une Fleur de Grenade, avec cette ame,

J'attens ma
couronne.

A guardo a mi corona.

Les Devises servent encore, comme vous pouvez juger, à célébrer les victoires des Conquerans, & à marquer le succès heureux des grandes affaires.

La conquête de la Franche-Comté faite si promptement, & pendant une saison si fâcheuse, fut exprimée par un Soleil qui faisoit fondre des montagnes de neiges,

C'est assez
que je le re-
garde.

Satis est vidisse,

VI. ENTRETEN. 475

Dans le tems que les Neveux d'Alexandre VII. furent accusez d'avoir fait une insulte à la France, & qu'on se préparoit à les aller visiter pour en tirer raison, un des plus beaux Esprits du Royaume, qui joint la valeur à la pieté & à la science, fit une Devise sur ce sujet : elle avoit pour corps des montagnes tirées de leurs Armes, couvertes & grossies de neiges, avec un Soleil un peu éloigné, & pour ame ces paroles,

Si se adelanta : se abaxaran.

S'il avance, il les abaissera,

C'est lui encore, ce me semble, qui à l'occasion d'une mascarade dont fut Sa Majesté, & dans le temps qu'elle se divertissoit aux Revûes de Vincennes avant la guerre de Flandre, fit la Devise du Soleil couvert d'un nuage,

Tegiturque, parat dum fulmina.

Lorsqu'il se cache, il prépare des foudres.

Un autre bel Esprit exprima l'ardeur que le Roi inspiroit aux troupes par ces Revûes, en représentant un Soleil dans les Signes du Zodiaque

Lustrando virtutem acuit.

Sa vûe anime leur vertu.

Mais ne pensez pas que l'usage des Devises soit borné à des actions & à des événemens profanes, il s'étend

476 LES DEVISES,

encore à des cérémonies chrétiennes, comme sont le Sacre des Rois, la Promotion des Cardinaux, & la Canonization des Saints.

J'ai vû sur le Sacre de Sa Majesté une Epée qu'on frote avec de l'huile,

On l'oint
pour le com-
bat.

Ungitur ad pugnam.

C'étoit anciennement la coutume d'oindre les Athletes avant le combat, & le Roi fut sacré avant sa première campagne.

Celui qui a décrit en de si beaux Vers Latins toutes les beautez du jardinage, & qui connoît si bien la nature de toutes les fleurs, a peint sur la Promotion de M. le Duc d'Albret un Grenadier en fleur, avec ce mot,

La pour-
pre me viêt
en naissant.

Primo contingit purpura flori.

Il veut dire que ce jeune Prince a été fait Cardinal en la fleur de son âge. Le Grenadier est rouge quand il est en fleur. On peut dire aussi, ajouta Eugene, que ce Prince tout jeune qu'il est, a une maturité & un sçavoir qui le font admirer de tout le monde, & qui le rendent capable des premiers emplois.

A la Canonization de saint Fran-

VI. ENTRETIEN. 477

çois de Sales , pourſulvit Arifte , il ſe fit des Deviſes de tous côtez. Les plus remarquables ſont celles qui parurent à Grenoble dans le *Triomphe des vertus* de ce Saint ; j'en ai retenu une ou deux. Son intégrité dans le grand commerce du monde fut exprimée par un Miroir ,

Oſtendit navos , non contrahit.

Les effets admirables de ſon zele furent repreſentez par un Soleil dans l'Ecliptique ,

Je ne prend point les taches que je montre.

Hoc ſpatio tam magna brevi.

Comme le Soleil fait le tour du monde en un jour , & que ſans ſortir de l'Ecliptique , il répand par tout ſa lumière & ſes influences : Saint François de Sales dans un Evêché auſſi petit que celui de Geneve , & en peu de tems convertit ſoixante & douze mille heretiques.

Que de choſes en peu d'eſpace.

Puiſque vous êtes aujourd'hui en humeur de m'apprendre tout ce que vous ſçavez , dit Eugene ; il faut , ſ'il vous plaît , que vous me diſiez la Deviſe que vous avez faites pour un illuſtre Prélat qui a ſervi ſi utilement l'Egliſe & la France en pluſieurs rencontres , & qui en paſſant de l'Arche-

vêché d'Ambrun à l'Evêché de Mets pour des raisons canoniques, a conservé son rang d'Archevêque par l'ordre du Pape & du Roi. La Devise dont vous parlez, repartit Ariste, est un Soleil qui passe à un autre hemisphere, avec ce mot,

Il change
de lieu, non
d'état,

Muda lugar, y no estado.

Ces vers vous feront mieux entendre ma pensée.

Une suprême Loi me porte en d'autres lieux

Pour y dispenser ma lumière.

Mortels, si je paroissais m'abaisser à vos yeux,

*Sçachez que par l'ordre des Cieux
Je conserve toujours ma grandeur toute
entière.*

Je vois bien, dit Eugene, que les Devises sont d'usage en mille rencontres, & qu'on en peut faire sur tous les événemens remarquables. Il n'y a rien, reprit Ariste, qu'on n'exprime heureusement en Devise, quand on a un peu étudié la Nature. Le ciel & la terre nous fournissent des images naturelles pour représenter les choses les plus surprenantes & les plus particulières : par exemple, un Soleil éclipsé,

VI. ENTRETIEN. 479

Defecit & sufficit, Il languit
& suffit à
tout.
pour faire connoître que le Cardinal
de Richelieu, tout infirme qu'il
étoit, remplissoit tous les devoirs du
Ministère :

un Faucon sur la perche, avec ses
longes,
Vincior, ut vici, On m'en-
chaîne après
ma victoire.
pour exprimer qu'un fameux Cap-
taine fut arrêté prisonnier, après
avoir remporté plusieurs victoires :
un Rossignol en cage,

De mi canto mi carcel, De mon
chant ma
prison.
pour montrer qu'une histoire satir-
ique a coûté la prison à son Auteur :
une Sangsue,

Mordendo sanat, En piquant
il guérit.
pour dire qu'un Satirique corrige les
personnes en les piquant :
une Fleche en l'air,

Et penna & ferro, Et par la
plume & par
le fer.
pour signifier qu'un homme s'est éle-
vé à une haute fortune par sa plume
& par son épée.

Le Comte d'Essex étant envoyé en
Irlande par la Reine Elisabeth pour
y commander ; se servit du Diamant
taillé, avec ces paroles,

Minuis dum formas, En me for-
mant vous
me dimi-
nuez.

pout faire entendre que sous prétexte de l'élever, on le ruinoit en l'éloignant de la Cour.

Un homme de la Cour qui a beaucoup d'esprit & de réputation, pour déclarer qu'il ne fait des vers que quand il aime, a peint un Rossignol sur un arbre en fleur; ce qui marque le printems, avec ce mot,

De mon a-
mour mon
chant.

De mi amor mi canto.

Le quatrain qui accompagne la Devise est fort joli.

*Je chante quand l'Amour m'inspire,
Et je chante même assez bien:*

*Mais dès que mon cœur ne sent rien,
Je n'ai plus rien à dire.*

Vous sçavez que les rossignols ne chantent que quand ils sont amoureux, ils ne chantent plus dès qu'ils ont des petits.

Ces sujets sont assez particuliers: en voici d'autres qui ne le sont pas moins. J'ai fait deux Devises pour M. le Marquis de Montpezat: l'une sur ce qu'il a conservé la Ville d'Arras pendant la peste, par les ordres rigoureux qu'il établit pour empêcher tout commerce avec les Villes infectées: l'autre, sur ce que tout fier

VI. ENTRETEN. 481

fier & tout severe qu'il est quand il le faut être, il a dans son air & dans toute sa conduite je ne sçai quoi de charmant qui lui gagne tous les cœurs.

La premiere est le Serpent d'Esculape, qui délivra Rome de la peste, au rapport de Tite-Live, avec ce mot,

Servat dum terret.

Comme Serpent il se fait craindre; mais comme Serpent d'Esculape, il chasse la peste.

Lorsqu'il effraye, il délivre du mal.

La seconde est un Alman armé qui attire un fer,

Il più duro attrahe.

J'ai expliqué cette Devise de la sorte :

Le plus dur il attire.

Tout armé que je suis, j'ai de puissans attraits,

Dont la vertu se fait assez con-
noître,

Dès que je commence à paroître,

J'attire le plus dur par mes charmes
secrets.

Pour montrer qu'une personne fort malade n'en mourroit point, j'ai peint un Soleil éclipsé;

Pallesco, non extinguor.

Quatre vers expliquent ce mot.

Je pâlis & ne m'éteins pas.

*Je ne suis pas encore au bout de ma
carrière.*

*Mortels , ne craignez point la ri-
gueur de mon sort :*

*Car je perds la couleur sans perdre
la lumière :*

*Et ma longueur n'a rien des lan-
gueurs de la mort.*

Pour représenter un Esprit fort
vif & fort brusque, mais en même
tems fort juste & fort régulier, j'ai
fait paroître un Soleil dans sa course,
avec ce vers du Tasse,

Rapido si , ma rapido con legge.

Prompt à la
vérité, mais
prompt avec
mesure.

En voici l'explication.

*Je brille , je vais vite , & j'agis
promptement.*

*Un esprit tout de feu m'agite à tout
moment ,*

*Je n'en puis arrêter l'action vive &
forte :*

*Mais je garde toujours une constante
loi*

*Dans le mouvement qui m'emporte ;
Et rien n'est plus ardent ni plus re-
glé que moi.*

Je vous parlois l'autre jour d'un
Esprit extraordinaire que l'étude a
consumé en la fleur de son âge , &

VI. ENTRETEN. 483

qu'on peut compter entre les plus sçavans hommes de notre siècle, quoiqu'il soit mort à trente-trois ans. Une de ses amies a peint un Flambeau allumé, avec ce mot,

Menos lux, mas vida,

pour dire que s'il eût eu moins de feu & moins de lumière, il auroit vécu plus longtems.

Moins d'éclat, plus de vie.

Un de ses amis a représenté une Fusée en l'air qui éclate & répand des étoiles de tous côtez, avec ces paroles,

Lucem in cursu celaverat,

pour faire entendre qu'il a été caché pendant sa vie, & qu'après sa mort il a été connu par ses écrits.

Dans sa course se ilavoit caché tout son éclat.

Le même Auteur a employé un Ver à soye dans sa coque,

Inclusum labor illustrat,

pour exprimer qu'un célèbre prisonnier, s'est acquis beaucoup de gloire par les écrits qu'il a faits dans sa prison.

Son travail illustre sa prison.

Une nouvelle Lune,

Latuit, non defuit orbi,

pour marquer la vie cachée de M. le Cardinal de Rets dans le tems de sa disgrâce.

Tout caché qu'il étoit, il se faisoit sentir.

484 LES DEVISES,

Pour signifier qu'un grand homme est devenu plus grand par ses disgraces, on a gravé une Colonne renversée,

Sa chute la fait voir plus grande.

Ce qui s'oppose à lui, nous le fait voir plus grand.

Ce qui s'oppose à lui, lui fait une couronne.

Majorem ostendit casus :

un Soleil entouré de brouillars,

Major ab adversis.

J'ai vû quelque part, dit Eugene, le même corps avec ce mot,

Adversa coronant.

C'étoit la Devise du Maréchal de Toiras, repartit Ariste, comme celle que portoit Henri de la Tour Duc de Bouillon, étoit une Etoile parmi des brouillars qui la rendoient plus éclatante, & qui formoient une couronne alentour, avec ces paroles,

Dant adversa decus.

L'obscurité lui donne de l'éclat,

Je pense, dit Eugene, que chacun peut prendre & porter une Devise telle q'il lui plaît. Il n'appartient pas à tout le monde d'en porter, répondit Ariste : comme c'est un symbole heroïque de sa nature, il n'y a que les Heros qui ayent ce droit là. Les Rois & les Princes portent des Devises depuis que cette belle science est inventée. A la verité toutes les Devises des Princes ne sont pas aussi

V I. ENTRET IEN. 485
bonnes que celle de Louis XII. Roi
de France.

Mais comme tout ce qui regarde
les Grands merite notre attention &
notre curiosité ; que leurs symboles
sont leurs vrais portraits , & les prin-
cipales pieces de leur histoire : vous
serez bien aise de sçavoir les Devises
que quelques Princes des derniers
siecles ont portées.

François I. portoit pour la sienne
une Salamandre dans le feu , avec ce
mot rapporté par Paul Jove ,

Mi nutrisco :

ou avec celui-ci qui se voit en plu-
sieurs Maisons Royales , & que plu-
sieurs Ecrivains rapportent ,

Nutrisco & estingo.

Ce Prince , qui n'avoit pas moins
d'esprit que de cœur , fit lui-même
sa Devise ; & il voulut marquer par-
là son courage , ou plutôt son amour :
Nutrisco montre qu'il se faisoit un
plaisir de sa passion : mais *estingo* peut
signifier qu'il en étoit le maître , &
qu'il pouvoit l'éteindre quand il vou-
loit : le propre de la Salamandre
étant non-seulement de vivre dans le
feu & de s'en nourrir , mais encore
de l'éteindre.

Je m'en
nourris.

Je m'en
nourris & je
l'éteins.

La France Métallique fait mention d'une médaille de François I. où la Salamandre étoit gravée, avec ces paroles Latines,

Je l'éteins &
jem'ennour-
ris

Extinguo, nutrior.

Dans le tems qu'Henri II. prit le Croissant avec ce mot,

Jusqu'à ce
qu'il rem-
plisse & son
cercle & le
monde.

Donec totum impleat orbem :

Philippe II. prit le Soleil levant avec ces paroles,

Il répandra
bientôt sa
lumière par
tout.

Jam illustrabit omnia.

Philippe le Bon Duc de Bourgogne portoit un Fusil,

Il frappe
avant que la
flamme pa-
roisse.

Antè ferit quàm flamma micet.

Il vouloit dire que la vertu n'éclate que sous les coups de la fortune, ou qu'il étoit d'une humeur pacifique & semblable à la pierre à fusil, qui ne fait du feu que quand on la frappe.

Ferdinand I. Duc de Toscane avoit le Roi des Abeilles à la tête d'un essain,

De sa majes-
té seulemēt.

Majestate tantum.

Majestate
tantum ar-
matus. l. II.
cap. 7.

Ce mot est tiré de Pline, qui dit que c'est le sentiment de quelques Auteurs, que le Roi des Abeilles n'a point d'éguillon, & qu'il n'est armé que de majesté.

Le Roi des Abeilles, dit Eugene,

VI. ENTRETEN. 487

étoit aussi le symbole de Louis XII. Roi de France. Comme ce Prince, pour suivit Ariste, avoit beaucoup de bonté, & qu'il méritoit d'être appelé le Pere du peuple, non-seulement parce qu'il diminua les tailles de moitié, mais encore parce qu'il remit liberalement au peuple le present que le Royaume a coutume de faire aux Rois à leur avenement à la Couronne : comme ce Prince, dis-je avoit beaucoup de clemence & de bonté, il fut aimé tendrement de ses sujets, & sous son Regne on fit pour lui une Devise, dont le corps étoit le Roi des Abeilles, & l'ame,

Rex specula nescit.

Où vous devez remarquer qu'il y a de la difference entre la Devise que porte un Prince, & celles qu'on fait pour lui en de certaines rencontres. La Devise du Roi des Abeilles fut faite pour Louis XII. La Devise du Porc-épi est celle qu'il portoit dans ses drapeaux & sur ses médailles. L'autre fut faite peut-être, dit Eugene, à l'occasion de la fameuse réponse que fit ce grand Prince, lorsqu'étant sollicité de punir ceux qui

Le Roi n'a point d'éguillon.

lui avoient rendu de mauvais offices sous le Regne de Charles VIII. & sur-tout, Louis de la Trimouille, qui l'avoit pris prisonnier à la bataille de Saint-Aubin; il dit que le Roi de France ne vengeoit point les querelles du Duc d'Orleans.

Mais que dites-vous d'une autre Devise que quelques Auteurs lui donnent, pour montrer qu'il a succédé à Charles VIII. mort sans enfans mâles? C'est la Constellation de la Coupe, avec ces paroles,

Je me leve
entre les é-
clipses.

Inter eclipses exorior.

Je dis, repartit Ariste, que ce n'est point là une Devise, par la raison que les éclipses ne conviennent point à la Coupe celeste, & que le mot ne peut se verifier de la figure, de quelque côté qu'on la regarde. Je dis de plus, que ces paroles, *inter eclipses exorior*, lesquelles sont gravées sur une médaille de François II. conviennent bien à ce Prince, qui selon la remarque d'un sçavant Mathematicien, naquit dans une année où il y eut quatre éclipses; comme si la nature eût voulu marquer dès sa

Anno Christi
1544. E-
clipses 4. na-
tus Francis-
cus II. Gal-
liæ Rex, de
quo dictum
*inter Eclipses
exorior.* Jacob.
*Grandamicus
Chronolog.
Christ. part. 3*

VI. ENTRETEN. 489

naissance que sa vie seroit courte, & qu'il ne monteroit sur le Thrône que pour y mourir : car il ne vécut que dix-sept ans, & ne regna que dix-sept mois.

Alexandre de Medicis avoit un Rhinoceros,

No buelvo sin vencer.

Ces paroles sont fondées sur ce que disent les Naturalistes & les Poètes,

Je ne retourne point sans vaincre.

Rhinoceros nunquam victus ab hoste redit :

l'Elephant est l'ennemi du Rhinoceros.

Louis de Gonzague, surnommé le Rodomont, portoit un Scorpion,

Qui vivens ledit, morte medetur.

Qui blesse

Vous voyez bien que je ne garde pas l'ordre de la Chronologie, & que je vous dis les choses comme elles me viennent.

étant vivant, guérit par son trépas,

Guillaume de Henault, Comte d'Ostrevant, fils aîné du Duc Albert de Baviere, portoit une Herse dans un champ,

Evertit & aquat.

Elle abat,

Il avoit cette Devise l'an 1390. à la guerre contre les Sarrafins, devant la Ville de Maroc en Barbarie ; & il

elle égale.

vouloit faire entendre que comme la herse abbat & applanit les mottes de terre, il abattrait l'orgueil des Infideles, & les mettroit dans leur devoir.

Guillaume V. Marquis de Montferrat avoit une Pyramide battue des flots & des vents au milieu de la mer,

Undique frustra.

De tous cô-
tez en vain.

François Sforce premier Duc de Milan avoit un chien assis sur ses pieds de derriere,

Quietum nemo impunè laceßet.

Personne im-
punément ne
trouble son
repos.

Il prit cette Devise après s'être mis en possession du Duché qui lui échut par succession du côté de sa femme.

Les femmes, interrompit Eugene, ont-elles droit de porter des Devises; Les Princesses & les Dames de la premiere qualité, ou d'un merite extraordinaire en peuvent porter, répondit Ariste. Je vous ai dit que celle de Catherine de Medicis étoit un Arc en-ciel, avec ce mot,

Ὅς φέροι . ἢ δὲ γαλήνη,

Qu'il porte
à lumiere &
la tranquil-
ité.

Elle porta cette Devise pendant la vie d'Henri II. mais elle la quitta étant veuve; & elle prit des Cendres chaudes, ou, selon quelques Auteurs,

VI. ENTRETIE N. 491

de la Chaux vive d'où il sortoit une grande fumée , à cause des eaux qui tomboient dessus , avec ces paroles ,

Ardorem extincta testantur vivere flamma :

L'ardeur y paroît vive après la flamme éteinte.

comme pour dire que ses larmes faisoient paroître l'amour qu'elle conservoit pour son mari ; & pour publier à tout le monde que son cœur étoit toujours ardent , quoique le feu qui l'avoit enflammé fût éteint. Elle entendoit par ce feu éteint , son mari mort.

Julle de Gonzague Duchesse de Trayette , & Comtesse de Fondi , avoit une Amarante que les herbolistes appellent *Fleur d'Amour* , avec ce mot ,

Non moritura.

Elle ne mourra

Elle prit cette Devise après la mort de Vespasien Colonne son mari , lorsque les plus grands Seigneurs d'Italie la rechercherent : elle prit , dis-je , cette Devise comme une marque publique , que sa premiere amour seroit immortelle.

La merveille est que son mari étoit vieux ; qu'elle étoit en la fleur de son âge , & dans une si grande réputa-

tion de beauté: que Soliman Empereur des Turcs eut envie de la voir. Il envoya pour cela Barberousse Roi d'Alger, & son Lieutenant General avec une puissante armée jusqu'à Fondi, où elle faisoit son séjour ordinaire: mais il ne réussit pas dans son dessein: car quoique Barberousse arrivât la nuit & prît la Ville d'assaut, la belle & chaste Julie ne tomba pas entre les mains du Barbare. Soit qu'elle fut avertie du malheur qui la menaçoit, ou qu'elle fut inspirée de Dieu, elle s'enfuit les pieds nus au premier bruit qu'elle entendit; & pour sauver son honneur, elle exposa sa vie à mille dangers.

Chrétienne de France, Duchesse de Savoye, portoit un Diamant avec ces paroles,

Plus de fermeté que d'éclat.

Viêtoire Colonne Marquise de Pescaire, un Rocher au milieu de la mer,

Conantia frangere frangit.

Il brise ce
qui fait ef-
fort pour le
briser.

Au reste, vous jugez bien que puisque les grandes Dames portent des Devises, les grands Seigneurs & tous les grands hommes en portent aussi.

VI. ENTRETIEN. 493

Dom Garcia de Toledé Viceroy de Catalogne avoit pour la sienne une Boussole tournée vers l'Etoile polaire,

Nunca otra.

Jamais un autre.

Il vouloit donner à entendre qu'il ne regardoit en toutes ses actions que la gloire de son Prince ; ou plutôt qu'il n'auroit jamais d'inclination que pour une seule personne, qui étoit selon Ruscelli, Victoire Colonne d'Arragon, ou selon d'autres, la Comtesse de Colifan.

Le Marquis Ferdinand Bentivogle avoit un Cheval de manege dans une carrière fermée,

Exilio ; non transilio,

Je saute sans passer les bornes.

pour dire que quelque liberté qu'il prît, il ne vouloit point transgresser les Loix de Dieu.

Saint - Valier pere de Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, avoit un Flambeau renversé que la cire étoit en dégoutant,

Qui me alit ; extinguit,

Qui me nourrit m'éteint.

pour marquer que l'amour le faisoit vivre & mourir tout ensemble. Il porta cette Devise à la Journée où les Suisses furent défaits près de Milan par François I.

Nicolas des Urfins Comte de Ptilian, & Généralissime de l'armée Venitienne, avoit pour sa Devise un Collier, comme en portent les dogues, tout herissé de pointes,

Il blesse &
défend.

Sanciat & defendit,

pour declarer qu'il traiteroit mal ceux qui attaqueroient la République, & qu'il la défendrait toujours, comme le collier défend le chien, & blesse le loup qui l'attaque.

Les Républiques, dit Eugene; peuvent porter des Devises? Oui, repartit Ariste; & celle des Suisses pourroit prendre une Cavalle fougueuse sans mors & sans bride, avec ces paroles,

Elle ne peut
souffrir de
maître.

Dominum generosa recusat.

Les grandes Maisons en portent aussi: témoin la Devise des anciens Ducs de Bourgogne, de laquelle je vous ai parlé: témoin encore celle de la Maison de Montmorenci, qui est, comme vous sçavez, une Etoile fixe, avec ce mot Grec,

Sans errer.

Ἀπλανής,

pour signifier que cette Maison a été toujours ferme dans la vraie Religion.

VI. ENTRETEN. 495

Les Ordres de Chevalerie ont le même droit que les Republiques, & que les Maisons ; ou pour mieux dire, ils ont un droit particulier : car la Chevalerie & la Devise ont une liaison essentielle. Mais par malheur, ajouta-t-il, ils ne se sont gueres servis de leur droit. Parmi plus de soixante Ordres militaires dont les histoires font mention, je n'en sçai que trois qui ayent pris des Devises, ou qui en ayent pris de raisonnables ; l'Ordre de l'Etoile en France, l'Ordre de la Toison d'or en Flandre, & celui de Saint André ou du Chardon en Ecosse. Car ce ne sont rien moins que des Devises que *Rubet ensis sanguine Arabum*, de l'Ordre de Saint Jacques de l'épée en Espagne ; *Honni soit celui qui mal y pense*, de l'Ordre de la Jarretiere en Angleterre ; *Deus exaltat humiles*, de l'Ordre du Genêt en France.

Le fer
rougit du
sang Arabe.

Dieu rele-
ve les hum-
bles.

l'Ordre de l'Etoile avoit pour sa Devise une Etoile avec ces paroles,

Monstrant regibus astra viam.

Il fut institué par Jean fils aîné de Philippe de Valois. C'est lui qui reçut la Croix des mains du Pape Inno-

Les Astres
conduisent
les Rois.

cent à Avignon, & qui voulut bien être nommé Chef de l'Armée Chrétienne contre les Infideles. Il vouloit dire par sa Devise que les Rois, pour ne se point égarer dans leur conduite, doivent suivre les lumieres de la Foi : son Etoile faisoit allusion à celle qui servit de Guide aux Rois mages.

Philippe le bon Duc de Bourgo-gne institua à Bruges l'an mil quatre cents trente, l'Ordre de la Toison d'or, & lui donna sa Devise du Fusil,

Il frappe avant que la flamme paroisse.

Antè ferit quàm flamma micet :
aussi le grand Collier de cet Ordre étoit composé de Fusils entrelacez de cailloux étincelans.

La Devise de l'Ordre de Saint André ou du Chardon, étoit un chardon fort herissé & fort piquant, avec ce mot Ecoffois,

Pour ma défense.

In defens :
c'est à dire, pour ma défense ; & cela signifie que les Chevaliers n'étoient armez que pour se défendre contre ceux qui les attaqueroient. Le Jesuite *Petra Sancta* donne à ces Chevaliers pour l'ame de leur Devise,

De symb.
heroic. l. 9.

Nul ne m'attaque impunément :

Nemo me impunè lacescit.

VI. ENTRETIEN. 497

Mais apparemment ce mot n'est pas si ancien que l'Ordre qui fut institué vers l'an huit cens neuf par Achaïus Roi d'Ecosse, après qu'il eut remporté la victoire sur Althelstain Roi d'Angleterre par le secours de saint André, dont il apperçut la Croix au Ciel avant que de donner la bataille. Il prit la Devise du Chardon après avoir fait alliance avec Charlemagne. Où vous devez remarquer en passant qu'il s'est fait des Devises par les seules regles du bon sens, avant qu'il se parlât de l'Art des Devises.

Un Roi de Navarre, dit Eugene, n'avoit il pas pour la sienne un Chardon avec ces paroles,

Nul ne s'y frotte.

Oui, repartit Ariste. Mais pour vous dire tout ce que je pense sur les Ordres de Chevalerie, ajouta-t-il en riant, je ne puis souffrir que les derniers Ordres de France manquent de Devises. Je pardonne aux Chevaliers de la Couronne Royale, & même à ceux du double Croissant, de n'en avoir point : ils sont bien plus anciens que la Devise; & les temps où ils ont paru, se sentoient un peu de la

barbarie. Mais je ne puis pardonner aux Chevaliers de Saint-Michel & du Saint Esprit , qui sont venus après la Devise & dans un siècle assez poli, d'être semblables en cela aux Chevaliers de l'Elephant en Danemarck , de l'Ours en Suisse , du Dragon renversé en Allemagne & en Bohême.

Comme les Italiens sont de grands faiseurs de Devises , dit Eugene , je m'imagine que les Ordres d'Italie se sont distinguez par leurs Devises.

Les uns n'en ont point , répondit Ariste , comme l'Ordre de Saint-Maurice & de Saint Lazare en Savoye , l'Ordre de Saint-Etienne à Florence , & celui de Saint-George à Gennes. Les autres n'ont pour Devise que des chiffres , ou quelques paroles peu spirituelles & assez mal rangées , comme l'Ordre du Las d'Amour , nommé depuis de l'Annonciade en Savoye , qui a quatre lettres F. E. R. T. comme l'Ordre du précieux Sang de notre Sauveur JESUS-CHRIST , dit l'Ordre de Mantoue , sur le Collier duquel est écrit , *Dominus probasti ; outre Nihil hoc triste recepto* , qui est autour de l'ovale ,

Seigneur ,
vous m'avez
éprouvé.

Nulla tri-
stesse après
avoir reçu.

laquelle pend au bout du Collier , & où sont deux Anges tenant un Calice sur lequel paroissent trois gouttes de sang.

Tout cela est bien mystérieux & bien dévot, dit Eugene. Je ne vois pas, repartit Arille, qu'il y ait beaucoup de dévotion dans l'Ordre du Las d'Amour. Amedée V. surnommé le Comte Verd, l'institua en mémoire d'un Bracelet que la Dame qu'il aimoit lui avoit envoyé, & qui étoit fait des cheveux de cette Dame tressés & cordonnez en Las d'Amour. Le Collier étoit composé de Roses d'or, émaillées de rouge & de blanc, jointes ensemble par un nœud ou las d'Amour de soye couleur de cheveux. Cela me semble un peu plus galant que dévot.

Le changement que fit à l'Ordre Amadée VII. premier Duc de Savoie en a ôté toute la galanterie, dit Eugene. Au lieu du nom de Las d'Amour, il voulut que l'Ordre prît le nom de l'Annonciade, ou de l'Annonciation de la Vierge Marie, dont il mit l'Image au bout du Collier. Il changea aussi les las d'Amour de soye

300 *LES DEVISES,*
en Cordelieres d'or chargées des
quatre lettres F. E. R. T. il expli-
qua même ces lettres mystérieuses par
ces paroles que portoit Amedée le
Grand pour sa Devise, *Fortitudo*
ejus Rhodum tenuit. C'est celui qui
après avoir assisté de ses forces & de
sa personne les Chevaliers de Rhodes
contre la puissance d'Ottoman pre-
mier Empereur des Turcs, quitta
les Armes anciennes des Comtes de
Savoye, pour prendre celles de la
Religion de Rhodes, qui sont de
gueules à la Croix d'argent.

Sa force a
tenu Rho-
des.

Je ne puis entendre parler de Rho-
des, dit Ariste, que je ne me sou-
vienné du Grand-Maître d'Aubusson
qui la défendit si bien contre l'Armée
de Mahomet II. que les Infideles
furent contraints de lever le siege,
& de se retirer en desordre. Ce He-
ros Chrétien que j'estime plus que
tous les Heros profanes, fit paroître
en cette occasion tant de fermeté &
tant de zele, tant de prudence &
tant de valeur, que le Pape l'honora
ensuite du chapeau de Cardinal. C'est
de ce Cardinal Grand-Maître & du
Vicomte de Monteil son frere, qui se

VI. ENTRETEN. 501
trouva au siege de Rhodes , & qui
fit de son côté tout ce qu'un vaillant
homme peut faire ; c'est de l'un &
de l'autre , dis-je , qu'on peut dire
aussi-bien que d'Amedée le Grand ,
Fortitudo ejus Rhodum tenuit.

Mais pour revenir aux Italiens ,
ajouta-t-il ; si les Ordres d'Italie
manquent de Devises , en recom-
pense les Académies de ce pays-là en
ont d'assez bonnes. Je vous ai dit
celle de la fameuse Académie de Flo-
rence. Les *Humoristi* de Rome ont
une nuée qui se résout en pluie sur la
mer , avec ce mot ,

Redit agmine dulci ,
pour exprimer que comme la nuée est
formée de vapeurs qui s'élèvent des
eaux salées de la mer , leur Acadé-
mie est composée de personnes qui se
séparent du commun des hommes ; &
que comme la nuée revient à la mer
avec une abondance d'eaux douces ,
les Academiciens se redonnent au pu-
blic par plusieurs ouvrages qu'ils com-
posent.

Les *Intrepidi* de Ferrare ont une
Presse d'Imprimerie ,

Premat , dum imprimat :

Elle y re-
vient avec
douceur.

Qu'elle
presse, pour-
vû qu'elle
imprime.

502 LES DEVISES,
les *Affatati* de Naples, des Grappes
de raisin sous le pressoir,

Toutes en un. *Et coir omnis in unum:*
les *Accordati* de je ne sçai quelle Vil-
le, un Livre de Musique ouvert,
avec des instrumens,

Dissonance
accordante. *Discordia concors:*
les *Affilati*, deux couteaux que deux
mains passent l'un sur l'autre,

Nous ai-
guifons,
nous sômes
aiguifsez. *Acuimus, acuimur.*
Aresi a pris la même figure, avec ce
mot,

Ils se ser-
vent l'un
l'autre. *Alter ab altero,*
pour exprimer les offices mutuels que
se rendent deux amis.

L'Académie que le Prince Mau-
rice de Savoye a instituée sous le nom
de *Solinghi*, a une Devise fort spi-
rituelle: c'est un Miroir Conique
ou Pyramidal, dans lequel divers
grifonnemens qui sont tracez sur un
plan, étant réfléchis, font paroître
des caracteres distincts qui composent
le mot de la Devise,

Tout en un. *Omnis in unum.*
Tesauro qui est enchanté de cette
Devise, fait plusieurs reflexions pour
en découvrir toutes les beautez; & il
remarque entre autres choses, que

VI. ENTRETIEN. 503
par une rencontre merveilleuse la figure forme le mot, & que le mot forme la figure.

Au reste, il sied bien à des Assemblées sçavantes d'avoir une Devise ingénieuse ; & je m'étonne que l'Académie Française n'en ait une digne d'elle. Je lui sçai bon gré de n'avoir point pris de ces noms bizarres que les Italiens affectent ; l'affectation ne vaut rien en quoi que ce soit : mais il me fâche qu'elle n'ait point d'autre Devise qu'une Couronne de Laurier avec ce mot ,

A l'immortalité.

En Italie non seulement les Academies ont une Devise , mais chaque Académicien a la sienne avec un nom particulier, d'ordinaire assez extravagant, comme *Amartellato secreto*, *Frizzante intronato*, *Rugginoso gelato*, *Armonico extravagante*.

Un *Humoriste* surnommé l'*Aggirato*, avoit une Roue de moulin dans l'eau ,

Agit dum agitur ,

pour exprimer qu'il ne faisoit aucun ouvrage, que quand il étoit animé de l'esprit de l'Academie,

Elle agit ,
étant agitée.

Un *intrepide* de Ferrare portoit
un H avec ce mot,

Si l'on m'a-
joute aux
autres.

Si cæteris addar,

pour montrer que comme l'H ne fait rien, si elle n'est ajoutée aux autres lettres; ainsi il n'étoit capable de rien, étant séparé de l'Académie, dont la Devise est une Presse d'Imprimerie, avec des caracteres pour imprimer.

On pourroit dire du zero, continua Eugene, le même à peu près que de l'H. Vous avez raison, dit Ariste; & aussi le zero a été employé dans les Devises.

J'ai vû dans une These de Mathematique dédiée à Guillaume Leopold Archiduc d'Autriche, & Gouverneur des Pays-Bas, quatorze zeros après un I avec ce mot,

Un seul
nous fait tât
valoir.

Quod tantum valeamus, ab uno est,
pour montrer que les Flamands ti-
roient toute leur gloire & toute leur
force de ce Prince.

Mais pour revenir à nos Academi-
ciens, ajouta-t-il, vous ne devez pas
douter que si les hommes de Lettres
portent des Devises, les hommes
d'Etat & les hommes de Guerre
n'ayent droit d'en avoir. Vous

VI. ENTRETEN. 505

Vousſçavez celle de M. de Cham-
pigny , qui exerça avec tant d'inté-
grité la Charge de Premier Préſi-
dent & de Surintendant des Finances
ſous le Règne de Louis le Juſte.

M. de Thou , auſſi Premier Pré-
ſident au Parlement de Paris , avoit
des Abeilles tirées de ſes Armes , avec
ce mot , *Ut proſint aliis.*

Les Cavaliers de Sienne prirent
autrefois des Abeilles qui aiguïſoient
leurs aiguillons , avec ces paroles ,

Pro Rege exactunt ,
pour marquer leur fidélité envers le
Roi de France.

Les Gardes du Corps de la Com-
pagnie de M. le Comte de Charôt ,
ont des Abeilles autour de leur Roi ,

Amore tuentur & armis.
Les Gendarmes de M. le Dauphin
ont des Dauphins qui ſe jouent dans
la tempête.

Pericula ludus.
Je vous ai dit les Deviſes de quel-
ques Régimens : chaque compagnie
porte dans ſon guidon ou dans ſon
drapeau la Deviſe de ſon Régiment.
C'eſt là qu'une Deviſe paroît dans
ſon jour parmi l'or & la ſoye.

Pour pro-
fiter aux au-
tres.

Elles l'ai-
guïſent pour
le Roi.

Les armes
& l'amour
lui ſervent
de deſenſe.

Tous les
perils ne ſont
pour eux
qu'un jeu.

Le Régiment de Cavalerie de M. le Prince a pour la sienne un Feu qui commence à s'allumer,

Plus j'aurai de matière, plus j'aurai d'éclat.

Splendescam, da materiam.

Les Devises, dit Eugene, se mettent ailleurs que dans des guidons & dans des drapeaux. On les mettoit autrefois sur les boucliers & sur les cottes d'armes, répondit Ariste; & on les y met encore aux tournois & aux carouzels. Elles ont lieu dans les tapisseries; & la Salamandre de François I. se voit dans plus d'une tapisserie à Fontainebleau,

Les Devises servent aussi à orner les obélisques, les pyramides, les bases des statues, les frontispices des maisons, les galeries & les cabinets. Elles peuvent servir à l'embellissement de tous les lieux agréables, & tenir leur place jusques dans les cascades & dans les grottes, comme nous voyons à Saint Cloud dans la belle maison de Monsieur. On pourroit en mettre sur un carosse magnifique, & sur des chaises fort propres. La Reine Marguerite dit dans ses

Liv. 2.

Memoires, en parlant de son voyage de Flandre, qu'elle alloit en une li-

VI. ENTRETIEN. 507

tiere faite à piliers doublez de velours incarnardin d'Espagne en broderie d'or & de soye nuée à Devise ; que cette litiere étoit toute vitrée , & les vitres toutes faites à Devise , y ayant ou à la doublure ou aux vitres quarante Devises toutes différentes , avec les mots en Espagnol & Italien sur le soleil & ses effets.

Le Vaisseau que nous avons vû dans le Port , avec la Devise du Roi , dit Eugene , me fait juger que les Devises ont bonne grace sur les navires. Oui sans doute , répondit Aristte ; & si l'on suivoit les idées d'un Brave fort sçavant , qui n'entend pas moins la marine que la guerre , & qui a signalé son courage & son esprit en mille rencontres , les navires de France seroient mieulx ornez qu'ils ne le sont pour l'ordinaire. Le dessein qu'il a fait de la Pouppe d'une Galere nommée la *Prudente* , est le plus beau & le plus ingenieux du monde : Le Serpent comme le symbole naturel de la prudence y regne par tout , & sert de corps aux Devises : en voici trois qui m'ont frappé davantage , & qui ont un sens que vous n'aurez

508 *LES DEVISES* ;
pas de peine à deviner , quelque fin
qu'il soit.

La premiere est le Dragon du Jar-
din des Hesperides , marqué par une
branche chargée de pommes d'or ,

Celui qui
les garde
veille.

Vigilat qui custodit.

La seconde est un Serpent qui passe
par des rochers & par des brossailles ,

Rien ne
l'arrête.

Nil sistit euntem.

La troisième est un Serpent qui entre
dans une haye en glissant ,

Moins il
s'éleve &
plus il entre
avant.

Quanto men s'inalza , più s'inoltra.

Mais c'est particulièrement sur les
médaillles , sur les jettons & sur les
cachets qu'on met des Devises. L'an
1598 un Herisson fut gravé sur une
médaille , avec ce mot ,

De tous
côrez en sa-
reté.

Undique tutus ,

lorsqu'Henri le Grand assiegeant A-
miens , prit toutes ses sûretes con-
tre le secours des Espagnols.

La *France Metallique* est pleine de
Devises qui ont été gravées sur des
médaillles. On en grave tous les ans
sur les jettons du Roi & de la Reine ;
& il y a même un fonds assigné pour
ceux qui font ces Devises. Le Tresor
Royal a sur ses jettons un Réservoir ,
avec ces paroles ,

VI. ENTRETIEN. 509

Servat & effundit.

Il les garde & répand.

Les Devises qu'on fait pour des cachets, doivent avoir des figures simples, & des mots courts, afin qu'elles puissent être gravées sans confusion dans un si petit espace; comme le Mont Gibel en feu,

Mas dentro,

Plus au dedans.

ou

Causa latet;

La cause en est cachée.

un Cadran au Soleil,

Nihil sine te.

Je ne suis rien sans vous,

J'ai vû depuis peu sur un cachet un Serpent coupé en deux, avec ces paroles alentour,

Se rejoindre ou mourir.

Les Naturalistes remarquent que le Serpent étant coupé se rejoint quelquefois, & que sans cela il meurt bientôt.

Deux amis séparés l'un de l'autre, ont mis sur leurs cachets deux Palmiers séparés par un ruisseau, & qui s'inclinent l'un vers l'autre,

Jungit amor,

L'amour

Mais vous devez remarquer en les joignant, passant que la Devise qu'une personne met sur son cachet ne doit point être fanfaronne, ni hautaine;

Y ilj

elle ne doit pas même contenir aucune louange directe ; car il ne sied bien à personne de se louer soi-même. Il faut donc que ces sortes de Devises expriment les sentimens que nous avons pour les autres , ou qu'elles marquent quelque noble inclination de notre ame , mais d'une maniere modeste. L'exemple d'un célèbre Magistrat peut en cela servir de modele. Il a fait graver sur son cachet un Croissant tiré de ses armes, avec ces paroles,

Crescam ut prosim.

Que je
croisse afin
d'être utile.

Ce sentiment est genereux & modeste tout ensemble : il n'y a rien de plus genereux que d'employer sa grandeur à faire du bien ; mais il n'y a rien de plus modeste que de ne vouloir être grand que pour faire du bien. Les paroles de la Devise conviennent au Croissant , qui fait plus de bien à la Nature , & éclaire davantage pendant la nuit , à mesure qu'il croît. Elles conviennent aussi à celui qui la porte : son caractère est un caractère bienfaisant ; & s'il croissoit en dignité & en richesses , il répandroit des graces avec abondance sur tout le monde.

En verité , dit Eugene , on apprend

V I. E N T R E T I E N. S U
dans la Devise beaucoup plus que je
ne pensois. J'avois presque crû jus-
qu'à cette heure que ce n'étoit qu'une
bagatelle : mais mon Dieu que de
beautez ! que de choses dans cette
sorte de bagatelle ! J'y trouve l'hi-
stoire naturelle avec l'histoire he-
roïque, les beaux arts & les belles
langues ; la poésie, la politique & la
morale.

C'est effectivement une science ad-
mirable, dit Ariste. Un Auteur Ita-
lien l'a appelée la Philosophie des
Gentilshommes, *Una Filosofia del Ca-
valier*. Pour moi je l'appelle la scien-
ce de la Cour ; & je la distingue fort
des autres. Les lices où se font les
courses de bague & les carouzels,
sont les Académies où elle s'apprend.
Les braves & les galans Chevaliers,
les Princes amans & conquerans, sont
les maîtres qui l'enseignent.

Au reste, cette science a mille choses
qui attirent la curiosité, & n'a rien qui
rebute l'esprit comme les autres. Cha-
que science a un objet particulier où
elle s'arrête. La Physique considère le
corps naturel ; l'Astrologie contemple
les astres ; l'Histoire s'attache aux

Scipione
Ammirato.

512 *LES DEVISES,*
grands événemens : elles ont chacune
des bornes qu'elles ne passent point.
Cependant étant limitées comme elles
sont, elles ne laissent pas d'être lon-
gues à apprendre : la vie est trop
courte pour en bien sçavoir une seule ;
& ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'on
ne les apprend qu'avec peine. La car-
rière n'est pas seulement longue &
vaste ; mais elle est aussi raboteuse &
pleine d'épines. Il y a beaucoup de
difficultez à dévorer dans les sciences
les plus aisées : les commencemens en
sont toujours difficiles ; & si les fruits
en sont doux, les racines en sont
ameres.

La Devise n'a rien de tout cela ;
au lieu d'être bornée comme les au-
tres, elle a une étendue presque in-
finie. Les objets de toutes les sciences
& de tous les arts sont en quelque
façon de son ressort ; les ouvrages de
tous les bons Auteurs en sont aussi.
Cependant elle est courte, parce
qu'elle ne prend que le fin des choses :
elle choisit ce qu'il y a de plus rare
dans la Nature, de plus précieux dans
les Arts, de plus remarquable dans
l'Histoire, & de plus exquis dans
les Auteurs.

VI. ENTRETIEN. 513

Ainsi bien loin de charger l'esprit de beaucoup de matieres, & de lui donner une nourriture qui l'accable, elle ne le nourrit que d'essences : elle fait à peu près pour l'esprit, ce que font pour le corps ces medecins habiles qui ont des voies abregées pour guérir les maladies, qui sçavent excellentement l'art de distiller les minéraux & les simples, & qui donnent tous leurs remedes en grains & en gouttes. Elle imite aussi la Nature qui a trouvé le secret de renfermer de grandes merveilles en de petites choses. Car les Devises son des abregés, aussi bien que les pierreries, de ce qu'il y a de plus auguste dans le monde ; elles ont de même que les principes & les semences beaucoup de vertu & peu de corps ; c'est-à-dire, qu'elles contiennent beaucoup de doctrine & de sens en peu d'espace, & qu'elles réduisent, pour ainsi parler, en petit volume les sciences & les livres ; comme on réduit une grosse somme en peu d'especes, & un tresor en une pierre précieuse.

La science des Devises est courte encore, parce qu'elle instruit en un

In arctum
coactarum
naturæ ma-
jestas.
Plin. lib. 37.
Præm.

Αἰ γὰρ ἀρ-
χὴ καὶ μεγέθη
οὗται μὴ
καὶ τῇ
δυνάμει
μεγέλαται.

Arist. de Ge-
nerat. Ani-
mal. l. 3, c. 7.

§14 LES DEVISES,

moment. Il ne faut que regarder pour apprendre : une vûe simple, mais une vûe éclairée & pénétrante, est toute la lecture & toute la méditation qu'elle demande. Enfin c'est une science qu'on apprend avec plaisir : au lieu d'épines ce ne sont que fleurs; c'est moins une étude qu'un divertissement & un jeu. Et c'est proprement dans cette étude divertissante & enjouée, que s'accomplit à la lettre le précepte d'un Philosophe très-raisonnable, *philosophando nugari, & nugando philosophari.*

Tout ce qui entre dans la composition de la Devise contribue à cela parfaitement. Les Figures réjouissent la vûe par leur diversité & par leurs couleurs. Les mots qui animent les Figures, étant d'ordinaire des demi-vers, ont une cadance agréable qui flatte l'oreille : comme ils sont subtils, ils éveillent l'esprit, ils le surprennent & ils le touchent ; mais comme ils sont courts, ils ne le fatiguent pas. Ainsi la science des Devises emprunte les beautés de la peinture & les charmes de la poésie, pour plaire davantage, & pour instruire plus agréa-

VI. ENTRETIEN. 515

blement : si bien que les Devises , à les regarder de près , sont des peintures animées de l'esprit des Muses ; des peintures qui parlent , & qui font souvent de grands discours en un mot. Quelqu'un a dit que les tableaux étoient les livres des ignorans : les tableaux dont nous parlons sont les livres des sçavans , je dis des sçavans délicats que le college n'a point gâtez , & que le monde a polis.

Il ne se peut rien de mieux imaginé que ce que vous dites , continua Eugene ; & pour moi , si j'avois à instruire un jeune Prince , je voudrois le faire par la Devise Je ferois peindre toutes les Devises que les Princes ont portées , & celles qui ont été faites pour eux en diverses rencontres. J'y ajouterois les Devises des grands hommes , non-seulement pour les faire connoître tous au jeune Prince , mais encore pour l'animer à la vertu par leur exemple. Je ferois des Devises sur tous les devoirs du Prince , tant à l'égard de Dieu , qu'à l'égard de ses sujets & de soi même : par les unes & par les autres il apprendroit aisément & avec plaisir , non-seu-

316 *LES DEVISES,*
lement la Morale & la politique;
mais encore l'Histoire heroïque &
l'Histoire naturelle.

Mais la Devise nous fait oublier la
pêche , interrompit Ariste en riant :
nous ne songeons pas qu'il est tems
de nous approcher du port , si nous
voulons voir pêcher cette nuit : les
pêcheurs pourroient bien ne nous pas
attendre. Après ces paroles , ils s'a-
vancerent vers le port ; & y étant ar-
rivez , ils se mirent dans une barque
qui étoit prête d'en sortir. Ils eurent
pendant quelques heures le divertisse-
ment & la fatigue de la pêche ; car ce
n'est pas un plaisir tout pur que de
passer la nuit sur la mer dans une bar-
que incommode. Au retour de la pê-
che Ariste trouva des lettres , ou plû-
tôt des ordres qui le rappelloient en
France : de sorte qu'il fut contraint
de partir brusquement , & de dire
adieu à son ami & à la mer , dans un
tems où il pensoit jouir de l'un & de
l'autre.



T A B L E
D E S M A T I E R E S
S E L O N L' O R D R E
des Entretiens.

L A M E R.

P ourquoi on ne se lasse point de voir la Mer.	pages 3. 4. 5.
Si la Mer est plus belle quand elle est agitée, que quand elle est calme.	6. 7. 8. 9.
L'origine & les avantages de la navigation.	10. 11. 12.
Des coquilles qui se trouvent au bord de la Mer.	11. 13.
Du flux & reflux de la Mer.	14. 15.
Différentes opinions des Philosophes sur ce sujet.	16. 17. &c.
L'histoire du flux & du reflux est inexplicable.	25. 26. &c.
Odeur de la Mer.	21.
Si la Mer est un animal.	23. 24.
La Mer est l'image de Dieu.	32.
La Mer est l'image du monde.	33.
La Mer donne exemple de moderation à l'homme, en ne passant point ses bornes.	36. 37.

T A B L E

Paroles écrites sur le sable.	37. 38.
L'eau de la Mer douce au fond & salée au dessus.	8.
Pourquoi l'eau de la Mer est salée.	38. 39.
La Mer est le theatre de la puissance divine.	40. 41.
Des animaux qui sont dans la Mer.	41. 42. &c.
Des plantes qui naissent dans la Mer.	42.
Proprietez admirables des poissons.	43.
Les Sirenes ne sont pas de pures fables.	44.
Des Dauphins.	44. 45.
Des Perles.	46. 47.
Du Coral.	48. 49.
De l'Ambre gris.	51. 52.
Si la Mer est utile ou pernicieuse à l'homme.	53.

L A L A N G U E F R A N C, O I S E.

L Es Truchemens ne servent pas beaucoup.	56. 57.
Postel renommé par la connoissance des langues.	57.
La langue Françoisse est répandue par tout.	59. 60.
Elle est noble & agréable.	61. 62. &c.
La langue Espagnole a plus de faste que de majesté.	63. 64. &c.
Son caractère.	73. 74. &c.
La langue Italienne est enjouée.	66. 67.
Son caractère.	75. 76.
La langue Françoisse n'aime point les diminutifs & les rimes.	68. 69.
Elle n'aime point les hyperboles & les métaphores hardies.	77. 78.

DES MATIERES.

- Elle n'a point de superlatifs. *ibid.*
 Elle est naturelle. 71. 72. 86. 87. *Étc.*
 Elle est naturelle jusques dans la poésie. 79.
 80.
 Elle ne peut souffrir l'affectation. 81.
 Elle ne se plaît point à la composition des
 mots. 83. 84.
 Elle n'aime point ce qu'on appelle *Phrases.*
 84.
 Elle aime fort la clarté & la netteté dans le
 stile. 90. 91.
 Elle aime la brieveté. 91. 92. *Étc.*
 Le genie des langues est conforme au génie
 des peuples. 92. 93.
 L'estime que Charles-Quint faisoit de la
 langue Françoisse. 95. 96. *Étc.*
 Vision d'un Espagnol sur la langue. 94.
 La langue Françoisse n'a rien de la rudesse
 des langues du Nort. 97.
 Elle n'a rien de la mollesse de la langue Ita-
 lienne. 100.
 Elle ne souffre rien qui blesse la pudeur.
ibid.
 En quoi elle est semblable à la langue La-
 tine. 103. 104.
 Elle est capable de toutes choses. 105.
 Le sentiment qu'avoit Erasme de la langue
 Françoisse. 106.
 Si elle est riche ou pauvre. 107. 108. *Étc.*
 Le retranchement de quelques mots ne l'a
 pas appauvrie. 116. 117.
 Mots nouveaux & phrases nouvelles qui
 sont presentement en usage. 119. 120.
Étc.
 La langue Françoisse est riche en traductions
 & en toutes sortes de livres. 148. 149.

T A B L E

Si elle est changeante.	152.
En quoi elle ne change point.	153.
Les divers changemens de la langue François se , depuis sa naissance jusques à sa perfection.	154. 155. &c.
C'est le propre des langues de changer.	155.
Pourquoi la langue Françoisse n'a pas été sitôt faite que les autres.	165.
Si elle demeurera toujours dans l'état où elle est.	173. 174.
Quelles ont été les causes de la décadence de la langue Latine.	174. 175.
Conjectures sur les changemens qui peu- vent arriver à la langue Françoisse.	175. 176.
Ce qu'il faut faire pour la bien sçavoir.	180. 181.
Livres bien écrits en notre langue.	182. 183.
Doutes sur un livre estimé.	188. 189. &c.
Il est difficile de bien parler François.	205.
Il faut avoir un beau génie pour sçavoir parfaitement la langue Françoisse.	208.
Le Roi la sçait parfaitement.	209. 210.

L E S E C R E T.

S 'Il est difficile de garder un secret.	213.
Quel crime c'est que de violer un Se- cret.	214.
Pourquoi la plupart des hommes ne sont point secrets.	215.
Peu de femmes secrettes.	217.
Quelques femmes fort secrettes.	218.
C'est une grande vertu que d'être secret ; & c'est un grand défaut que de ne l'être	

DES MATIERES:

- point. 220. 221.
 Le Secret est necessaire aux Princes. 222. *Et suiv.*
 Les secrets d'Etat doivent être gardez inviolablement. 224. *Et suiv.*
 Peines ordonnées contre ceux qui violent les secrets. 226. 227.
 Le Secret est l'ame des grandes affaires, 229. 230.
 Le Secret bien gardé dans la République de Venise. 228.
 La grande révolution de Portugal fut l'ouvrage du Secret. 229 *Et suiv.*
 Histoire plaisante touchant le Secret. 232.
 Le Secret se doit garder particulièrement dans les affaires de la guerre. 234. 235.
 Exemples des grands Capitaines qui ont été fort secrets. 236 *Et suiv.*
 S'il faut dire tous ses secrets à ses amis. 239.
 L'art de garder un Secret. 238. 239.
 Il ne faut pas faire mystere de tout. 249.
 Il ne suffit pas de ne point parler pour bien garder un Secret. 250. 251.
 Le vin & le Secret incompatibles. 252.

LE BEL ESPRIT.

- R**éputation de bel Esprit fort commune, & souvent mal fondée. 255. 256.
 Bel Esprit décrié. 257.
 En quoi consiste le veritable bel Esprit. 258. 259 *Et suiv.*
 Le bel Esprit & l'esprit fort ne sont point differens. 259. 260.
 Ce que c'est que la délicatesse de l'Esprit. 261. 262. *Et c.*

T A B L E

Si la fécondité est une marque de bel Esprit.	264.
Caractere du Cavalier Marin.	264. 265.
Caractere du Tasse.	265.
Un bel Esprit ne doit point voler les pensées des autres.	266.
Comment il se doit servir de ses lectures.	267.
La modestie sied bien aux beaux Esprits.	274. 275.
Le portrait de certains Esprits à qui cette qualité manque.	275.
D'où viennent les qualitez qui font le bel Esprit.	275. 276. &c.
Si la beauté de l'Esprit est un effet de la perfection des corps ou de celle des ames.	278. 279. &c.
La Nature ne fait pas toute seule un bel Esprit.	281. 282.
Trois especes de bel Esprit.	282. 283.
Si l'Esprit de conversation, l'Esprit d'affaires, l'Esprit de science se peuvent rencontrer ensemble.	284. 285.
Le vrai bel Esprit est universel.	285. 286.
Portrait d'un bel Esprit destiné au gouvernement d'un Etat.	291.
Si le bel Esprit est de tous les pays.	293. &c.
S'il est de tous les siècles.	296. 297.
D'où vient qu'il y a plus d'esprit dans un siècle que dans un autre.	298. 299. & suiv.
Portrait de l'Esprit de M. le Comte de Saint Paul.	304.
Si une femme peut être un bel Esprit.	306. 307.
Exemples de femmes qui ont été de beaux Esprits.	308. 309.

DES MATIERES.

LE JE NE SÇAI QUOI.

- E**ffets du Je ne sçai quoi, qu'on sent pour
une personne. 311. 312.
Ce que c'est que ce Je ne sçai quoi. *ibid.*
Autre Je ne sçai quoi visible & agréable. 313.
On ne peut pas dire ce que c'est. *ibid.* &c.
Il n'est connu que par ses effets. 318. 319.
En quoi consiste le mystere du Je ne sçai
quoi. 16. 317.
Le Je ne sçai quoi est fort en usage parmi
certaines nations. 320.
La nature du Je ne sçai quoi est d'être ca-
ché & inconcevable. 318. 319.
On ne peut peindre le Je ne sçai quoi. 322.
Il y a un Je ne sçai quoi desagréable. Quels
sont ses effets. 323. 324.
Ces deux Je ne sçai quoi sont les fondemens
de la sympathie & de l'antipathie. 325. 326.
Le Je ne sçai quoi se trouve par tout. 326
En suiv.

LES DEVISES.

- C**E que c'est que la Devise. 336. 337.
Devises fameuses examinées. 395. 396.
408.
La Devise demande une figure & des pa-
roles. 338. 339.
Pourquoi la Figure de la Devise s'appelle
Corps, & le Mot Ame. 441. 442.
Conditions des figures qui entrent dans la
composition de la Devise *ibid.*
Les Figures doivent être naturelles, & non
pas chimeriques. 343. 344.

T A B L E

Les corps fabuleux sont reçûs dans la Devise.	346.
La Devise ne souffre point d'allegorie.	344.
Le corps humain n'entre point dans la Devise.	345.
Les Dieux de la fable n'y doivent point être admis non plus que les Démons.	347. 348.
Comment les portraits & les statues entrent dans la Devise.	349.
Si la main peut servir de figure dans la Devise. Sentiment d'Aresi & d'un sçavant homme sur ce sujet.	350. 351.
Les vrais corps de la Devise se prennent de la Nature & des Arts.	352. 353.
Les proprietéz sur lesquelles on fonde la Devise, doivent être réelles, ou en elles-mêmes, ou dans l'opinion des hommes.	354.
Les corps de la Devise doivent être nobles & agréables.	355.
Ce qui leur donne le plus de grace.	357.
Ils doivent être connus.	358. 359.
Pourquoi les serpens entrent dans la Devise.	355.
Si les Devises qui n'ont pour corps qu'un cartouche sans figure, sont légitimes.	359. 360.
Il doit y avoir de l'unité dans les figures de la Devise.	361. 362.
Quel doit être le Champ & le cartouche de la Devise.	363. 364.
Le mot de la Devise doit être proportionné à la figure.	364. 365.
Il ne doit point dire ce que la figure fait voir.	366. <i>En suiv.</i>
Il ne doit point avoir un sens achevé.	370.
	371.

DES MATIERES.

Il doit laisser quelque chose à deviner.	372.
Il doit être court.	373.
Si le mot de la Devise doit être un bout de vers.	37.
S'il doit être tiré d'un Poète.	376.
Le mot de la Devise doit être vrai.	377. 378.
Il doit convenir à la figure, & à la chose figurée.	378. 379. 388. 389.
Quels doivent être les vers qui accompagnent les Devises.	386. 387.
Le mot de la Devise ne doit point être métaphorique.	394.
L'antithese a bonne grace dans le mot de la Devise.	398. 399.
Quelle doit être la pensée de la Devise.	403.
En quelle langue doit être le mot de la Devise.	399.
Les Devises ne sont point parfaites, si le merveilleux ne s'y rencontre.	408.
En quoi consiste le merveilleux de la Devise.	409. 410.
Les Devises, pour être parfaites, doivent être appropriées aux personnes, en marquant leur nom & leurs armes.	415. 416.
La Devise est un ouvrage fort ingénieux & fort agréable.	424. 425.
Differentes especes de Devises.	426.
Si les Devises satiriques sont des Devises legitimes.	427.
Devises genealogiques.	359. 360. 361.
Devises heroïques	432. 433. 447. 448. 449.
Devises satiriques.	417. 419.
Devises passionnées.	449. 450.
Devises morales.	452.
Devises politiques.	453. 454.

TABLE DES MATIERES.

Devises chrétiennes.	455. 456.
Si la science des Devises est ancienne.	459.
Les occasions où l'on fait d'ordinaire des Devises.	460. 461.
Il n'y a rien qu'on ne puisse exprimer en Devises.	478. 479.
Quelles personnes ont droit de porter une Devise.	484.
Les Ordres de Chevalerie en devroient tous avoir une.	495.
Chaque Académie a sa Devise en Italie.	501. 502.
Chaque Académicien a aussi la sienne.	504.
Où les Devises se mettent d'ordinaire.	506. 507. &c.
Quelles doivent être les Devises qu'on fait graver sur les cachets dont on se sert.	509. 510.
La science des Devises est différente des autres sciences.	511. 512. &c.
Les différences qu'il y a entre la Devise & l'Emblème.	348. 371. 402. 431. 432.

FIN DE LA TABLE.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier trois livres ; l'un intitulé , *Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'Esprit* : l'autre , *Pensées Ingenieuses des Anciens & des Modernes*. & le dernier , *Entretiens d'Ariste & d'Eugene* ; & j'ai cru que la réimpression en seroit agréable au Public. Fait à Paris le 29 Juillet 1706.

F O N T E N E L L E.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, **SALUT.** Notre bien amée la Veuve DELAULNE, Libraire & Imprimeur à Paris, Nous aiant fait remontrer qu'elle souhaiteroit imprimer, ou faire imprimer, & donner au Public, *la Relation des Morts, & les Constitutions de la Trappe la maniere de bien penser, Pensées Ingénieuses, Entretiens d'Ariste, & le Ménagiana*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le Contrescel des Presentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ladite Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus specifiez, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre dit Contrescel, & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Roiaume, pendant le tems de dix années con-

secutives , à compter du jour de la date
desdites Presentes. Faisons défenses à toutes
sortes de personnes , de quelque qualité
& condition qu'elles soient , d'en introduire
d'impression étrangere dans aucun lieu de
notre obéissance ; comme aussi à tous
Libraires , & autres , d'imprimer , faire
imprimer , vendre , débiter , ni contrefaire
lesdits Livres en tout ni en partie , ni d'en
faire aucuns extraits , sous quelque prétexte
que ce soit , d'augmentation ou correction ,
changement de titre , ou autrement , sans la
permission expresse & par écrit de ladite
Exposante , ou de ceux qui auront droit d'elle ,
à peine de confiscation des Exemplaires
contrefaits , de quinze cens livres d'amende
contre chacun des Contrevenans , dont un tiers
à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris ,
l'autre tiers à ladite Exposante , & de tous
dépens , dommages & intérêts : A la charge
que ces Presentes seront enregistrées tout
au long sur le Registre de la Communauté
des Libraires & Imprimeurs de Paris ,
dans trois mois de la date d'icelles ; Que
l'impression de ces Livres sera faite dans
notre Roïaume & non ailleurs , & que
l'Impetrante se conformera en tout aux
Reglemens de la Librairie , & notamment
à celui du dixième Avril 1725 : & qu'avant
que de les exposer en vente , le manuscrit
ou imprimé qui aura servi de copie à
l'impression dudit Livre , sera remis dans
le même état où l'Approbation y aura
été donnée , es mains de notre très-cher
& féal Chevalier Garde des Sceaux de
France

France, le Sieur Chauvelain; le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucuns troubles ou empêchemens. Voulons que la Copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'iceelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le onzième jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cens vingt-sept, & de notre Regne le treizième. Par le Roi en son Conseil,

DE SAINT HILAIRE.

Je reconnois que Monsieur Brunet a moitié dans la Maniere de bien penser & les Pensées ingenieuses du P. Bouhours, énoncez dans le present Privilege. Fait à Paris ce 16. Septembre 1727.

VEUVE DELAULNE:

Registré, ensemble la Cession, sur le Registre sixième de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o 700. fol. 566. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28. Février 1713. A Paris, le dix-neuf Septembre 1727.

BRUNET, Syndic.

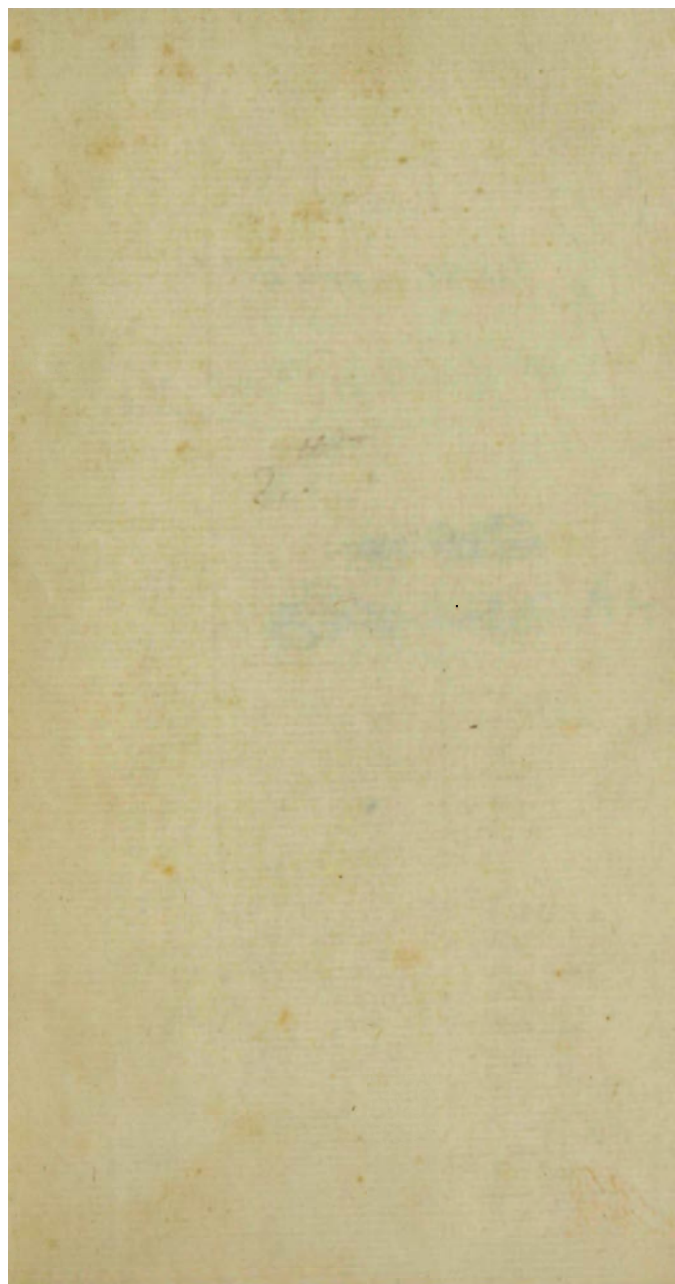
Z

*EXTRAIT du Catalogue des Livres qui se
vendent à Paris chez la V. DELAULNE,
rue saint-Jacques à l'Empereur.*

- A** Mours de Catulle & de Tibulle , par
M. de la Chapelle *in* 12. 5. vol. 11. l. 5. f.
Avantures de Telemaque *in* 4. 2. vol. fig.
Les mêmes. *in* 12. 2. vol. fig.
Antiquité expliquée & représentée en figur.
par D. Bernard de Montfaucon. *in* fol. 15. vol.
Bibliothèque choisie par Colomiés. *in* 12. 50. f.
Causes célèbres & intéressantes, avec les
jugemens qui les ont décidées. 1734. *in*
12. 4. vol. 10. l.
Diurnal Romain lat. franç. 1734 2. vol. 6. l.
Discours sur la Comédie , par le P. le Brun.
1731. *in* 12. 2. l. 5. f.
Droit de la guerre & de la paix , traduit du
lat. de Grotius par Barbeyrac. *in* 4. 2. vol.
Dictionnaire Universel, franç. lat. (par M.
Furetiere.) *Trevoux* 1732. *in* fol. 5. v. 130. l.
Dictionnaire Historique , par M. Moreri.
1732. *in* fol. 6. vol.
Dictionnaire de Rimes , par M. Richelet.
1731. *in* 8. 5. l.
Description de la France par M. Piganiol
de la Force. *in* 12. 8. v. l. figures.
Description de Versailles & de Marly , par
le même auteur. 1730. *in* 12. 2. vol. fig. 5. l.
Description de Paris par Germain Brice.
in 12. 4. vol. figures. 12. l.
Explication des Cérémonies de la Messe ,
par D. Devert. *in* 8. 4. vol. 18. l.
Explication des Cérémonies de la Messe ,
suivant les anciens auteurs , & les monu-
mens de toutes les Eglises : avec des Dis-
sertations & des notes sur les Liturgies de

- tout le Monde chrétien , par le P. le Brun.
 1726. *in* 8. 4. vol. 18. l.
 Elémens des Mathématiques, par le P. Lamy.
 1731. *in* 12. 3. l.
 Elémens de Géométrie, par le même. *in* 12. 3. l.
 Rhétorique , ou l'Art de parler , par le même.
in 12. 2. l. 10. f.
 Elémens des Mathématiques , par le P.
 Prestet. *in* 4. 2. vol. 15. l.
 Elémens de Mécanique & de Physique ,
 par M. Parent. *in* 12. 3. l.
 Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des
 Peintres & Architectes, par MM. Felibien.
in 4. 3. vo. Les mêmes. *in* 12. 6. vol.
 Essais de Montaigne. 1725. *in* 4. 3. vol.
 Entretiens d'Ariste & d'Eugene , (par le P.
 Bouhours.) 1734. *in* 12. 2. l. 10. f.
 Sentimens de Cleante sur les Entretiens d'A-
 ristote & d'Eugene par M. Barbier d'Au-
 court. 1730. *in* 12. 2. l. 10. f.
 Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'es-
 prit , (par le P. Bouhours.) *in* 12. 2. l. 10. f.
 Pensées ingénieuses des Anciens & des Mo-
 dernes , par le même. *in* 12. 2. l. 10. f.
 L'Espion dans les Cours des Princes Chré-
 tiens. 1731. *in* 12. 6. vol. fig.
 Esprit des Conversations agréables , par M.
 Gayot de Pitaval. 1731. *in* 12. 3. vol. 7. l. 10. f.
 L'Herminier (Nic.) *Summa Theologia ad*
usum Scholæ accommodata , 7. tomis *in* 8.
comprehensa. 24. l. 10. f.
 Histoire de France par demandes & répon-
 ses , par M. Desfontaines *in* 12. 2. l. 10. f.
 Histoire generale d'Angleterre par M. Rapi-
 Thoyras. 1727. *in* 4. 10. vol. figures.
 Histoire des Révolutions d'Angleterre, par
 le P. d'Orleans. 1724. *in* 12. 4. vol. 12. l.

Histoire des dernieres Révolutions d'An-
 gleterre , par Burnet. *in* 12. 4. vol. 12. l.
 Histoire critique des Pratiques Superstitieu-
 ses qui ont séduit les Peuples & embarras-
 sés les Sçavans , par le P. le Brun. *in* 12. 3. vol.
 Loix Civiles , par M. Domat. 1734. *in* fol.
 Lettres de Ciceron à Atticus , trad. en franç.
 avec le latin à côté , des notes & des re-
 marques , par M. Mongault. *in* 12. 6. vol.
 Lettres de M. de Buffly Rabutin. *in* 12. 7. vol.
 Lettres Persannes. 1730. *in* 12. 2. vol.
 Méthode (appelée de Port-Royal ,) pour
 apprendre la Langue Grecque. *in* 8.
 Abrégé de la même Méthode. *in* 12. 35. f.
 Méthode (appelée de Port-Royal ,) pour
 apprendre la Langue Latine. *in* 8.
 Abrégé de la même Méthode. *in* 12. 35. f.
 Mille & une Nuit. *in* 12. 6. vol. 13. l. 10. f.
 Mille & un Jour. 1729. *in* 12. 5. vol. 10. l.
Menagiana. 1729. *in* 12. 4. vol. 10. l.
 Mémoires & Aventures d'un homme de qua-
 lité qui s'est retiré du monde. *in* 12. 6. vol.
Novum J. C. Testamentum , Notis historicis
& criticis illustratum. 1733. *in* 24. 50. f.
Idem sine Notis. 1733. *in* 24. 35. f.
 Office de la Semaine Sainte , en latin & en
 françois . de toute grandeur.
 Oeuvres de Moliere 1734. *in* 4. 6. vol. fig.
 Les mêmes. 1730. *in* 12. 8. vol. fig. 18. l.
 Oeuvres de M. Patru. 1732. *in* 4. 2. vol. 15. l.
 Oeuvres de Mad. de Villedieu. *in* 12. 12. vol.
 Oeuvres de Clement Marot. *in* 12. 6. vol.
 Oeuvres de M. Derauillon. *in* 4. 4. vol.
Petavii Rationarium Temporum. *in* 12. 2. vol.
 Recueil de Chançons notées. *in* 12. 6. vol.
 Verité de la Religion par M. Desmahis. 4. vol.
 Voyage de France. *in* 12. 2. vol.



Le livre appartient
à moi qui m'appelle fœulley

St
S

~~De la~~

~~De la~~

14.10.

10.10.10

10.10.10

10.10.10

10.10.10

10.10.10

10.10.10

10.10.10

10.10.10

10.10.10

10.10.10

10.10.10

10.10.10

10.10.10

2.

AL





